

**MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE**

**SCIENTIFIQUE**

**UNIVERSITE MOULOU D MAMMERI TIZI-OUZOU**

**FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES**

**DEPARTEMENT DE LANGUE ET CULTURE AMAZIGH**

**MEMOIRE DE MAGISTER**

**DE LANGUE ET CULTURE AMAZIGH**

**OPTION : CIVILISATION**

Présenté par :

**AIT ALI-YAHIA Samia**

Sujet :

**Etude descriptive des inscriptions libyques de la Grande  
Kabylie**

Devant le jury d'examen composé de :

Mme TIGZIRI Nora ; Maître de conférence ; U.M.M.T.O ; Présidente

Mr. KAHLOUCHE Rabah ; Professeur ; U.M.M.T.O ; Rapporteur

Mr. CHERIGUEN Foudhil ; Professeur ; Univ. De Bedjaïa ; Examineur

Mr. GHAKI Mansour ; Professeur ; I.N.P Tunisie ; Examineur

Soutenu le : 02/11/2002

## REMERCIEMENTS

*Je tiens à présenter mes respectueux remerciements à Monsieur Rabah Kahlouche, Professeur à l'université Mouloud Mammerie, TiziOuzou, qui a bien voulu assurer la direction de cette thèse, et dont les enseignements et les conseils m'ont soutenu tout au long de mon étude. Qu'il trouve ici l'expression de ma très vive sympathie.*

*Mes remerciements vont aussi à Monsieur Ghaki Mansour, Directeur de recherche à l'institut national du patrimoine archéologique, Tunis, pour son entière disponibilité, et son aide. Je lui dois beaucoup pour l'aboutissement de ce travail.*

*Je remercie également tous les enseignants du département de langue et culture amazigh en particulier Mme Tiziri, Mr. Hadadou, et Mr. Nabti pour leurs conseils et leur collaboration au cours de ce travail.*

*j'adresse également ma reconnaissance à Monsieur Dahmani, Professeur à l'université Mouloud Mammerie, TiziOuzou, qui m'a informé sur l'existence de deux stèles inédites.*

## DEDICACE

*Je dédie ce mémoire :*

*A la mémoire de mon père et de ma mère*

*A mon cher mari*

*A mon adorable petite fille Sabine*

*A mes frères et sœurs*

*A toute ma famille*

## SOMMAIRE

Introduction.....	1
<b>CH.I- Aperçu historique.....</b>	<b>4</b>
Introduction.....	5
1. Les berbères.....	5
2. Les berbères au contact des phéniciens.....	8
3. Les berbères au contact des Romains.....	11
<b>CH.II- L'écriture libyque.....</b>	<b>14</b>
Introduction.....	15
1. L'écriture libyque.....	16
1.1 Alphabet oriental.....	17
1.2 Alphabet occidental.....	18
1.3 L'alphabet saharien ancien.....	18
2. Aperçu historique des inscriptions libyques.....	20
3. L'origine de l'écriture libyque.....	23
4. Commentaire des hypothèses.....	25
5. Datation des écritures libyques.....	31
<b>CH.III- Corpus des stèles à inscriptions libyques de la Grande Kabylie.....</b>	<b>32</b>
Introduction.....	33
Corpus des stèles à inscriptions libyques.....	35
<b>CH.IV- Analyse du corpus.....</b>	<b>52</b>
Introduction.....	54
1- Stèle d'Abizar.....	55
2- Stèle de Boudjima.....	65
3- Stèle de Souama n°1.....	73
4- Stèle de Souama n°2.....	80
5- Stèle de thinesouine.....	85
6- Stèle de Kalaa.....	89
7- Stèle de Haut Sebaou.....	92
8- Stèle de Tizirt.....	95
9- Stèle de Agouni Azra.....	98
10- Stèle de Thala Khelf.....	102
11- Stèle d'Alma Makhlef.....	107
12- Stèle d'Azaghar.....	112
13- Stèle de Taguemount.....	117
14- Stèle de Sidi Naamane.....	121
15- Stèle de Moknea.....	126
16- Stèle de Ihitocen.....	134
17- Stèle de Kerfala.....	138
<b>CH.V- Etude des formes.....</b>	<b>161</b>
1. Caractères en forme de cercle et carré.....	162

2. Caractères en forme de points.....	163
3. Caractères formés de traits verticaux.....	164
4. Caractères formés de traits horizontaux.....	166
5. Caractères formés de l'association de traits brisés ou croisés.....	167
6. Caractères formés de lignes qui se relient.....	170
7. Caractères douteux.....	173
8. Tableau récapitulatif.....	175
9. Remarques.....	177

## **CH.VI-Tableaux des caractères libyques et leurs fréquences dans les inscriptions.....**

Introduction.....	179
1- Tableaux des caractères libyques.....	180
2- Fréquences des caractères dans les inscriptions.....	181
2.1- Tableaux des fréquences.....	217
2.2- Commentaire des fréquences.....	219
2.3- Tableau comparatif des fréquences entre la G. Kabylie et le Maroc.....	223
2.4- Commentaires.....	225

## **CH.VII-La question de la datation des stèles à inscriptions libyques de la Grande Kabylie.....**

Introduction.....	226
Datation des stèles à inscriptions libyques libyques.....	227

<b>Conclusion.....</b>	<b>231</b>
<b>ANNEXE.....</b>	<b>237</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>245</b>

## INTRODUCTION

La découverte d'une écriture aux formes géométriques sur des pierres brutes ou des stèles avec ou sans figurines en Afrique du Nord, avait poussé beaucoup de chercheurs durant le 19<sup>ème</sup> siècle à réunir les moyens nécessaires pour tenter de déchiffrer ces inscriptions et à trouver d'autres afin de lever le voile sur ces restes d'une civilisation perdue. L'intérêt de celle-ci ne cesse de croître malgré le peu de résultats obtenus. La publication de nouvelles inscriptions, les tentatives de déchiffrement ne se sont guère ralenties, la valeur scientifique des travaux s'est même améliorée. Malgré leur nombre et un siècle de recherche, l'écriture libyque garde encore aujourd'hui une grande partie de ses secrets. En effet ces inscriptions demeurent pour l'essentiel indéchiffrées, même si quelques-unes bilingues ont apporté quelques lueurs. « Aussi, c'est sans surprise que l'on constate qu'il a pu régner chez certains auteurs, un doute tenace quant à la parenté du libyque et du berbère. ...C'est pourquoi L. Galand en arrivait à se demander si les inscriptions libyques (ou, du moins, un certain nombre d'entre elles) n'étaient pas rédigées dans une langue qui n'aurait pas de rapports directs avec le berbère »<sup>1</sup>. Il faut espérer qu'un jour, les spécialistes en libyque pourront apporter une solution à ce problème.

On dispose d'un corpus important d'inscriptions libyques dont un certain nombre de bilingues (punique/libyque, latin/libyque).

En Algérie, la plupart des inscriptions ont été découvertes à l'Ouest de Constantine, en Kabylie, et autour d'Oran. En Kabylie, les documents actuellement connus, sont peu nombreux. Le recueil des inscriptions libyques<sup>2</sup> cite onze stèles épigraphiques découvertes en grande Kabylie par la suite d'autres documents sont venus s'y ajouter.

Notre travail consiste à réunir, si possible toutes les stèles de la grande Kabylie portant des inscriptions libyques déjà connues plus les inédites pour en faire, une étude descriptive qui comprend l'étude des formes et la fréquence et une étude comparative avec les inscriptions de l'Est et celles de l'Ouest.

L'objet de cette recherche est l'étude des particularités de ces inscriptions.

Le choix de la Grande Kabylie se justifie par les raisons suivantes :

- Il n'existe pas d'inventaire général systématique des inscriptions libyques de cette région.

<sup>1</sup> Chaker S., Quelques réflexions générales et méthodologiques sur le déchiffrement du libyque. *Libyca*, LXXVI-XXVII (1978-1979), p.150.

<sup>2</sup> Chabot J.B. Recueil des inscriptions libyques, ed. Imprimerie nationale, PARIS, 1940, p.184-190.

- De nouvelles inscriptions ont été découvertes récemment, ( le fragment de stèle de Moknéa, (Bouzguène), la stèle de Sidi Naamane, la stèle d'Ihitocen (Bouzequène) et d'autres inscriptions découvertes il y a longtemps, analysées brièvement par certains auteurs qu'on essaiera d'intégrer dans l'Inventaire général.
- L'étude descriptive et comparative de ces inscriptions nous permettra de jeter ainsi un éclairage nouveau sur ce sujet.

Notre étude se fera à partir des stèles à inscriptions libyques qui sont exposées au Musée des Antiquités (Alger) et qui sont au nombre de cinq : stèle d'Abizar, stèle de Boudjima, stèle de Kerfela, stèle de Souama n°1, stèle de Souama N°2, stèle de Taguemout (Ait yahia) qui est exposée à la maison de la culture Mouloud Mammeri de Tizi-ouzou, et une autre à Ihitocen (Bouzequene). La stèle de Sidi Naamane, sera étudiée à partir d'une cassette vidéo. L'étude des stèles restantes (disparues) se fera à partir des documents écrits disponibles.

Notre travail est divisé en deux parties :

#### Partie théorique :

Nous avons envisagé une recherche bibliographique, et nous nous sommes appuyés sur toutes les études disponibles.

#### Partie pratique :

Nous avons d'abord effectué un premier contact avec le terrain, puis nous avons commencé l'étude en utilisant les techniques de recherches suivantes :

- Examen prolongé des inscriptions libyques découvertes
- Calquage du motif chaque fois que l'état de conservation le permet.
- Reproduction des calques sur feuille de papier à dessin en respectant les détails des motifs.
- Prise de photos des stèles vues sous divers angles.
- utilisation du scanner par la reproduction.

Les méthodes utilisées, nous permettent de présenter cette étude que nous avons divisée de la façon suivante :

- I- Aperçu historique
  - 1- Les berbères
  - 2- Période phénicienne
  - 3- Période romaine

## II- L'écriture libyque

### Introduction

- 1- L'écriture libyque
- 2- Aperçu historique des inscriptions libyques et leur déchiffrement
- 3- Origine de l'écriture libyque.
- 4- Datation de l'écriture libyque.

## III- Le corpus des stèles libyques de la grande Kabylie :

### IV- Analyse du corpus sur le plan :

Géographique, géologique et morphologique.

- 1- L'analyse des gravures
- 2- Etude des figurines
- 3- Etude des inscriptions libyques

### V- Etude des formes et les différentes transcriptions des signes libyques données par des chercheurs.

### VI- Tableau des caractères et leurs fréquences

- 1- Fréquences des caractères dans les inscriptions
- 2- Commentaire des fréquences
- 3- Tableau comparatif des fréquences avec le Maroc
- 4- Le commentaire

### VII- La question de la datation des stèles libyques

### Conclusion

# CHAPITRE I

## Aperçu historique

## Introduction

Le Nord de l'Afrique a connu plusieurs occupations successives qui ont introduit chacune, outre leur culture, leur langue. Mais avant ces occupations il existait en Afrique du Nord une civilisation et un art appelé par les historiens art « libyque ».

Le peu de chose que nous connaissons sur cette civilisation et sur les Berbères (période protohistorique), provient des découvertes archéologiques ou ethnographiques.

### I. Les Berbères

Le Nord de la Libye c'est à dire la contrée que nous appelons aujourd'hui l'Afrique du Nord, est limité au Nord par la mer Méditerranée, au sud par le Sahara, à l'Ouest par l'océan atlantique et à l'est par le bassin oriental de la Méditerranée. Il était habité par une population divisée en plusieurs tribus ou en fédérations de tribus et qui avaient chacune son nom, et son territoire<sup>1</sup>.

Les auteurs anciens ont parlé de Libyens, d'Afri, de maures. Pour Hérodote<sup>2</sup> tous les habitants de l'Afrique à condition qu'ils soient de race blanche et distincte des Phéniciens et les Grecs, sont des libyens mais ces libyens comprennent les nomades et les sédentaires. Salluste<sup>3</sup> réservait le nom de libyens aux seules populations littorales. Les Grecs et les Carthaginois, utilisèrent le nom libyens pour les populations qui résidaient dans le territoire contrôlé par Carthage. Ces populations furent appelées plus tard par les latins Afri, leur pays d'Africa et les populations occidentales furent appelées Maures<sup>4</sup>.

Il y a cependant une autre ethnique plus largement répandue à travers la Berbérie et considéré comme le véritable nom du peuple berbère. Il s'agit de la racine M Z G ou M Z K qui se retrouve aussi bien dans les noms de *Mazices*, *Mazaces*, *Mazazeces* de l'époque romaine que chez les *Maxyes* d'Herodote, les *Mazyes* d'Hecatée et les *Meshwesh* des inscriptions égyptiennes<sup>5</sup>. On le retrouve aussi employé sous la forme : *Mazuc*, *Mizigi*<sup>6</sup> et *Mazic* *Masik*, *Mazix*, *Mazica*<sup>7</sup>.

<sup>1</sup>Herodote., Histoire, II, 32. Cité par Decker F. et Fantar. M., Afrique du Nord dans l'antiquité. Des origines au V<sup>ème</sup> siècle. Ed. Payot. Paris, 1981. P.14

<sup>2</sup>Herodote. IV. 181,197. cité par Camps.G. . Aux origines de la berbérie, Massinissa ou les débuts de l'histoire. ed. imprimerie officielle. Alger, p.23

<sup>3</sup>Salluste, Bellum Jugurthinum. XVII, cité par Camps. G.. Aux origines de la berbérie, Massinissa ou les débuts de l'histoire. op.cit, p. 24.

<sup>4</sup>Camps.G. . Les berbères. Mémoire et identité, 2<sup>ème</sup> ed. Errance. 1987, Paris, p.65-79.

<sup>5</sup>Camps.G. . Aux origines de la berbérie, Massinissa ou les débuts de l'histoire, op. cit, p.26

« L'application du terme *Mazices* par les auteurs à des populations différentes, les unes nomades, les autres montagnardes à des époques diverses et dans des régions très éloignées les unes des autres, montre bien qu'il s'agisse d'un nom indigène, le seul dont nous soyons sûrs ayant une acception générale<sup>8</sup> ».

Les auteurs anciens ont reconnu parmi les Berbères qu'ils appelaient libyens, trois grandes populations : les Numides, les Maures et les getules. « ...une simple juxtaposition des données de l'archéologie protohistorique et des enseignements tirés des textes anciens permet de placer les Maures en berbérie occidentale, entre l'Océan et la Moulouya, les Numides masaesyles en berbérie centrale jusqu'à l'oued el Kebir, les Numides massyles dans la Berbérie orientale, à l'exclusion du territoire carthaginois, et enfin les peuples nomades, Gétules et Garamantes, dans les steppes et les régions désertiques »<sup>9</sup>.

Les Berbères exerçaient différentes activités dont l'agriculture ( « ce sont des Libyens cultivateurs. Ils ont des maisons et sont appelés *Maxyses* »<sup>10</sup> ) la chasse et élevage de bœufs, de chevaux, de moutons et de chèvres. Les sédentaires habitaient dans des cases de branches ou dans des gourbis de pierres et de terre sèche. Pour mettre leur richesse à l'abri des pillards, les Berbères aménageaient des refuges, espèces de ksours, ou places fortes confiées à la garde de quelques gens armés, ou parfois des Bordj où le chef installait en des lieux escarpés sa demeure, entreposait ses trésors et édifiait ses greniers. Ils se regroupaient en villages, constitués par un entassement de cases ou de gourbis, dans des sites favorables et aménagés par le travail des hommes. Les villes n'existèrent qu'à partir de la période phénicienne<sup>11</sup>.

Les Berbères utilisaient de la poterie modelée et cuite qui comprend divers types de fonctions différentes. Les plus nombreux sont les bols, les assiettes très larges et à bord redressé comme les "tajins" modernes, avec des reliefs annulaires sur le fond ; ce sont des plats servant aujourd'hui à cuire la galette.

<sup>8</sup> Atlas archéologique de la Tunisie, feuille de djebel Bou Dabbous n°33 ; de Djebinna n°28 ; de Teboursoûk n°220. Cité par : Camps.G., Aux origines de la berbérie, Massinissa ou les débuts de l'histoire, op. cit., p.28

<sup>9</sup> Gzell, S. Histoire ancienne de l'Afrique du Nord, t. V, ed. Hachette, 1927. P.116.

<sup>8</sup> Camps.G., Aux origines de la berbérie, Massinissa ou les débuts de l'histoire, op. cit., p.28

<sup>6</sup> Id., p.157

<sup>10</sup> Herodote. IV, 181,186,191- ; trad. S. Gzell, in. Camps. G., aux origines de la berbérie, Massinissa ou les débuts de l'histoire, op. cit., p.17.

<sup>11</sup> Julien, CH. A., Histoire de l'Afrique du Nord, aux origines jusqu'au 1830, ed., Payot et rivages, Paris VI, 1994, p. 66-67

Un grand nombre d'assiettes, de coupes, de couvercles ainsi que quelques bols et jattes présentent la particularité, de posséder des perforations groupées par deux à travers le bord. La conclusion est que : " les vases trouvés dans les monuments funéraires protohistoriques, présentent, des caractères identiques à la vaisselle actuelle des populations sédentaires de ces régions. Les tombes renfermant cette vaisselle se situent à l'intérieur de la zone de culture sèche des céréales. Les populations qui modelaient ces vases et les plaçaient dans leurs tombes, étaient donc des sédentaires, des mangeurs de blé, comme disait Hecatée de Milet"<sup>12</sup> Les objets utilitaires ont aussi un aspect artistique. Les Berbères ont montré leur art dans les gravures et les peintures rupestres trouvées au Sahara et au sud d'Oran ainsi que dans le décor géométrique qui se trouve dans la poterie kabyle actuelle<sup>13</sup>.

Les objets de parures étaient peu fréquents. Ils comprennent : des bracelets, des anneaux de chevilles, des boucles d'oreilles, des bracelets en cuivre et en bronze.

La vie religieuse des anciens africains présente des aspects divers que l'on peut résumer ainsi :

L'animisme : cultes en rapport avec le sacré qui réside dans l'eau, dans l'arbre, dans les montagnes, le cultes de certains animaux (zoolâtrie) : bélier, le taureau, le serpent et le lion<sup>14</sup>, Le culte des astres : la lune et le soleil et l'anthropolatrie : Les Berbères ne manquaient pas d'ailleurs de vénérer des personnes particulièrement privilégiées par la puissance ou par le sacré qu'elles recèlent. Des auteurs chrétiens affirmèrent que les Maures adoraient leurs souverains, comme par exemple Juba et Massinissa. Après sa mort, ce roi numide semble avoir été l'objet d'un culte ; on lui a fait ériger un temple à Dougga, dont la dédicace était rédigée en punique et en libyque<sup>15</sup>. Outre ces différentes manifestations de la puissance ou du sacré, les croyances berbères ont évolué vers un panthéon fait de plusieurs divinités, exemple le bas relief de Béja qui représente sept divinités : ( Macurtam, lunam, Macurgum, Matilam, Bonchor, Vihinam, et Varsissina), chacune est figurée avec un attribut qui lui donne sa personnalité, le pathéon de Béja compte deux déesses : Varsissina et Vihinam. Parmi les autres divinités Berbères les trois dieux d'Henchr Ramdane : Fudina, Vacurtum et Varsis et à Constantine sur un rocher, on lit le nom d'Ifru accompagné de son image<sup>16</sup>, etc.

<sup>12</sup> Camps. G., Les berbères. Mémoires et identité, op. cit. p. 54-56

<sup>13</sup> Julien. CH. A., Histoire de l'Afrique du Nord, aux origines jusqu'au 1830. op. cit., p. 68

<sup>14</sup> Decret. F et Fantar. M., L'Afrique du Nord dans l'antiquité. Des origines au V<sup>ème</sup> siècle Ed. Payot. Paris, 1981, P.253.

<sup>15</sup> Decret. F et Fantar. M., L'Afrique du Nord dans l'antiquité. Des origines au V<sup>ème</sup> siècle, Op. cit., p. 257

<sup>16</sup>

Plus tard les Berbères empruntèrent de grands dieux en Egypte, à Carthage, à Rome, ils les identifièrent à leurs propres dieux.

Les Berbères possèdent, depuis au moins deux millénaires et demi, leur propre système d'écriture appelé "libyque". Il s'agit d'un système alphabétique (consonantique) aux usages assez restreints (funéraires, symboliques et ludiques). Actuellement, cet alphabet est toujours utilisé par les Touaregs et il connaît, sous des formes adaptées, une certaine utilisation en Kabylie.

Camps écrit : « Les berbères disposaient de leur langue et d'un système d'écriture. Il fournit la preuve que non seulement les Africains avaient dépassé le stade de la barbarie primitive, mais qu'ils ressentaient confusément le besoin de fixer par écrit le mouvement de la pensée et du discours »<sup>17</sup>.

Le berbère a été en contact avec de nombreuses langues extérieures depuis la plus haute Antiquité : le punique d'abord, avec Carthage (fondée en - 814) et les autres implantations phéniciennes ; le latin pendant la durée de la domination romaine et de la période chrétienne

## 2. Les Berbères au contact des phéniciens

Les Phéniciens fondèrent dès les derniers siècles du deuxième millénaire (aux environs du 12ème siècle av. J. C.) des établissements commerciaux et des escales en Afrique du nord et en les Espagne . « Les Phéniciens, qui depuis une époque lointaine, naviguaient sans cesse pour faire le commerce, avaient fondé beaucoup de colonies sur la côte de la Libye et un certain nombre d'autres dans les parties occidentales de l'Europe<sup>18</sup> ». La Tunisie actuelle fut la première à recevoir ces Phéniciens et à voir se constituer sur son sol les premières colonies. Il semble que ce fut Utique, la première cité phénicienne fondée vers l'an 1100 av. j. c. Ces bases avancées de la Phénicie (Liban actuel ), seraient conçues pour servir le commerce, garantir aux navires des abris sûrs pour le repos des équipages et de tous les hommes à bord, l'approvisionnement en nourriture et en eau potable, les réparations des avaries subies en cours de route ; d'autre part, elles rendaient de grands services aux Berbères, qui y trouvaient un moyen d'échanger leurs produits et d'entrer en contact avec les pays de l'autre rive de la Méditerranée<sup>19</sup>.

<sup>17</sup>Camps.G., Aux origines de la Berberie, Massinissa ou les débuts de l'histoire, op. cit., p.269.

<sup>18</sup>Diodore, V, 20. Cité par Decret.F et Fantar. M, L'Afrique du Nord dans l'antiquité. Des origines au V<sup>ème</sup> siècle, op.cit., p.49.

<sup>19</sup>Decret.F et Fantar. M, L'Afrique du Nord dans l'antiquité. Des origines au Vème siècle, op.cit, p. 49-50

Divers textes indiquent que Carthage fut fondée en 814-813 (a. j. c.). A mesure que son pouvoir se renforçait, elle étendit et fortifia son empire en créant de nombreuses colonies<sup>20</sup>.

Carthage fut pendant plusieurs siècles pour la Berbérie, et pour une partie de la méditerranée occidentale, un centre politique et économique de très grande envergure et un foyer culturel d'une intense activité et d'un très large champ de rayonnement.<sup>21</sup>

Carthage n'occupa jamais l'Afrique du Nord dans son ensemble. Ceci dit, elle s'assura le contrôle des côtes méditerranéenne et atlantique de la Berbérie. Les principales colonies carthaginoises sur la côte algérienne furent : Hippo ( Annaba) Rusicade (Skikda), Saldae (Bejaia), Rusuccuru (Dellys), Icosium (Alger), Iol (Cherchel), Cartennae (Tenes), Chullu (Collo) Djidjlli (Djidjel), etc.<sup>22</sup>

Le monde berbère n'a pu que s'enrichir au contact de la civilisation punique. L'influence punique s'est fait sentir non seulement sur le plan matériel, mais aussi sur le plan culturel et religieux. C'est sur la berbérie orientale que la civilisation punique exerça sa plus forte influence. Elle séduisit les princes numides dont plusieurs séjournèrent à Carthage, épousèrent des filles de sa noblesse, donnèrent des noms carthaginois à leurs enfants, adorèrent les divinités sémitiques. Souverains et haut personnages firent appel à des techniciens de Carthage. C'est peut-être l'un d'eux qui, éleva, vers le milieu du II<sup>ème</sup> siècle av. j. c., le mausolée de Dougga où l'on trouve les motifs à la fois orientalisant et grecs archaïques caractéristiques de l'art punique<sup>23</sup>.

Le punique est devenue la langue officielle. De fait, les monnaies de toutes les dynasties berbères avaient toutes sans exception, leur légende écrite en punique ou en grec. Toute les inscriptions officielles se rapportant au royaume numide sont en puniques ; une seule est bilingue comprenant la traduction libyque d'un texte punique : c'est la dédicace du temple de Massinissa à Dougga. « Si dans la dédicace du temple de Massinissa, le texte punique occupait la première place, ce ne peut être accidentel, mais bien parce que le punique était la langue officielle du royaume<sup>24</sup> ».

Beaucoup d'inscriptions libyques ont été découvertes en Numidie orientale (Ouest de Tunisie et en Algérie orientale) et ces témoignages épigraphiques montrent que la langue et l'écriture

<sup>20</sup> Gsell. S. Histoire ancienne de l'Afrique du Nord, t. I. op. cit., p.399.

<sup>21</sup> Decret.F. et Fantar. M., L'Afrique du Nord dans l'antiquité. Des origines au Vème siècle, op.cit. p.57.

<sup>22</sup> Julien. CH. A., Histoire de l'Afrique du Nord, des origines jusqu'au 1830, op. cit., p. 96

<sup>23</sup> Ibid., p.111-113.

<sup>24</sup> Camps.G., Aux origines de la Berbérie. Massinissa ou les débuts de l'histoire, op.cit., p.266.

libyque n'étaient pas oubliées des habitants, même si les berbères étaient ouverts au punique et au grec.

Quant à la persistance du Punique en tant qu'écriture, pour C.Courtois<sup>25</sup> aucun indice épigraphique ne permet d'affirmer que le punique était en usage après la fin du II<sup>ème</sup> siècle. Les indices littéraires<sup>26</sup> ne permettent pas d'aller au-delà du premier quart du III<sup>ème</sup> siècle. Camps écrit : « les inscriptions néo-puniques, voire celle en langue punique transcrite en caractères latins, sont datées du I<sup>er</sup> et du II<sup>ème</sup> siècles ; les plus récentes ne dépassent guère le début du III<sup>ème</sup> siècle »<sup>27</sup>. Donc il est difficile d'établir le degré de persistance du punique avec l'avènement de l'occupation romaine.

L'influence religieuse fut grande. Les divinités de la Phénicie étaient celles de Carthage et de ses colonies : Tanit déesse de la fécondité, Baâl-Hammon, Melqart etc.... « les stèles du sanctuaire d'El Hofra en apportent une preuve nouvelle »<sup>28</sup> : ce sanctuaire, met clairement en évidence l'adhésion aux dieux puniques d'une partie de la population, à un moment où le royaume de Numidie connaît grâce au règne actif de Massinissa et de ses fils, sa phase la plus glorieuse<sup>29</sup>. Les croyances libyques (les cultes des dieux locaux, des génies de grottes des arbres etc) fortement enracinées, dans la population subsistent.

La civilisation et l'art de l'époque libyco-punique ne sont pas encore très bien connus. En architecture, peu de vestiges nous sont parvenus, « en architecture, malgré le caractère parcimonieux de la documentation, tout autorise à croire à l'implantation de formes et de styles adoptés par les Carthaginois. Cet apport se manifeste dans le Medracen comme dans la Soumaa du Khroub (Constantine) »<sup>30</sup>.

La sculpture est mieux connue grâce aux nombreuses stèles découvertes dans différents sites. Ces stèles révélant l'existence d'un art religieux et d'une symbolique propres aux autochtones.

<sup>25</sup>Courtois.C. Saint Augustin et le problème de survivance du punique», Revue africaine, t.XCIV, 1950, P. 259-282, cité par Benabou. M., La résistance africaine à la romanisation, ed. F.Maspero, Paris, 1976, p.484.

<sup>26</sup>Aureliu. Victor, Epit.XX.8 ; Apulee. Apologie. XCVIII, 8-9 ; Ulpian, lib. II fideicommissorum. digeste, XXXII. I. II. cité par Benabou. M., La résistance africaine à la romanisation, op.cit, p.484.

<sup>27</sup>Camps.G. « Punica lingua » et épigraphie libyque dans la Numidie d'Hipponne, Bull. Arc. du C.T.H.S., nouv. sér. Afrique du Nord, fasc.23, Paris, 1994, p. 34.

<sup>28</sup>Bertier. A., Charlier. R., Le sanctuaire punique d'EL Hofra, cité par Benabou.M., La résistance Africaine à la romanisation, op. cit., p.378.

<sup>29</sup>Benabou.M., La résistance Africaine à la romanisation, op. cit., p.378.

<sup>30</sup>Decret.F.Fantar.M., L'Afrique du Nord dans l'antiquité, op. cit., P.112.

Les symboles puniques les plus fréquemment représentés sont : le signe de Tanit, motif géométrique composé d'une base rectangulaire ou trapézoïdale surmontée d'un cercle, séparé par une barre horizontale et le groupe disque – croissant, ces symboles sont associés aux divinités du sanctuaire Bâal hammon et Tanit<sup>31</sup>. Les motifs figurés : visage et corps humain schématisés, végétaux, ainsi que certains animaux figurent également sur certaines stèles.

### 3. Les Berbères au contact des Romains.

A peine Rome avait-elle étendu son autorité sur l'Italie qu'elle s'engagea dans une série de guerres contre la cité de Carthage. Il y avait en Méditerranée, d'un côté Carthage et de l'autre Rome. La Sicile allait être le point de départ de plusieurs confrontations entre les deux ; ce furent les trois guerres puniques.

- La première guerre entre Carthage et Rome commence en 264 et se termine en 241. Le conflit éclata au moment où Rome ayant achevé la conquête de l'Italie méridionale, se heurta à Carthage en Sicile.

- La 2ème guerre dura de 218 à 201, les Romains, remportèrent la victoire de Zama (Tunisie) en 202 sur les Carthaginois.

- les Romains déclenchèrent la troisième guerre Punique (149-146) aux cours de laquelle, ils prirent Carthage et la détruisirent. L'empire ne pouvait admettre l'existence d'un concurrent sur la Méditerranée.

Rome allait s'y maintenir près de cinq siècles de 146 à 429, pour occuper la moitié du territoire.

La chute de Carthage marqua le début de l'occupation Romaine en Afrique. Ce qui restait de la ville fût entièrement détruit et le territoire qu'elle possédait encore en 149, ou le début de la troisième guerre punique, devint une province romaine (*provincia africa*).

Dès la création de la province, Rome transforma les propriétés carthaginoises en *ager publicus populi romani*, c'est à dire domaine public de l'état. En conséquence, le sujet à qui elle laissa la propriété précaire du sol durent payer le tribut des vaincus (*Stipendium*)<sup>32</sup>.

Après la victoire de Cesar, il modifia l'organisation de l'Afrique et fait de la partie orientale de la Numidie, une province nouvelle (l'*africa nova*) qui sera plus tard, unie à l'ancienne : le territoire carthaginois (l'*africa vetus*) et formèrent plus qu'une seule province proconsulaire et sénatoriale. Le royaume de Maurétanie fut annexé à l'empire et fut divisé en deux provinces

<sup>31</sup> Julien. CH. A., Histoire de l'Afrique du Nord, aux origines jusqu'au 1830, op. cit., P.104-105

<sup>32</sup> Decret. F. Fantar. M. . L'Afrique du Nord dans l'antiquité, op. cit., P.143

impériales : la Maurétanie Tingitane et la Maurétanie Césarienne. Rome tenait alors toute la Berbérie sous sa domination, cela durera jusqu'à l'invasion des Vandales.

La pénétration romaine se heurta à des insurrections, à des troubles de caractères ethniques, sociaux et religieux. Malgré le renforcement de la sécurité, des révoltes de tribus berbères allaient se succéder dans toutes les provinces. La plus importante eut lieu sous Tibère en l'an 17 ap. J.C, lorsque un chef Numide Tacfarinas leva une armée contre les Romains et les tint en échec pendant 7ans<sup>33</sup>.

Le monde berbère n'a pas pu ne pas s'enrichir au contact de la civilisation romaine. L'influence Romaine s'est fait sentir non seulement sur le plan matériel, mais aussi sur le plan culturel et religieux.

C'est sur les villes que la civilisation romaine exerça sa plus grande influence, elle ne parvint pas à s'infiltrer dans les campagnes et les régions pré-sahariennes

La vie des cité obligea un nombre de Berbères (l'élite fortuné) à apprendre le latin imposé dans les tribunaux, les curies et la légion. Mais le latin ne fit disparaître ni le libyque ni le punique<sup>34</sup>.

« Quant à la persistance du latin, des traces résiduelles de l'utilisation de cette langue ont survécu jusque en période islamique 12ème siècle. E.F. Gautier signale l'existence d'une monnaie arabe, frappée au Maghreb et datant du début de la conquête islamique, qui porte en légende l'acte de croyance *la illah ila llah oua mohamed raçoul llah* accompagné de sa paraphrase latine *in nomine domini, non deus ni si solus, no deo socius* »<sup>35</sup>.

« L'ouverture des berbères à la culture et à la langue romaine ne signifie pas qu'ils étaient pour autant assimilés. Bien au contraire, l'étude de l'épigraphie libyque a montré que celle ci s'était développée surtout au voisinage des centres de culture punique ou romaine aussi bien à l'est qu'à l'ouest (Maroc) du Maghreb »<sup>36</sup>.

Les Berbères citadins ne se contenteront pas d'utiliser la langue des Romains. Ils adoptèrent leurs croyances religieuses. La domination romaine n'entrava pas la diffusion des cultes libyques et puniques. Après leur conquête, le culte de Baal Hammon et de Tanit se maintient

<sup>33</sup> Julien. CH. A., Histoire de l'Afrique du Nord, des origines à la conquête arabe. Ed., Payot, Paris, 1961. p. 128

<sup>34</sup> Julien. CH. A., Histoire de l'Afrique du Nord, aux origines jusqu'au 1830. op. cit., p. 216

<sup>35</sup> Gautier. E.F., Le passé de l'Afrique du Nord, Ed. Payot, Paris, 1942, p.154, cité par Kahlouche. R., Le berbère (Kabyle) au contact de l'Arabe et du Français, thèse pour le Doctorat d'état, V.1, Alger, p. 93-94.

<sup>36</sup> Benabou. M., La résistance Africaine à la romanisation, op. cit., p.479, cité par Kahlouche. R., Le berbère (Kabyle) au contact de l'Arabe et du Français, thèse pour le Doctorat d'état, V.1, Alger, p. 91.

et était invoqué sous des noms latins, Saturne et Caelestis<sup>37</sup>. Les milliers d'ex-voto de terre cuite, d'inscriptions ou de monnaies que l'on a découverts le montrent. Les cultes des dieux locaux, des génies des grottes et des arbres, la zoolâtrie et même l'anthropolâtrie, sous la forme de l'adoration des anciens rois indigènes gardèrent leurs fidèles. L'aristocratie les abandonna généralement pour les divinités romaines : Apollon, Venus, Mars, Mercure, Neptune, Pluton, Esculape, Junon, Dionysos, Liber Pater, Cérés etc. ou pour les divinités orientales telle que Isis, Osirus.<sup>38</sup>

De la nouvelle situation et des transformations profondes qu'a subi la société berbère, naquit une civilisation dont les vestiges plus nombreux à l'est qu'à l'ouest couvrent le territoire de l'Algérie.

Dans le domaine artistique, cette période est caractérisée par l'existence d'un double courant<sup>39</sup> :

- un art officiel s'inspirant de l'art gréco-romain représenté essentiellement par le statuaire et la mosaïque qui est très nombreuse. A Cherchell par exemple, des statues grecques ou copiées sur des modèles grecs : la statue d'Apollon, la statue d'August, des mosaïques surprenantes par leur beauté et leurs couleurs : scène de chasse, des mosaïques d'Hippone, Neptune et Amphitrite sur une mosaïque de Constantine, des scènes religieuses, etc. Ce sont surtout les villes qui ont porté l'empreinte de Rome.
- Un art 'populaire' typiquement africain qui s'exprima surtout par des stèles : stèles Votives, dédiées pour la plupart à Saturne assimilé à Baâl-Hammon.

« Afrique du Nord a ainsi été de tout temps un pays pluriel. Le Maghreb est une terre que l'histoire et la géographie ont élu par le brassage de langues et cultures venant des horizons les plus divers »<sup>40</sup>.

<sup>37</sup> Decret.F. Fantar.M., L'Afrique du Nord dans l'antiquité. Des origines à la conquête. op. cit., p.271

<sup>38</sup> Julien.C.H. A. Histoire ancienne d'Afrique du Nord, des origines à 1830, op. cit. p. 220 - 222

<sup>39</sup> Bennouche. M., Le musée national des antiquités d'Alger, Ed., année 1980, page 16.

<sup>40</sup> Gsell, S., Histoire ancienne de l'Afrique, Tome VIII, , page 243, cité par Kahlouche. R.

Le berbère (Kabyle) au contact de l'Arabe et du Français, thèse pour le Doctorat d'état, V. I . Alger, p. 83.

## CHAPITRE II

### Ecriture libyque

## Introduction

Avant de parler sur l'écriture libyque, une définition de l'écriture nous paraît indispensable, ainsi que son évolution. L'écriture est un système graphique qui permet de fixer la parole ou la pensée à travers l'espace et le temps. Elle permet aux individus de communiquer entre eux au sein d'une société au moyen de signes ou de traces établis<sup>1</sup>.

La première étape qu'a connu l'écriture s'appelait "phase synthétique" : l'homme a commencé d'abord à utiliser un langage pour transmettre un message par des symboles, couleurs, des dessins etc.. en reproduisant ce qu'il y avait dans la nature (les peintures rupestres du Tassili n'ajjer, les peintures rupestre de la péninsule Ibérique, etc..). Ces dessins qui se rencontrent un peu partout en Europe et en Afrique ont également préparé, par leur symbolique rituelle (arbre, animaux, signes géométriques, etc..) l'arrivée de l'écriture<sup>2</sup>.

Après cette étape vient la phase analytique qui est l'interprétation du symbolique des dessins : chaque signe peut représenter une ou plusieurs idées. Ainsi va apparaître le phénomène de la décomposition de la phrase à partir de l'analyse de chaque signe et de l'idée où le groupe d'idée qu'il contient. Désormais chaque signe va servir à noter un mot<sup>3</sup>.

« les écritures sumériennes et égyptiennes sont les plus anciennes que nous connaissons de cette catégorie d'écritures »<sup>4</sup>.

De la notation des mots, l'homme est passé à la perception des sons ; en ne tenant compte que des éléments phonétiques qui constituent les mots, on obtient un matériel graphique plus restreint. L'écriture sera dite dès lors phonétique, parce qu'elle n'enregistre plus que des sons. Plus tard – vu l'évolution de cette science en verra une écriture phonétique : soit syllabique ou alphabétique suivant le degré de travail qu'implique cette nouvelle évolution<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Sabard, V., et Geneslay, V., Calligraphie, Ed. Milan, 1999, p. 4

<sup>2</sup> Higoumet, CH, L'écriture, Que sais-je ?, Ed. Presses Universitaires de France, 1990, p. 5

<sup>3</sup> Ibid., p.6

<sup>4</sup> Ibid., p.6

<sup>5</sup> Ibid., p.6,7

## I. L'écriture libyque

Le terme libyque désigne l'écriture et la langue libyque, cette appellation tire son origine de lebou, ethnonyme dont se servaient les Egyptiens pour désigner leurs voisins de l'ouest<sup>6</sup>. L'écriture libyque a été révélée par les inscriptions bilingues dédicatoires découvertes à Dougga, dans la région ouest de la Tunisie. Ces inscriptions ont permis de déterminer la valeur de presque toutes les lettres. La plus célèbre de ces inscriptions, est la dédicace bilingue libyco-punique qui figure sur le Monument de Massinissa.

Les inscriptions dédicatoires sont alignées horizontalement et se lisent de droite à gauche, tandis que les inscriptions funéraires sont généralement disposées en lignes verticales et se lisent de bas en haut. Le texte commence soit à droite, soit à gauche ; cette dernière disposition est la plus fréquente. Quelques-unes, en petit nombre, sont écrites en lignes horizontales et se lisent de gauche à droite<sup>7</sup>, elles seraient due à l'influence latine<sup>8</sup>.

La zone de la plus forte concentration d'inscriptions libyques est le Nord-Ouest de la Tunisie ainsi que la partie de l'Algérie qui lui est voisine, sur les 1125 publiées par Chabot dans son recueil, 1073 proviennent de cette région, le reste de l'Algérie ainsi que le Maroc septentrional connaissent une faible densité d'inscriptions. Depuis le Recueil des Inscriptions Libyques de Chabot, les nouvelles découvertes s'élèvent seulement à 27 au Maroc du Nord (Galand) et à une cinquantaine en Algérie à l'ouest de Sétif dont plus d'une dizaine pour la Kabylie.

C'est la forme orientale de l'écriture qui a été déchiffrée jusqu'ici, grâce à l'existence d'importantes inscriptions bilingues punico-libyque et en particulier celles de Dougga. Il s'agit de deux inscriptions bilingues disposées horizontalement et de droite à gauche. Le texte libyque a été déchiffré grâce à la partie punique, vingt trois lettres constituent cet alphabet, ainsi que l'avait indiqué au V<sup>ème</sup> siècle l'Africain Fulgence<sup>9</sup> le Mythologue, mais ce chiffre est notablement dépassé dès qu'on fait intervenir les textes disposés verticalement<sup>10</sup>. (voir tableaux n°1 et n°2 dans l'annexe).

<sup>6</sup> Decret. F. et Fantar. M, L'Afrique du nord dans l'antiquité, Histoire et civilisation ( des origines au Vème siècle), op. cit., p.17.

<sup>7</sup> Chabot. J.B, Recueil des Inscriptions Libyques, op. cit. p. IV.

<sup>8</sup> Ghaki.M., Répartition des inscriptions libyques, REPPAL. IX, I.N.P., 1995, p. 107.

<sup>9</sup> Fulgence. De aetatibus Numdi, préface, Ed. Helm. p.131, cité par Février.J.G. , Histoire de l'écriture, op. cit., p.321

<sup>10</sup> Février.J.G. , Histoire de l'écriture, op. cit., p.321

La plupart des lettres ont une forme qui permet de déterminer s'il s'agit d'une ligne horizontale ou verticale. Il s'est révélé qu'il s'agit d'un alphabet strictement consonantique comme le tifyn des Touareg et les alphabets sémitiques occidentaux et les hiéroglyphes égyptiens. Les voyelles ne sont pas transcrites graphiquement. Chaque ligne forme un mot complet, les mots ne sont pas coupés, ils se suivent habituellement sans séparation. Dans quelques inscriptions le séparatif des mots est marqué par un point ou par un trait. Le sens de l'écriture n'est pas fixé, mais c'est plus souvent verticalement de bas en haut. Des inscriptions en Boustrophédon et en cercle ou en spirale ont été relevées aussi.

On distingue plusieurs types d'alphabets dans l'écriture libyque :

### 1.1: Alphabet oriental.

Cet alphabet couvre en gros le nord-ouest de la Tunisie et l'Algérie orientale. La limite occidentale de son usage se place à l'est de Setif<sup>11</sup>, bien que des inscriptions de type oriental puissent exceptionnellement se trouver en Kabylie : c'est le cas de la stèle de Lakhdaria (Bouira) qui porte sur la face principale une inscription avec signes orientaux et sur le verso de la stèle une inscription en écriture occidentale<sup>12</sup>. Une inscription libyque découverte au Kef (Tunisie) et publiée par M.Ghaki<sup>13</sup>, renferme un caractère classé comme occidental. Ghaki rappelle l'existence dans le sud tunisien d'inscriptions libyques (R.I.L. de 63 à 71) qui présentent des signes connus du seul alphabet occidental.

L'écriture orientale est la mieux connue, notamment grâce à l'existence de nombreuses bilingues. Elle semble avoir, sans doute sous l'influence punique, subi une certaine régularisation (sens de l'écriture, séparation des mots.....)

On reconnaît dans la forme dite orientale vingt quatre signes, dont un est douteux, ce qui s'accorde avec l'indication donnée par l'écrivain africain Fulgence qui parle de 23 signes.

Galand fait une distinction très fine de cet alphabet oriental, d'après lui il n'y a pas un seul alphabet oriental mais deux : celui des stèles funéraires et celui des monuments. « il n'y a pas un seul mais deux alphabets orientaux comme on vient de le voir »<sup>14</sup>

<sup>11</sup> acte du colloque international Ghardia. 19-20 avril 1991. p.48

<sup>12</sup> Ibid., p.48

<sup>13</sup> Ghaki. M., Une nouvelle inscription libyque à Sicca Veneria (le Kef). Libyque « orientale » et Libyque « occidentale », R.E.P.P.A.L., t.II, Tunis, 1986, p. 315-320

<sup>14</sup> Galand L., Les alphabets libyques, Antiquités africaines, t.25, 1989, p.69-81

### 1.2: Alphabet occidental.

Cet alphabet est répandu sur la moitié occidentale de l'Algérie et du Maroc (pays autrefois peuplés par les Masaesytes et les Maures). Les inscriptions rédigées dans cet alphabet sont moins nombreuses, généralement plus courtes et plus frustes.

Cet alphabet comprend des signes supplémentaires que l'oriental ignore, leur valeur n'a pu être déterminée ; quelques-uns sont identiques à des lettres de l'alphabet touareg; d'après Chabot, ils paraissent avoir une valeur différente<sup>15</sup>.

Dans les textes des inscriptions occidentales, on trouve la formule suivante  $\vee \square +$  qui n'apparaît dans aucune orientale, par contre la formule  $\odot | \otimes$  qui revient dans la plupart des épitaphes orientale ne s'est pas encore rencontrée dans celles où l'alphabet occidental est employé.

Galand<sup>16</sup> fait une distinction très fine dans cet alphabet, d'après lui il existe un alphabet à chevron qui se distingue par une lettre en forme de chevron, la pointe en bas  $\vee$  qui n'apparaît pas dans l'alphabet de la Tunisie centrale, une autre lettre  $\leftrightarrow$  pourrait être comme l'a vu Chabot (R.I.L. 645) une simple variante du signe  $\dashv$ .

Tous les autres éléments de cet alphabet présentent des tracés connus à l'est. Galand s'est limité aux stèles qui présentent la séquence  $\vee [+ \text{ ou } \vee] +$  beaucoup plus caractéristique que le seul chevron d'après Galand. Il a dénombré 26 exemples ainsi répartis : 4 au Maroc dans l'ouest de l'Algérie, 15 en Algérie centrale, 5 en Algérie de l'est (région de Setif et de Guelma), et 1 en Tunisie au Kef

### 1.3 : L'alphabet saharien ancien.

Cet alphabet est répandu sur toute l'étendue des zones sahariennes, il est distinct à la fois des tfinagh modernes et des alphabets libyques. A ces trois ensembles s'ajoutent les tfinagh récents et les inscriptions des îles Canaries.

Si les découvertes de gravures et des stèles à inscriptions libyques ne cesse de se multiplier de plus en plus, le déchiffrement de ces tracés, lui, demeure timide, malgré les efforts déployés et l'intérêt suscité par cette écriture. Galand écrivait<sup>17</sup> : « or tous les spécialistes, même ceux qui ont risqué les explications les plus aventureuses, sont d'accord pour reconnaître l'insuffisance des résultats obtenus en un siècle et demi de recherche »

<sup>15</sup> Chabot, J.B., R.I.L. op. cit. p. IV.

<sup>16</sup> Galand, L., Les alphabets libyques, Antiquités africaines, op. cit., p.69-81

<sup>17</sup> Galand, L., Du berbère au libyque : Une remontée difficile, L'Asie 16, 1996, p.78

Répartition des différents alphabets libyco-berbères<sup>18</sup> :



<sup>18</sup> Chaker S., Textes en linguistique berbère: introduction au domaine berbère, ed. C.N.R.S., 1984, p.246

## 2. Aperçu Historique des inscriptions libyques.

La première inscription libyque fut découverte en 1631 dans le mausolée de Dougga, l'antique Thugga (Tunisie) par Thomas d'Arcos. Cette inscription était bilingue (libyque / punique), d'Arcos fit envoyer un relevé à sa compatriote Peirese, laquelle tenta de la déchiffrer mais sans succès<sup>19</sup>.

Deux siècles plus tard, Thomas Reade, consul anglais à Tunis fit enlever la pierre. Après la mort de Reade, l'inscription passa au British Museum. C'est sur les copies de ce document que furent tentés les premiers essais de reconstitution de l'alphabet libyque. Ce document fut plusieurs fois édité, mais la partie punique resta longtemps seule étudiée. C'est au savant français de Saulcy, que revient le mérite 1843 d'avoir compris le vrai sens de l'inscription, qui, à partir des noms propres cités dans les deux textes de l'inscription, réussit à établir la valeur de plus de la moitié de lettres libyques. Dans la deuxième moitié du siècle, les découvertes libyques se sont multipliées. Entre 1840 et 1867 plusieurs inscriptions libyques furent recueillies par des officiers de l'armée française, des fonctionnaires et explorateurs sur les frontières algero - tunisiennes et à oued Isser, etc. Et depuis, de temps à autre, on signalait quelques découvertes de documents libyques. En 1867 M.Reboud mis à jour près de 100 textes. Faidherbe entreprit alors la publication d'une collection complète des inscriptions. De son côté, Reboud fit paraître la même année son recueil d'inscriptions libyco-berbès<sup>20</sup>.

Entre 1874 à 1887 de nouvelles inscriptions et de nouvelles publications virent le jour grâce à Réboud. En 1887 une centaine d'inscriptions furent trouvées, elles ont été publiées dans : le bulletin archéologique du comité des travaux historiques, ou dans le recueil des notices et mémoires de la société archéologique de Constantine.

Depuis la tentative F. de Saulcy, beaucoup d'auteurs ont essayé de déchiffrer les inscriptions libyques. Personne n'y mit autant d'ardeur que A.Judas et Joseph Halevy. Après la mort de Saulcy, ses recherches commencèrent à prendre un peu de différence. Au lieu de se borner à compléter l'alphabet et à rendre aussi possible la lecture des textes, on s'est orienté sur les questions des origines et des croyances, question que l'on voulait résoudre à l'aide de ces maigres données épigraphiques. On est venu même à mettre en doute la valeur de certaines lettres que F. de Saulcy avait fixé, et l'on a proposé de les lire autrement. En 1874 J.Halevy publia un recueil où il ne voulait voir que des noms propres. Il chercha à retrouver dans ces inscriptions les 22 lettres de l'alphabet phénicien, et se trompa sur la valeur des 7 signes les plus fréquemment employés.

<sup>19</sup>Chabot. J.B., R.I.I., op. cit., p. I-II.

<sup>20</sup> Ibid., p.II

Il en résulte que les quatre cinquièmes de ses lectures sont erronées. Alors il se heurta à des obstacles : présence de noms romains écrits en caractères libyques. Chabot ne constate ces faits que bien plus tard en cherchant dans l'onomastique libyque, pour l'interprétation des inscriptions neo-puniques. Chabot a pu établir l'alphabet libyque grâce à des textes nouveaux, grâce surtout à la découverte en 1904 de la seconde inscription bilingue de Dougga. Entre 1932 -1939 près de 600 textes furent découverts à Souk-Ahras par M. Paul Rodory inspecteur des eaux et forêts et ses agents<sup>21</sup>.

En 1940 Chabot publia son recueil d'inscriptions libyques qui a réuni 1125 inscriptions trouvées dans les trois pays du Maghreb. Les plus nombreuses en Tunisie et dans l'est algérien.

D'autres travaux ont été effectués sur le libyque après ceux de Chabot, par d'autres chercheurs, et ont été publiés. Parmi ces travaux:

Les travaux de J.G.Fevrier, A.Basset, L.Galand, S.Chaker, G.Camps, M.Aghali, M.Ghaki etc....

La préoccupation majeure de ces chercheurs a été le déchiffrement des inscriptions libyques sans oublier la datation et l'origine de cette écriture. Le déchiffrement des caractères libyques a été obtenu grâce, aux inscriptions bilingues punico-libyques en partant des noms propres. La plupart des valeurs de l'alphabet libyques ont été trouvées au XIX siècle. Francis de Saulcy a identifié plus de la moitié de ces signes, Halvey quelques autres et Chabot avaient dégagé la valeur des derniers caractères. Malgré toutes ces recherches, les inscriptions libyques demeurent illisibles.

Les raisons des résultats peu satisfaisants des déchiffrements des inscriptions libyques sont dues d'après Chaker<sup>22</sup> à :

- La rareté des travaux méthodologiques dans le domaine berbère, exception faite des recueils de Chabot, et de Galand qui sont des corpus surtout descriptifs.
- La distance historique ( deux millénaires) qui sépare le libyque des dialectes berbères modernes.
- La connaissance du berbère actuel et son lexique en particulier.
- La pauvreté des inscriptions en informations linguistiques, leur contenu se limitant à des noms propres et à quelques termes rituels.

<sup>21</sup>Chabot. J.B., R.I.L., op. cit. P.III, IV

<sup>22</sup>Chaker.S, Libyca, « Quelques réflexions générales et méthodologiques sur le déchiffrement du libyque ». 1977. Publié aussi dans le Manuel de linguistique berbère I. Ed. Boucheu, 1991, Alger

- Les recherches ont été souvent menées par des chercheurs non spécialistes du domaine .
- La diversité de l'écriture libyque.
- L'alphabet libyque ne note que les consonnes où les voyelles ont un rendement phonologique très élevé et assument un rôle très important dans les oppositions lexicales; un segment bi-consonantique peut recevoir jusqu'à six interprétations, l'exemple ci dessous en est une illustration :

Exemples<sup>23</sup>:

Au Maroc central la racine F.R

ffrr: cacher

afer : ail d'oiseau

ifer : ail d'oiseau

ffir : derrière

ifri : grotte

tafrut : couteau

affer : chiendent (plante)

L'utilisation de voyelles choisies par le chercheur et intercalées entre les graphèmes peut aboutir à plusieurs interprétations.

Pourtant on dispose d'un corpus important d'inscriptions libyques dont un certain nombre de bilingues (punique/libyque, latin/libyque). On est même arrivé à douter de la parenté libyco-berbère.

C'est pourquoi, Galand en arrivait à se demander si les inscriptions libyques (ou du moins, un certain nombre d'entre elles) n'était pas rédigées dans une langue qui n'aurait pas de rapports directs avec le Berbère.

<sup>23</sup>Taifi, M. Dictionnaire Tamazight- Français, parler du Maroc central. Ed. L'Harmattan-Awal. 1991. p.119-120.

### 3. L'origine de l'écriture libyque

La question de l'origine du Libyque a été beaucoup débattue depuis sa découverte. Plusieurs hypothèses ont été formulées à cet égard, il y a ceux qui privilégient le rôle phénico-punique, et ceux qui pensent que le libyque est autochtone.

Mais la plupart des spécialistes ont été et restent prudents quant à l'origine de l'écriture libyque. Parmi eux Prasse qui écrivait que : « L'origine de l'alphabet libyque est inconnue. Toute les tentatives de le dériver des hiéroglyphes égyptiens, des alphabets sud-arabique, grec, ibérique, voir phénicien-punique, n'ont pas réussi jusqu'ici a fournir la preuve décisive. »<sup>24</sup>

a- Ceux qui privilégient le rôle phénico-punique :

#### A. Basset<sup>25</sup>

Basset pense que l'alphabet libyque est un alphabet qui tire ses origines de l'alphabet punique ( phénicien ). Tifnay est selon cet auteur, le pluriel de « Tafniqt » qui signifie en berbère le phénicien, le nom même de l'alphabet berbère trahit son origine.

#### I.J. Gelb<sup>26</sup>

Il opte pour une origine punique. Gelb écrit : le punique descend du syllabaire phénicien et le Punique a donné naissance au Libyque

b- Ceux qui optent pour une origine autochtone :

#### S. Gsell<sup>27</sup>

Selon S. Gsell ( cité par R. Kahlouche ) : « des figures élémentaires, semblables aux lettres de l'alphabet libyque, apparaissent déjà, mélangées à des animaux sur des gravures rupestres dans l'âge n'est pas connu, mais certainement antérieures au premier millénaire avant j. c. On en a signalé à Kef el Mektouba ( dans le sud oranais ), à Khanget el Hadjar ( non loin de Guelma ), à Chaiba Naima ( au sud est de Biskra ). D'après le même auteur toujours, ces

<sup>24</sup> Prasse. K.G. Manuel de grammaire Touareg (Tahaggart). I. Copenhague, Ed. de l'université ; « écriture », 1972, p. 146

<sup>25</sup> Basset. A., La langue berbère, Ed. Oxford University Press. Londre, New-york, Toronto, 1952, page 46.

<sup>26</sup> Gelb. I.J., Pour une Théorie de l'Écriture, traduction française, ed. Flammarion, 1973, p 262-263, titre original : A study of writing, 1952.

<sup>27</sup> Gsell. S., Histoire Ancienne de l'Algérie du nord. T. VI, Ed. Librerie Hachette, Paris, 1927, page 101, cité par Kahlouche. R., in : Le berbère (Kabyle) au contact de l'Arabe et du Français, thèse pour le Doctorat d'état. V.1, Alger, p. 65.

écritures pourraient être le résultat de l'évolution d'un système pictographique. Des images représentant des êtres sur des objets seraient devenues des signes phonétiques) ». Elle exclut l'existence d'une relation avec le Punique, même si celle-ci a influencé l'écriture libyque avec le contact.

#### S. Chaker :

Chaker avait opté pour une origine phénicienne dans ses premiers écrits<sup>28</sup>, ensuite il a modifié sa position en optant pour une origine autochtone<sup>29</sup>, il écrit : « on ne peut même pas totalement exclure l'existence d'une forme embryonnaire d'écriture pré - alphabétique avec un stock limité d'idéogrammes, convertis ensuite en signe alphabétiques », il écrit encore : « très probablement, au contact des phéniciens- puniques, les Berbères ont dû s'engager dans la réfonctionnalisation d'un vieux stock de signes préexistants dont ils ont fait un alphabet national. »

#### Ch. Higounet<sup>30</sup>

pour Higounet, (cité par R. Kahlouche) : « les anciens berbères n'auraient empreinté aux Carthaginois que le principe de l'écriture alphabétique, c'est à dire les représentations graphiques des sons de langage et non des choses ou des idées. Comme c'est le cas dans les écritures idéographiques ou pictographiques. Quand aux caractères, ces transformations auraient été empreintées dans les alphabets sud-arabique et phénicien, d'autres puisées dans un fond local (poterie, tatouages) des signes symboliques et peut être même dans un ancien syllabaire ».

#### G. Camps<sup>31</sup> :

Pour Camps, (cité par R. Kahlouche) : « rien ne prouve, en effet, que l'alphabet libyque ait été importé. les signes même qui les composent entre dans un fond de motifs décoratifs propres à l'art berbère qu'on retrouve dans les poteries et les tatouages. Les croix, les points, les assemblages de traits et les cercles qui semblent être à l'origine de l'écriture libyque ont été signalés sur les gravures rupestres. » Il est contre les hypothèses qui défendent la parenté

<sup>28</sup> Chaker, S., Manuel linguistique berbère, ed. Bouchene, Alger, 1991 page 249.

<sup>29</sup> Chaker, S. et Hachi, S., A propos de l'origine et l'âge de l'écriture libyquo- Berbère, Hommage à Karl Prasse, Ed., Peeters, 1999, p. 12.

<sup>30</sup> Higounet, Ch., l'Écriture : « Que sais-je ? », p.59, cité par Kahlouche, R., in : Le berbère (Kabyle) au contact de l'Arabe et du Français, thèse pour le Doctorat d'état, V.1, Alger, p. 67.

<sup>31</sup> Camps, G., Aux origines de la berbérie, Massinissa ou les débuts de l'histoire, op. cit., page 272, cité par Kahlouche, R., in : Le berbère (Kabyle) au contact de l'Arabe et du Français, thèse pour le Doctorat d'état, V.1, Alger, p. 68.

entre le Libyque et le Punique. Il arrive à la conclusion que des tentatives analogues faites par des populations situées aux deux extrémités de la Méditerranée aboutirent à des systèmes graphiques représentant des ressemblances dans leurs caractères (principe de la présentation des sons et non des idées, le consonantique de l'alphabet et quelques légères analogies dans la forme des signes graphiques ».

J. G. Février<sup>32</sup>:

Février écrit: « je crois que cette écriture est probablement autonome, utilisant une tradition et un matériel antérieurs ». Il est contre l'hypothèse d'une origine punique pour les raisons suivantes :

- La première est la direction verticale de l'écriture libyque
- La deuxième est que l'écriture Punique aux caractères souples et onduleux, peut difficilement avoir donné naissance à des formes anguleuses.

L. Galand<sup>33</sup>:

Galand rejoint l'idée de Camps, il écrit : « je crois pour ma part, comme Camps (1960 :296-274), que l'écriture libyco-berbère résulte d'adaptations opérées sur des symboles ou sur des signes en usage chez les populations africaines, tatouages ou marques d'animaux...ces adaptations, effet d'initiatives locales ou d'influences étrangères, ont eut des sorts divers, les unes gagnants du terrain tandis que les autres restaient le fait d'un groupe plus restreint d'usages ».

#### 4. Commentaire des hypothèses :

Des chercheurs comme Basset, Gelb ont supposé que l'alphabet libyque comme la plupart des alphabets sémitiques et méditerranéennes est issu du phénicien. Mais cette hypothèse comme celles qui font dériver l'écriture libyque du grec, du sud arabe ou des hiéroglyphes égyptiens n'est pas très convaincante.

- Cette hypothèse repose:

- 1- Sur la similarité de quelques lettres alphabétiques libyques avec le phénicien
- 2- sur le nom même de l'alphabet, tiffinay.

En effet, l'étymologie du terme « tiffinay » n'est pas sûre. Le phénicien est une appellation que donnaient les Grecs aux Punique qui venaient d'arriver en Afrique du nord ( Gsell )<sup>34</sup>.

<sup>32</sup>Février. J.G., Histoire de l'écriture, op. cit., p. 325.

<sup>33</sup>Galand. L., Du berbère au libyque : Une remontée difficile. L'Asie 16, 1996, p.83

<sup>34</sup>Gsell. S. Histoire Ancienne de l'Afrique du Nord. tome VI, op. cit., p. 115.

comme par exemple « barbare » que donnèrent les Romains aux peuples ne parlant pas le Latin, alors que ces barbares s'appelaient les « Imaziyen »<sup>35</sup>. Les Touareg appelèrent leur écriture « Tifinay » (tafinek) : Tifinagh nom féminin pluriel construit sur la racine f.n.q qui désigne les Phéniciens en sémitique, on a tout de suite dit que l'origine de l'écriture libyque était phénicienne.

M. Aghali-Zakara et J. Drouin<sup>36</sup> ont constaté que la racine du mot « tifinay » n'est plus vivante. Ils apparentent ce terme à celui de « assefinagh » qui dans le parler populaire touareg on attribue le sens d'expliqué par rapport à ce qui est « aghabar » caché.

Dans une tradition historico-légendaire on attribue l'invention des tifinaghes à un héros civilisateur « Amorelqis », qui les ait créés pour correspondre avec les femmes. Ces tifinagh équivalaient à des codes secrets, chaque signe ayant une signification cachée iggitan.

Cette racine a été aussi utilisé en berbère pour désigner le grand coffre domestique sur pied kabyle, afniq.<sup>37</sup>

Quant à la similarité des formes entre les lettres libyques et phéniciennes, le Libyque présente bien moins de signes connus avec l'écriture punique, aux formes souples et arrondies et le Phénicien ancien qu'avec le sud arabe. On remarque que sur 22 lettres puniques quatre seulement se trouvent dans l'alphabet libyque (voir tableau no 1), et sur les 30 caractères sud arabe 7 caractères se retrouvent dans le libyque (voir tableau n°2) et on remarque que sur les 22 caractères phéniciens anciens 4 caractères se retrouvent dans le libyque (voir tableau n°1).

Cette identité de forme peut s'expliquer soit par une influence née d'un contact prolongé avec les Carthaginois, cela expliquerait peut être l'évolution divergente du libyque en oriental et en occidental. Des études ont démontré que la plupart des systèmes d'écritures anciennes utilisèrent des formes géométriques simples comme le triangle ou le cercle qui représente l'avantage d'être facilement apprises et facile à réaliser e.

Il n'est donc pas étonnant qu'il y ait des ressemblances entre les deux systèmes graphiques les plus éloignés.

<sup>35</sup> Despois. J. L'Afrique Blanche, l'Afrique du Nord, T.1 Ed. Puf. Coll. « outremer » Paris, 1964, page 115.

<sup>36</sup> Aghali. Z et Drouine. J. « Recherche sur les Tifinagh : élément graphique », Communication présentée au G.L.E.S. le 5 juin 1977, page 249-252.

<sup>37</sup> Chaker. S. et Hachi. S., A propos de l'origine et l'âge de l'écriture libyque- Berbère. Hommage à Karl Prasse, op.cit. p.10.

Il est certain qu'au contact de l'écriture punique, l'écriture libyque a pu subir une influence. La régularité des caractères et le sens de l'écriture horizontale de droite à gauche essentiellement ; mais la comparaison des signes libyques et puniques montre que cette influence s'est arrêtée là. La plus grande différence entre les deux systèmes graphiques est la disposition de l'écriture libyque qui est verticale et de bas en haut, alors que l'écriture punique est horizontale et de droite à gauche. Il semble difficile, dans ces conditions, de faire descendre le libyque du punique.

L'hypothèse d'une origine autochtone est largement partagée par les berbérissants. Ainsi, Chaker qui avait opté pour une origine phénicienne, a modifié sa position en optant pour une origine autochtone. L'idée que le libyque n'a pas été empruntée se trouve ainsi renforcée.

**Tableau n°1 :**

Les signes du phénicien ancien, du punique présents dans le libyque

VALEUR	PHENICIEN ANCIEN	PUNIQUE	LIBYQUE	Valeur en libyque Oriental de Dougga
Ḷ	𐤋	𐤌		
B	𐤁	𐤂		
G	𐤄	𐤅		
D	𐤆	𐤇		
H	𐤈	𐤉		
W	𐤊	𐤋		
Z	𐤌	𐤍	I H	Z
H	𐤎	𐤏		
T	𐤑	𐤒		
Y	𐤓	𐤔	N Z	Y
K	𐤕	𐤖		
L	𐤗	𐤘		
M	𐤙	𐤚		
N	𐤛	𐤜		
S	𐤞	𐤟		
C	𐤠	𐤡	○ ⊙	+ B R
P/F	𐤢	𐤣		
S	𐤤	𐤥		
Q	𐤦	𐤧		
R	𐤨	𐤩		
Š	𐤫	𐤬		
T	+ X	𐤭	+ X	t





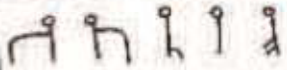




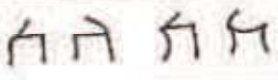
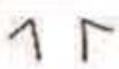
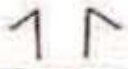
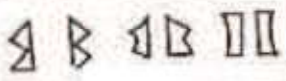
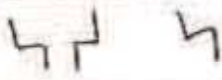
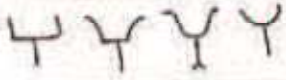






Tableau n°2

Alphabet sud - Arabe

ALPHABET SUD-ARABIQUE		LIBYQUE	
ALPHABET	VALEUR	SIGNE	VALEUR (Douggou)
𐤀 𐤁	ə		
𐤂 𐤃 𐤄	b		
𐤅	t	𐤅	t
𐤆	t(th)		
𐤇 𐤈	g	𐤇 𐤈	G
𐤉 𐤊	h		
𐤋 𐤌 𐤍	h		
𐤎 𐤏 (𐤐 𐤑)	d		
𐤒 𐤓 𐤔	ɟ(dh)		
𐤕 𐤖 𐤗 𐤘 𐤙 𐤚	r		
𐤛	z	𐤛	s
𐤜 𐤝 𐤞 𐤟	š		
𐤠 𐤡 (𐤢)	s		
𐤣 𐤤 𐤥 𐤦	ʃ(ch)	𐤣	š
𐤧 𐤨 𐤩 𐤪 𐤫	ʂ		

Tableau n°2 (suite)

## Alphabet sud - Arabe

ALPHABET SUD-ARABIQUE		LIBYQUE	
ALPHABET	VALEUR	SIGNE	VALEUR (Dougga)
	d		
 	t		z
	z (z)		
	ε		
	g (gh)		
	F		
	k (q)		
	K		
	i		G
	m		
	n		
	h		
  	w		
	y		
			N 30

### 5. Datation de l'écriture libyque:

La datation des inscriptions libyques n'est pas précise, à l'exception de celle de Dougga. Les dates des autres stèles et gravures rupestres qui portent des inscriptions libyques ne sont que supposées. Il est donc difficile de situer historiquement, l'apparition de cette écriture. Pourtant plusieurs spécialistes du domaine berbère ont essayé de dater ces inscriptions. Certains ont opté pour une datation basse (Vème et VIIème siècle ap.J.C) comme Prasse, J.G.Février et d'autres pour une datation haute comme Camps (pré-romain). Ceux qui ont opté pour une datation basse s'accordent à ne pas faire remonter les inscriptions libyques au delà du IIème siècle, au plus au IIIème siècle av. J.C., ainsi, J.G. Février<sup>38</sup> a placé les inscriptions libyques au IIIème ou au début du IIème siècle av.J.C. Cette hypothèse a été admise par Prasse<sup>39</sup> « une seule de ces inscriptions porte d'après nos connaissances, une date celle du temple de Massinissa qui attribue la construction du temple même à l'an 10 c'est à dire 139 av. J. C. On n'a pas de raison pour croire que n'importe laquelle des autres inscriptions soit beaucoup plus ancienne que celle - ci..... ». Or les travaux de Camps ont démontré que l'écriture libyque est plus ancienne qu'on le pensait, certains textes à Dougga sont antérieurs à 138 av. j.

#### Les travaux de G.Camps<sup>40</sup>:

Il a démontré que l'écriture libyque est plus ancienne qu'on le pensait, Certains textes à Dougga sont antérieurs à 138 avant J.C.. Il a fait remonter la création de cette écriture à la protohistoire. Un vase de Tiddis portant sur ses flancs une inscription libyque peinte et renfermant des ossements, a été daté au carbone 14 vers 250 avant J.C. Un signe de l'écriture libyque est reconnu sur un autre vase de la nécropole de Rachgoum qui date du VI siècle avant J.C., et une inscription pariétale de Yagour (haut-Atlas Marocain) pourrait être plus ancienne encore, c'est la gravure d'Azib n'Ikkis découverte par J.Malhomme. Cette gravure comporte une ligne d'écriture de 15 à 16 caractères libyques. Camp situe cette inscription autour de 500 av. j. c. Camps écrit :

« Même en rajeunissant à l'extrême le contexte archéologique, cette inscription nous paraît bien antérieur au VI - Vème siècle av. j. c. »<sup>41</sup>

<sup>38</sup> Février. J.G. Histoire de l'écriture, op. cit. p. 327

<sup>39</sup> Prasse. K.G. Manuel de grammaire Touareg (Tahaggart), I, Copenhague, Ed. de l'université : « écriture », 1972, p. 145.

<sup>40</sup> Camps. G. Les berbères. Mémoire et identité, op. cit. Page 202.

<sup>41</sup> Camps. G. Du libyque au tiffinagh, Actes du colloque international Ghardaia, 19 et 20 Avril 1991, p. 54

## **CHAPITRE III**

### **Corpus des stèles à inscriptions libyques de la Grande Kabylie**

## Introduction

Après l'analyse historique (l'origine et genèse) de l'écriture libyque, notre regard se tourne vers les stèles qui sont le support matériel de cette écriture. Il est alors plus que nécessaire, de présenter ces stèles de manière à comprendre leurs existences et à mieux expliquer, leurs diverses formes et différentes caractéristiques. Ce chapitre essaiera de présenter le corpus de notre étude. Un corpus constitué de stèles à inscriptions libyques de la Grande Kabylie.

Les inscriptions, mises à jour et publiées par de nombreux chercheurs sur toute l'étendue de l'Afrique du nord, sont particulièrement abondantes dans l'est du Maghreb, beaucoup plus rares dans l'ouest. Les vestiges historiques, sont peu nombreux en Grande Kabylie. Nous connaissons en kabylie à ce jour, deux sortes d'inscriptions libyques.

### I- les peintures rupestres à inscriptions :

Elles sont relativement abondantes en Grande Kabylie. Parmi les 54 sites découverts, 25 sont porteurs d'inscriptions libyques. La plus part de ces inscriptions sont écrites dans l'écriture que nous appelons occidentale, avec des signes dont la valeur n'est pas encore fixée. La forte majorité, 24, est disposée dans le sens vertical et 1 seulement dans le sens horizontal. Le site d'Ifigha est le plus grand et surtout le plus riche en inscriptions, découvert par S.Boulifa.

Ce site est recensé sous le numéro 848 dans le Recueil des Inscriptions Libyques de Chabot<sup>1</sup>. Ce document historique d'une richesse exceptionnelle, comprend près de 550 signes disposés en lignes verticales. Les autres inscriptions ne représentent que trois à quatre caractères et d'autres quelques dizaines.

Malheureusement, très souvent, le temps et les érosions les ont rendus pratiquement indéchiffrables. La plus grande partie de ces inscriptions porte des ornements peints à l'ocre rouge gravés sur des rochers de grès.

Les sites ornés découverts portent une décoration variée.

- silhouettes humaines.
- silhouettes animales.
- dessins énigmatiques.

<sup>1</sup> CHABOT, J.B. R.I.L., op. cit., p.185

- dessins symboliques.
- taches résiduelles.
- gravures.
- caractères libyques.

## II- Les stèles à inscriptions libyques :

Les stèles à inscriptions libyques recueillies en Grande Kabylie sont peu nombreuses. Sur mille cent vingt cinq inscriptions réunies par Chabot dans son recueil des inscriptions libyques , onze seulement provenaient de la Grande Kabylie<sup>2</sup>. Les pierres qui portent ces inscriptions sont maintes fois ornées de figurines. Plus tard sont venus s'y ajouter d'autres documents épigraphiques :

- La stèle de Karfala (Lakhdaria), wilaya de Bouira en 1954.<sup>3 4</sup>
- Quatre stèles ont été découvertes dans la région littorale de Tizirt sur Mer.<sup>5</sup>
- Une stèle découverte dans la haute vallée de Sébaou<sup>6</sup>
- Le 10 octobre 1987, une stèle a été découverte à Sidi Namane<sup>7</sup>. En 1991 une stèle a été mise à jour à Moknéa (Ifigha), elle est inédite.
- La stèle d'Ihitocen a été découverte par le Professeur Dahmani 1999 au village Ihitocen (Bouzuéne). La stèle avait été réemployée dans le mur d'une vieille maison .

Il est certain que de nombreux documents viendront s'ajouter à ceux que nous possédons , car la recherche connaît une activité intense.

La plupart des stèles à inscriptions libyques en Grande Kabylie ont déjà été citées dans leurs écrits par certains chercheurs, comme : S.Boulifa, J.B Chabot, , J.G.Fevrier, G.Camps, S.Chaker, P.Salama, . Leurs travaux ont porté essentiellement sur le déchiffrement de ces inscriptions.

<sup>2</sup>CHABOT. J.B. R.I.L. op. cit., p. 184-190.

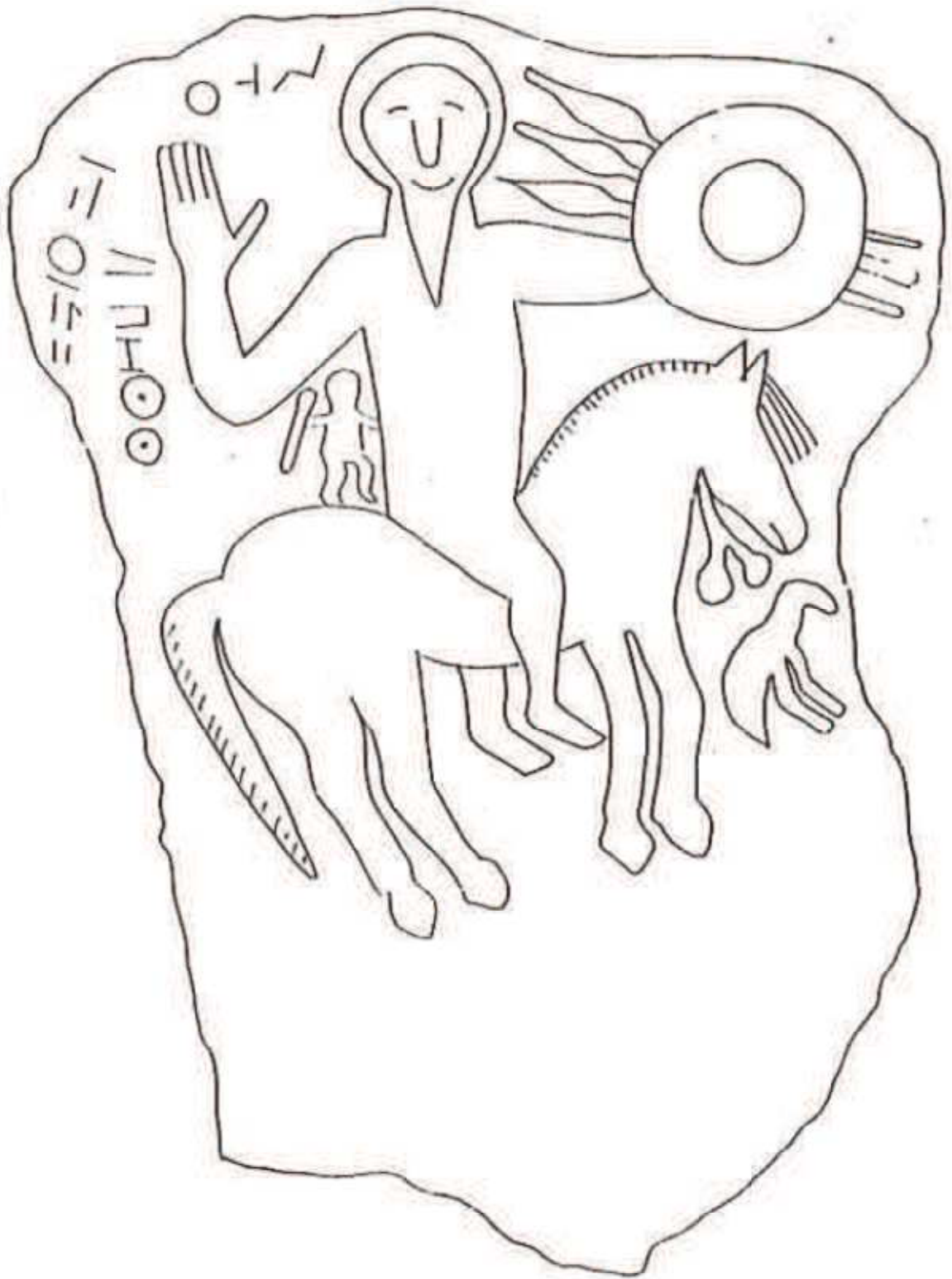
<sup>3</sup> SALAMA. P., « A propos d'une inscription libyque du musée des antiquités d'Alger ». In. A la croisée des études libyco-berbères, Geuthner, Paris, 1993, p.127-138

<sup>4</sup> CHAKER. S., « Une inscription libyque du musée des antiquités d'Alger ». In Libyca. T.XXV. C.R.A.P.E. 1977, p.193-201

<sup>5</sup>MUSSO. J.C. - Poyto.R., « Nouvelles stèles libyques de Grande Kabylie », op. cit., p.241-249

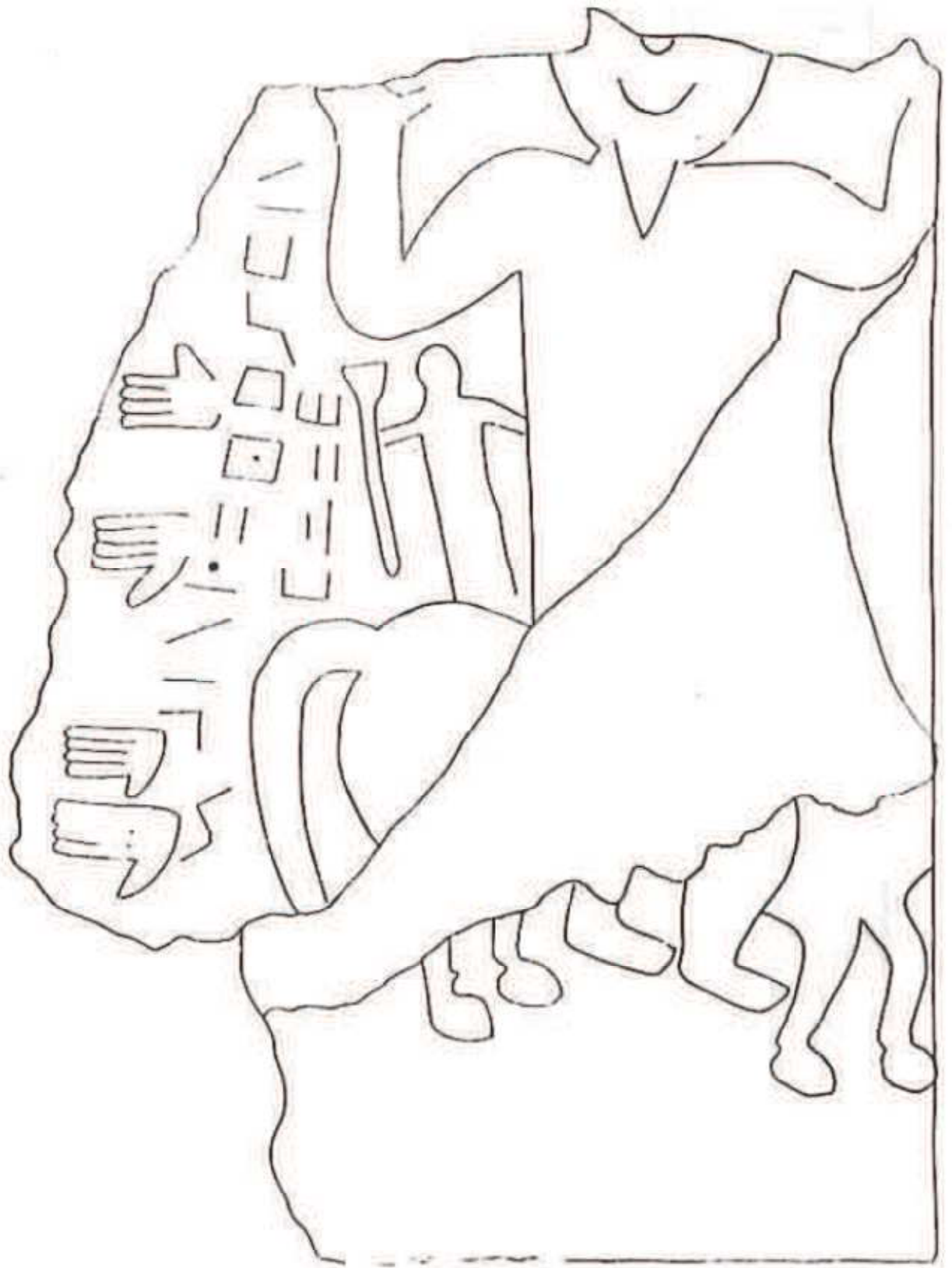
<sup>6</sup>BUZENNAT, M., Libyca , A.E.T.III , 2<sup>ème</sup> semestre, 1955, p.299

<sup>7</sup>Chaker .S.,Note sur la stèle libyque de Sidi naamane, Communication au Comité des travaux historiques et scientifiques, Commission Afrique du nord, lundi 20 janvier, 1997



Stèle d'Abizar





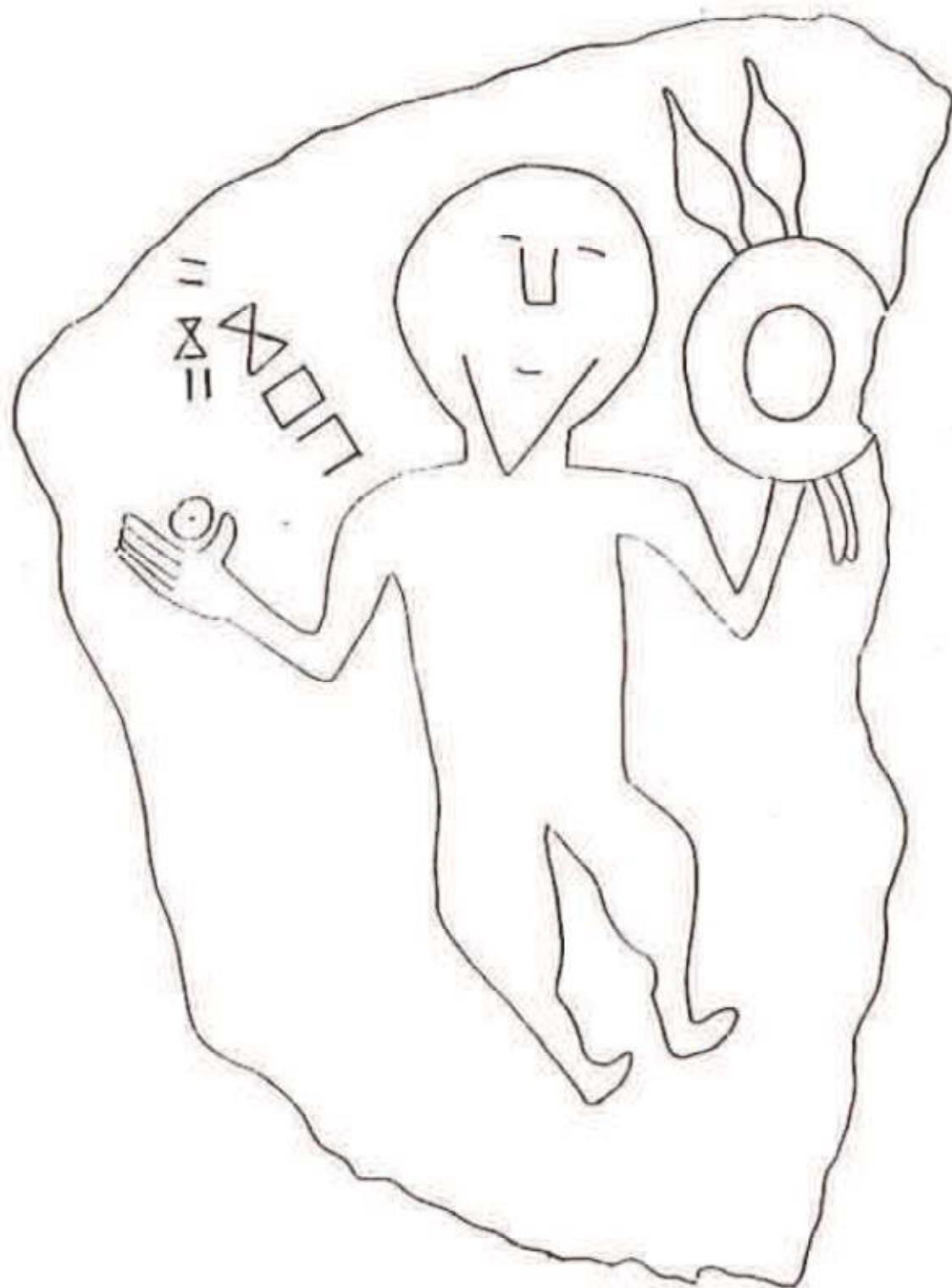
Stèle de Boudjima





Stèle de Souama n°1

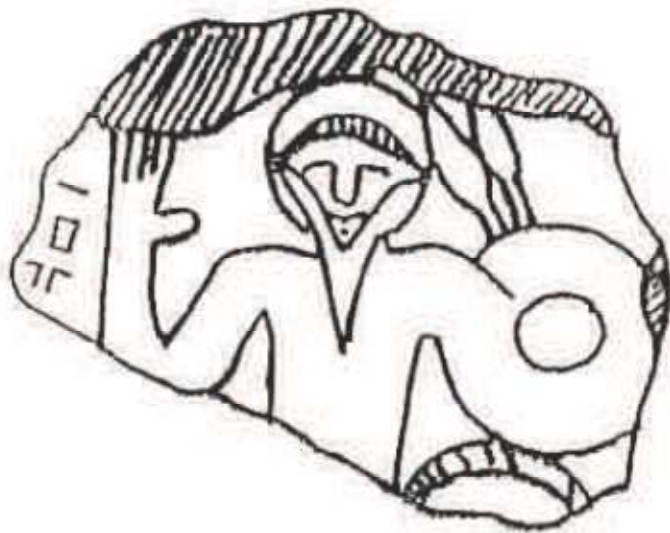




Stèle de Souma n°2



Stèle de Thinesouine



Sièle de Kalaa

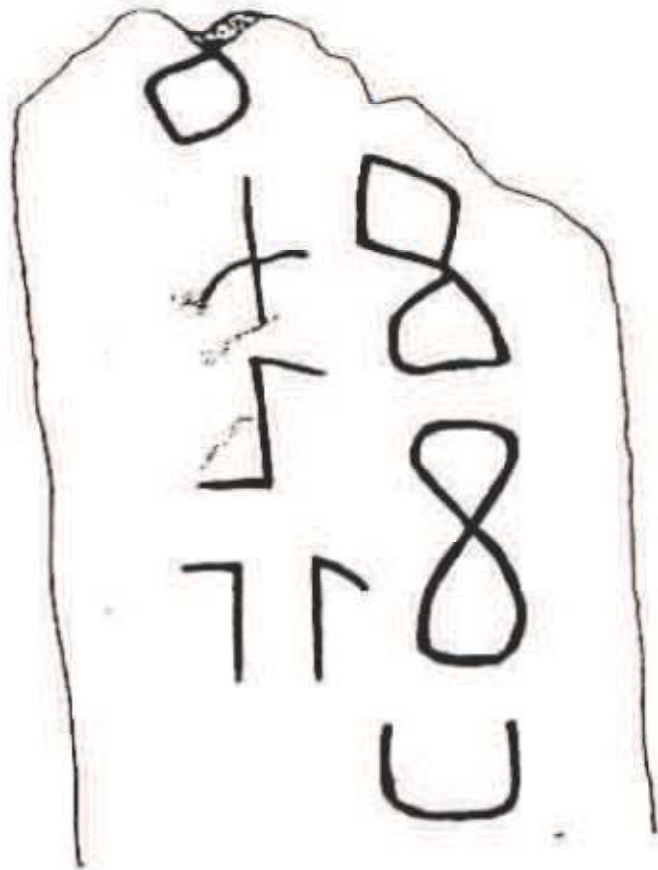
𐎗 = 𐎗 𐎗 𐎗 𐎗 𐎗 = 𐎗

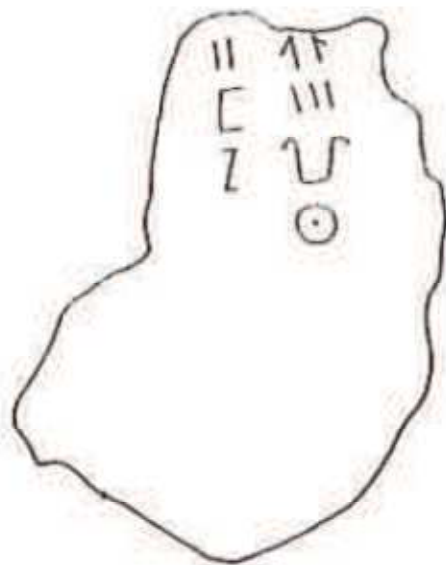
𐎗  
𐎗  
𐎗  
𐎗

Stèle de Haute Sebou

E	O	⊙	I	[
	X			
	∟			
	E			
	:			
	:			

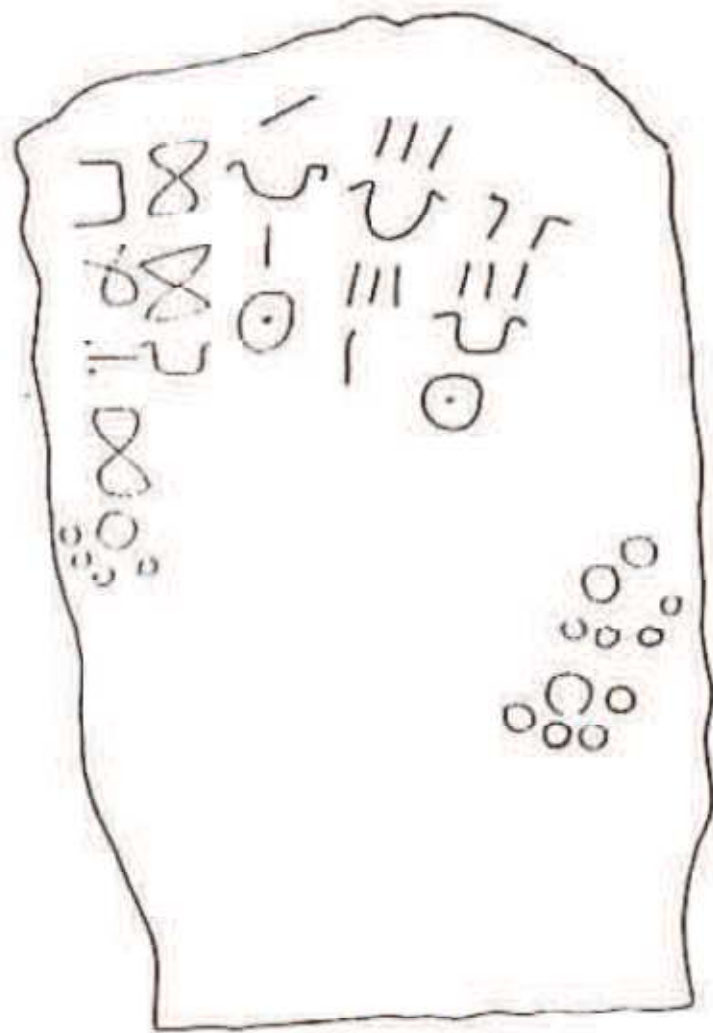
Stèle de Tizirt





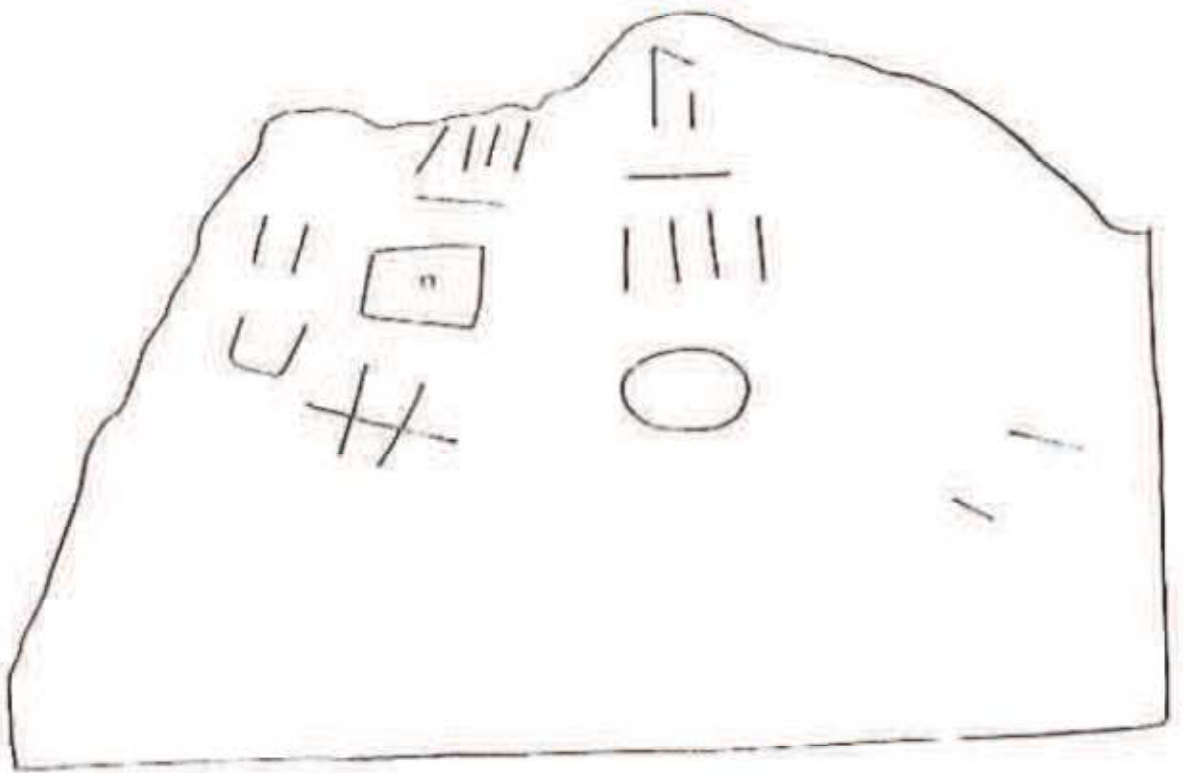
Stèle de Arouni Azra



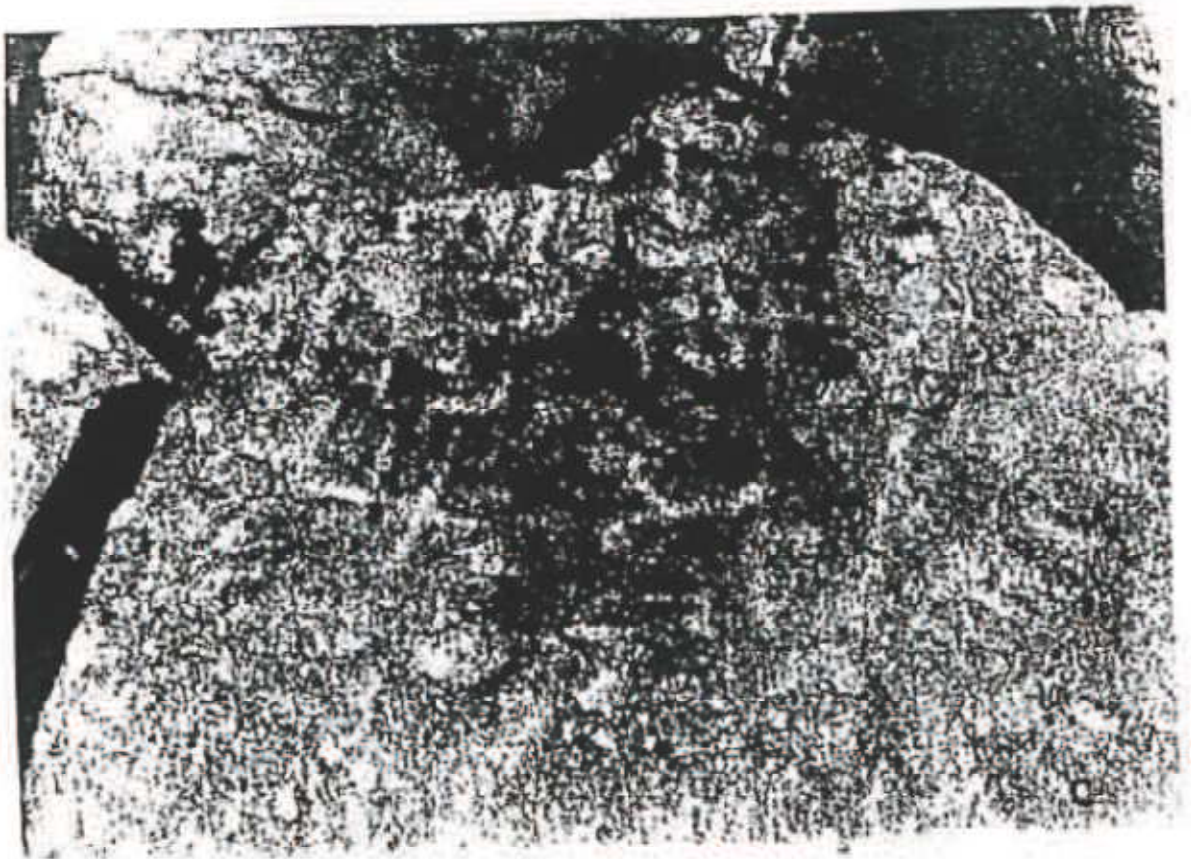


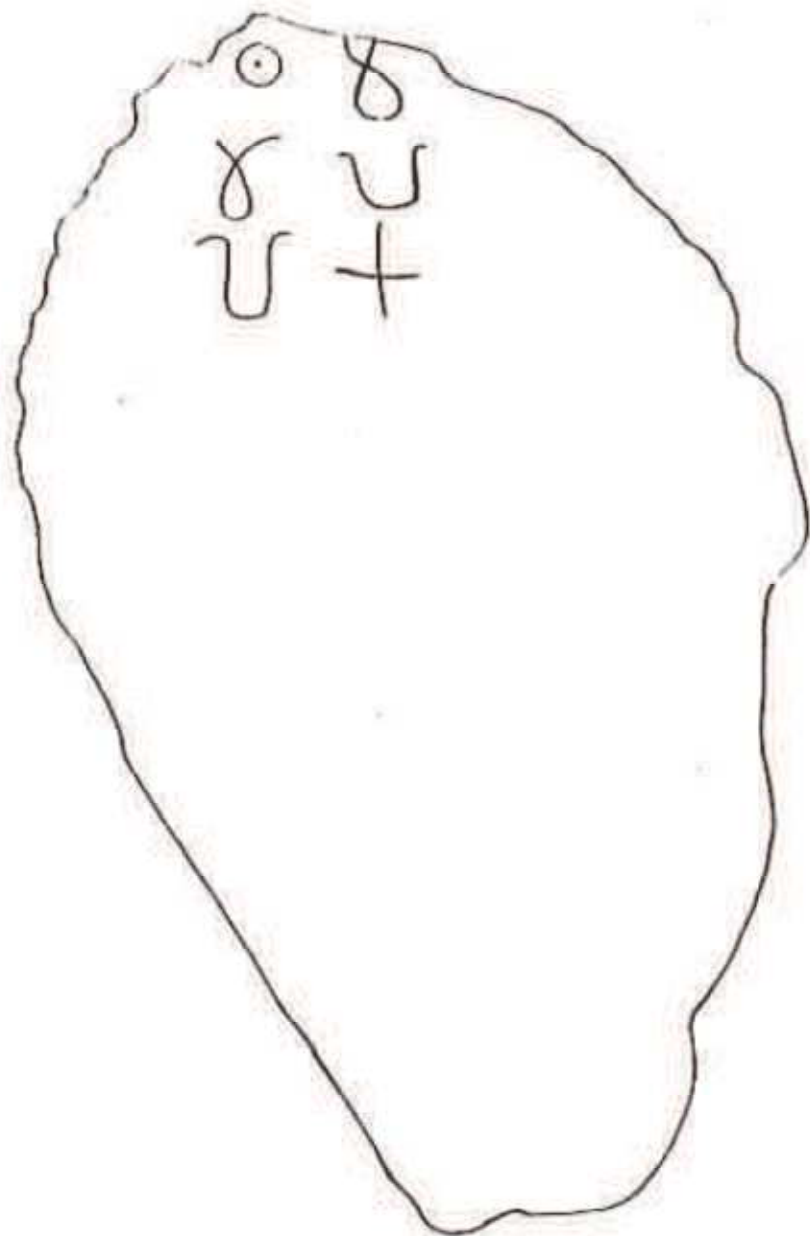
Stèle de Thala Khelf





Stèle d'Alma Makhlef





○

r

u

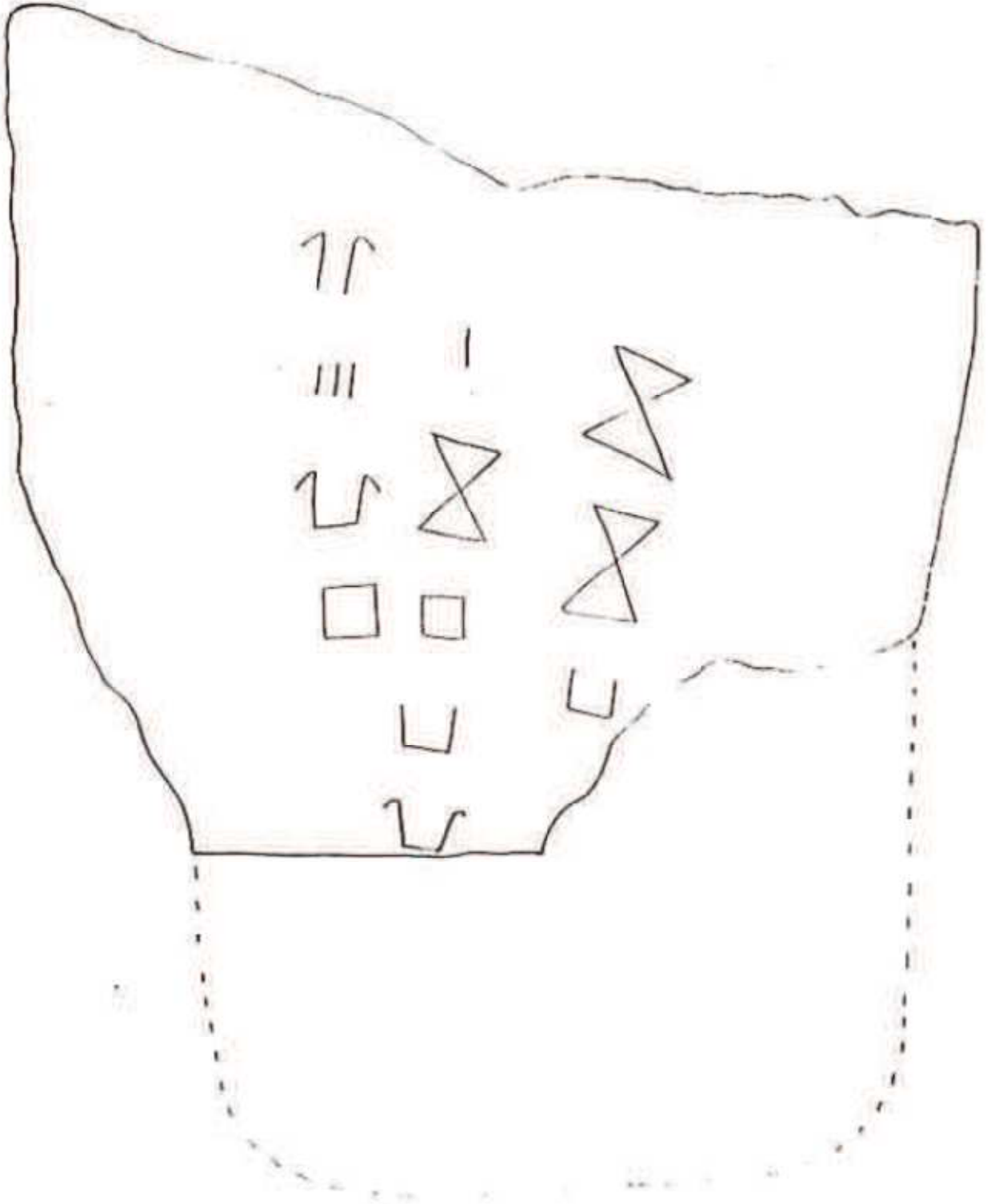
r

u

+

Stèle d'Azneliar



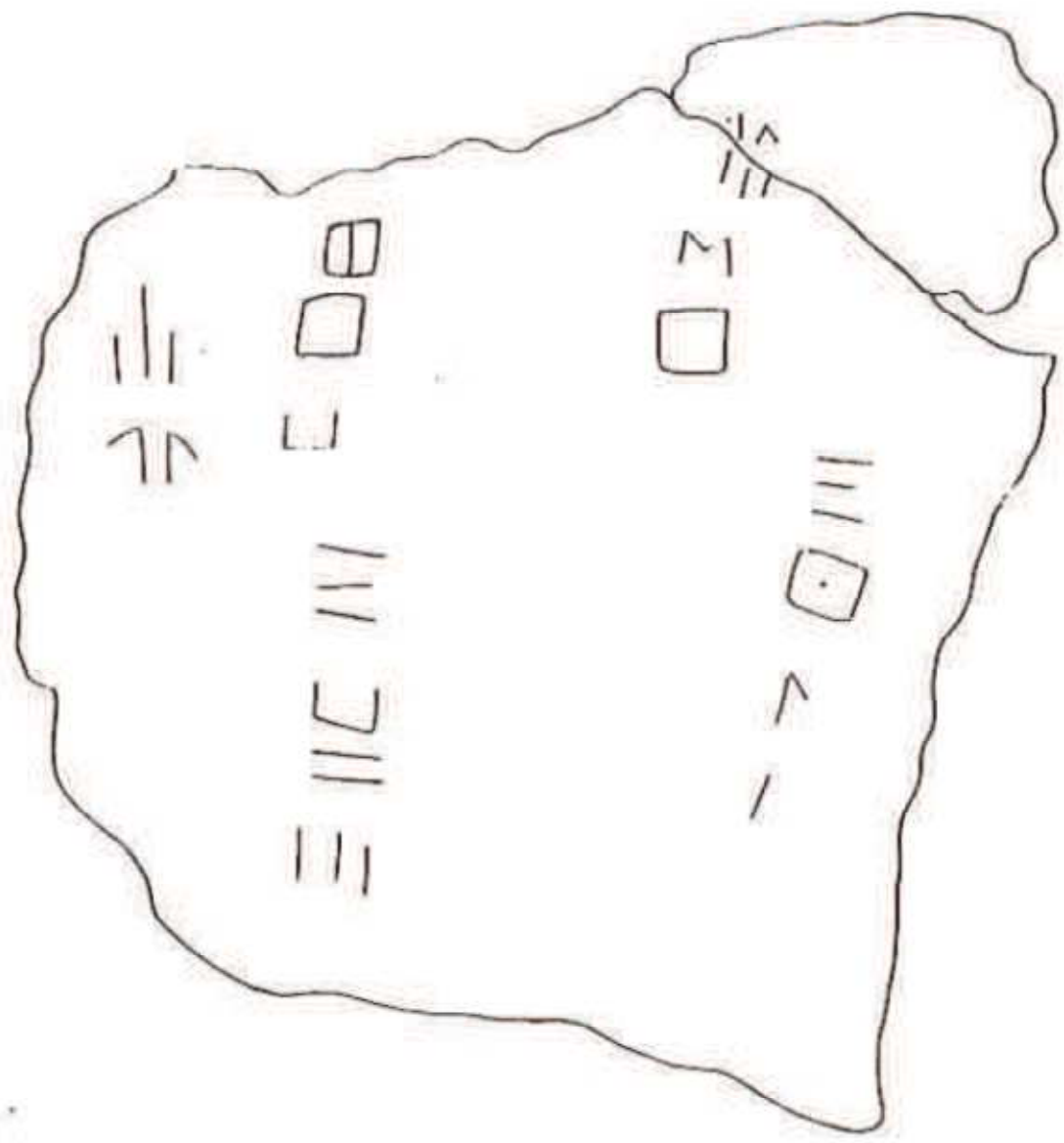


Stèle de Taguémouni

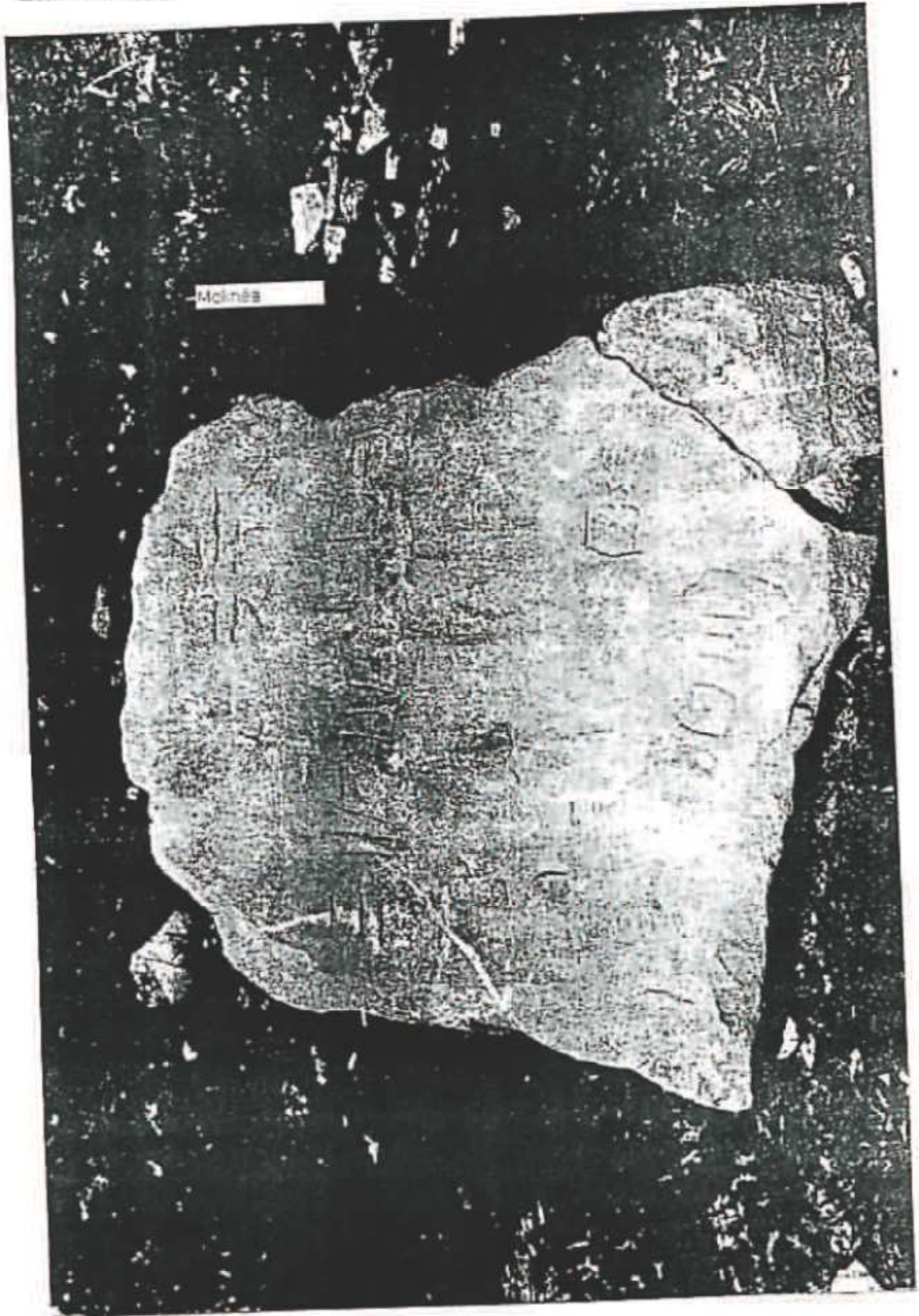


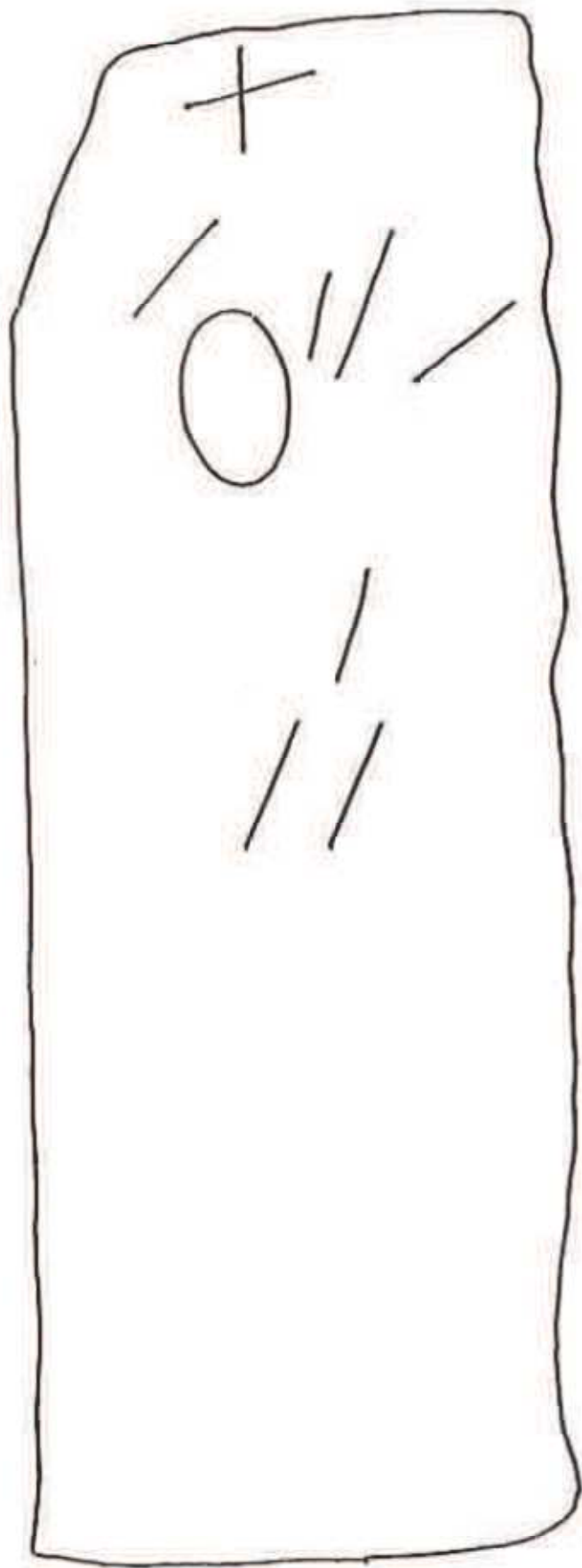
Stèle de Sidi Naamane





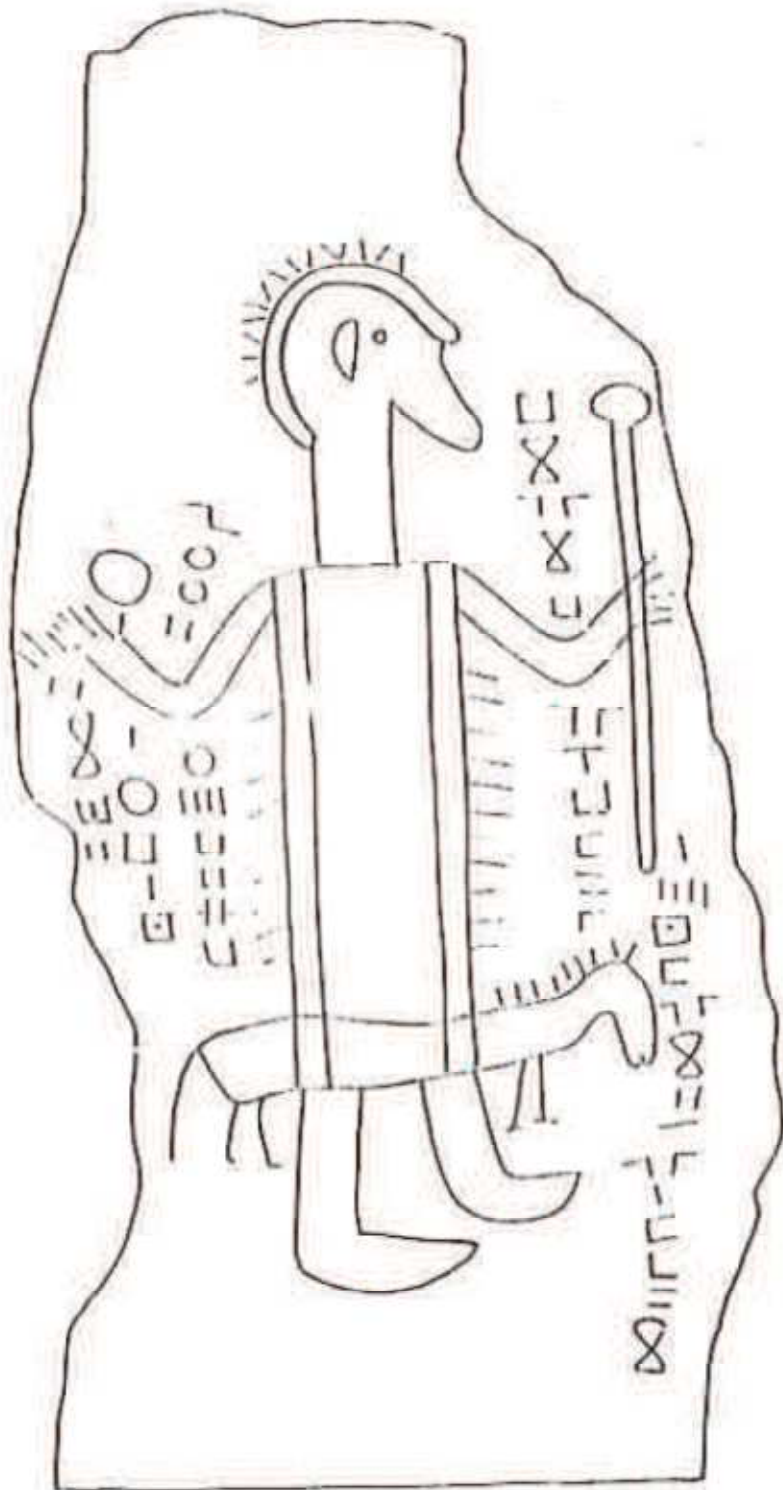
Stèle de Mokneq



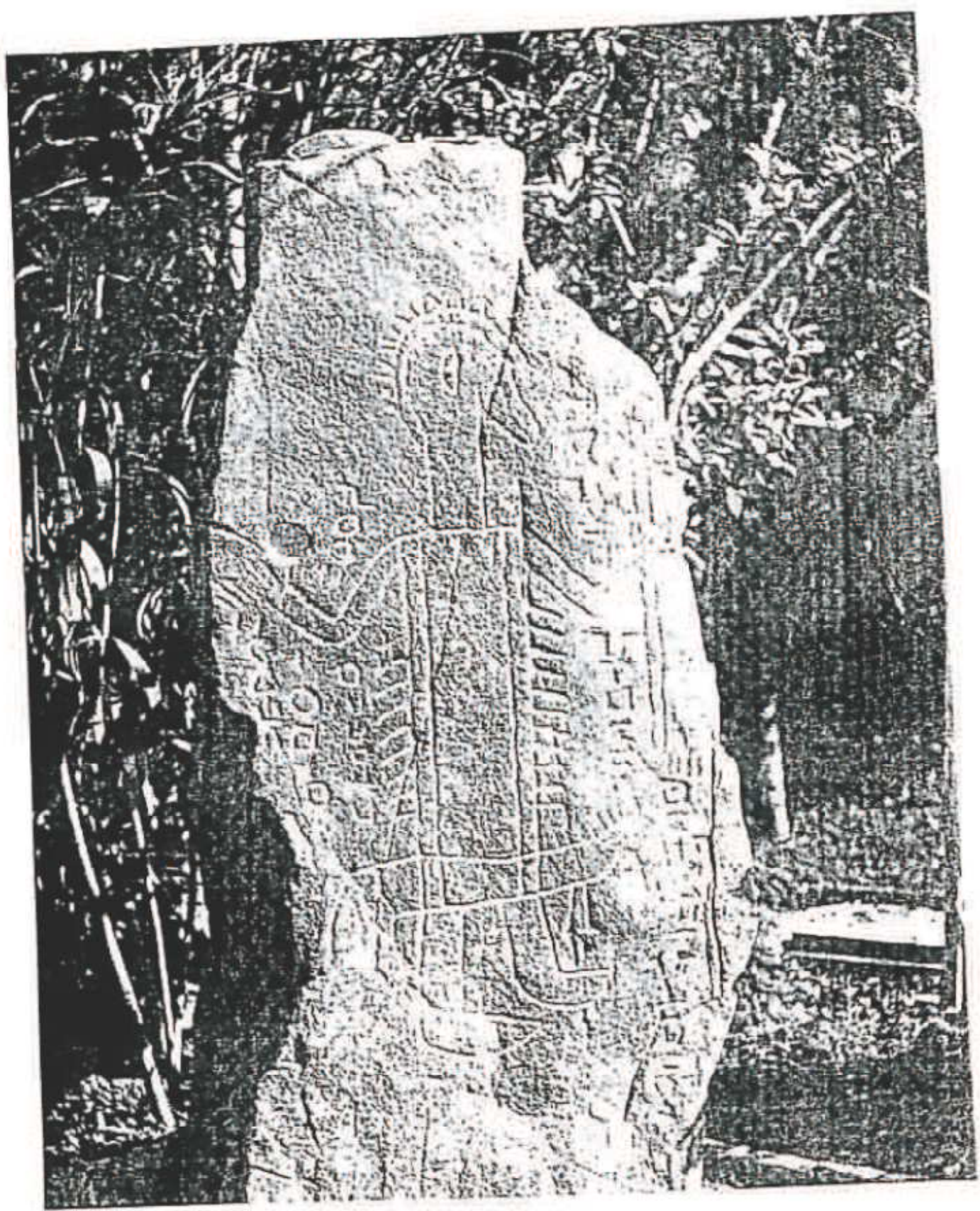


Stèle de Ihitocen





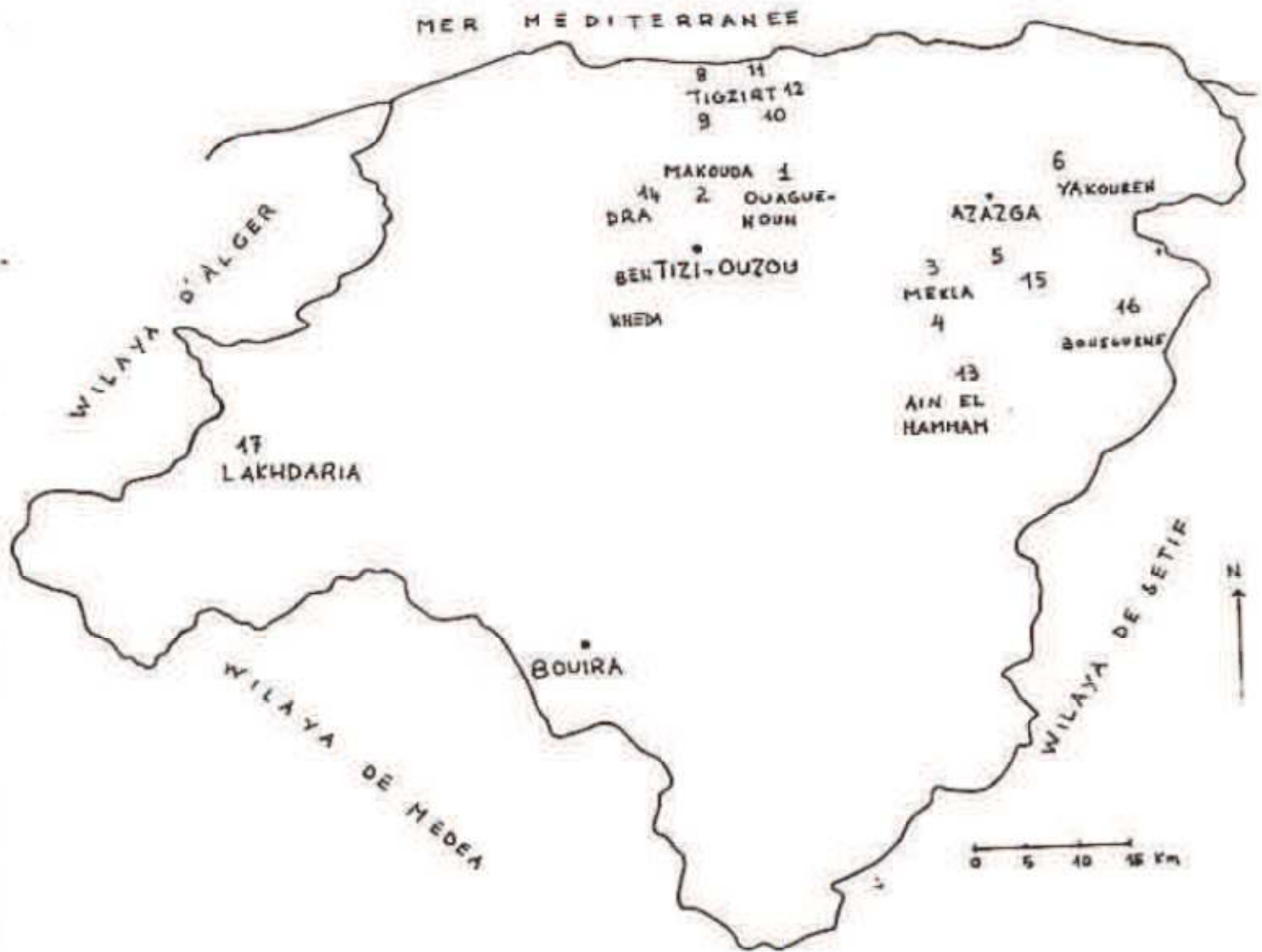
Stèle de Kerfala



# CH.IV

## Analyse du Corpus

## Répartition des stèles libyques en Grande Kabylie:



- 1- Stèle d'Abizar
- 2- Stèle de Boudjima
- 3- Stèle de Souama n°1
- 4- Stèle de Souama n°2
- 5- Stèle de Thinesouine
- 6- 10- Stèle de Thala Khelf

- 7- Stèle origine inconnu
- 8- Stèle de Tizart
- 9- Stèle de Agoumi Azra
- 10- Stèle de Thala Khelf
- 11- Stèle d'Alma Makhef
- 12- Stèle d'Azghar

- 13- Stèle de Taguenouant
- 14- Stèle de Sidi Naamane
- 15- Stèle de Moknea
- 16- Stèle de Ithoocen
- 17- Stèle de Kerfala

## Introduction

Après la présentation du corpus, nous tenterons de l'analyser afin de déceler les spécificités de chaque stèle.

Le corpus des inscriptions libyques de la Grande Kabylie est constitué de dix-sept stèles dans lequel apparaissent deux types d'inscriptions qui appartiennent à l'alphabet de type oriental, et d'autres à l'alphabet de type occidental.

Certaines de ces inscriptions avaient déjà été relevées par des chercheurs dont la préoccupation majeure était le déchiffrement.

Il nous semble donc indispensable de faire une étude descriptive des inscriptions libyques de la Grande Kabylie afin d'en faire ressortir les particularités et ensuite de mener une étude comparative des inscriptions libyques de l'est et de l'ouest.

Il faut remarquer que beaucoup d'inscriptions sont frustes, leurs caractères sont peu visibles, à cause surtout de l'action des agents extérieurs, pluie, vent, etc.

Il est parfois difficile de déterminer les positions exactes de la stèle. Toutes ces difficultés rendent incomplet tout travail sur ces inscriptions.

Ce chapitre contiendra :

- l'analyse de chaque stèle sur le plan : géographique, géologique et morphologique.
- la description iconographique et épigraphique.
- l'étude des formes.
- la fréquence des caractères dans les inscriptions libyques.

La valeur, de l'alphabet dit oriental a été établie à partir des inscriptions bilingues .Mais l'alphabet occidental, est encore mal connu .Galand<sup>1</sup> écrit à ce sujet « ...l'obscurité reste quasi totale à l'ouest, où les inscriptions ne sont ni comprises ni même lues.. » Nous donnons les lectures qui suivent sous toutes réserves, et uniquement en attribuant très hypothétiquement, à chaque caractère la valeur qu'il possède dans l'alphabet oriental comme l'ont déjà fait plusieurs chercheurs : Chaker, Salama, Poyto et Musso, etc.

<sup>1</sup>Galand. L., Inscriptions antiques du Maroc, Inscriptions libyques, op. cit., p.10

## 1: STELE D'ABIZAR

### 1.1 : Situation

A Abizar, Daira de Ouaguenoun, une stèle a été découverte pour la première fois par un agriculteur en 1858, enfoncée à 15 cm sous terre. Puis redécouverte en 1859 dans la même localité par Aucapitaine dans une maison où elle servait de seuil<sup>2</sup>

### 1.2 : Description

La stèle se présente sous la forme d'une dalle de grès aux contours réguliers, en particulier à droite. La surface de cette stèle avait été teintée en brun rougeâtre par des oxydes métalliques déposés par les eaux de ruissellement.

Ses dimensions sont les suivantes :

hauteur : 1.25 m

largeur : 1.10 m

épaisseur : 20 cm

La stèle comporte des gravures à relief très plat se composant de figurines et de caractères libyques.

### 1.3 : La figurine

La stèle porte un dessin au trait visible. Un personnage à cheval tenant à la main gauche un bouclier et trois javelots. Son visage et son torse se présentent de face et occupent le centre de la stèle

La main droite est levée ; entre les quatre doigts réunis et le pouce, est dessiné un petit objet rond et creux qu'on assimile soit à une arme de jet, à une offrande<sup>3</sup>.

Le visage est rond, l'homme porte une barbe longue et pointue. La nature du vêtement est difficilement identifiable. Entre la croupe du cheval et le bras de l'homme, un petit personnage, debout tient dans sa main un bâton bouleté donnant l'air d'un sceptre, d'une masse d'arme, ou d'un objet religieux. L'interprétation des stèles est diverse. On a considéré ce personnage comme un génie de rang inférieur on l'a assimilé aussi à un serviteur. Deux boules sont suspendues par un lien au cou, elles pourraient représenter des amulettes en avant du cheval, un chien et un volatile, ressemblant à une autruche.<sup>4</sup>

<sup>2</sup>CHABOT, J.B., R.I.L., op. cit., p. 185

<sup>3</sup>FEVRIER, P.A., Abizar, In Encyclopédie berbère, T.I, EDISUD, Aix en Provence, 1984, p.79

<sup>4</sup>Laporte, J.P., Datation des stèles libyques figurées de la Grande Kbylie. Africa romana IX, Gallizzi, Sassari, 1991(1992), p.399

Stèle d'Abizar



#### 1.4 : Les caractères libyques

L'inscription en caractère libyques occupe le champ à gauche à côté de l'avant bras levé verticalement. Elle est constituée de trois lignes, deux verticales et une horizontale.

- La première ligne comporte cinq caractères.
- La deuxième, six.
- La ligne horizontale en compte trois.

Les caractères mesurent entre 3.5 cm, 4 cm, et 5 cm, l'écriture est profonde.

On constate que les quatorze caractères présents dans ce texte appartiennent tous à l'alphabet dit oriental. On n'y relève aucune lettre susceptible d'être attribuée spécifiquement à l'alphabet occidental.

En ce qui concerne la ligne horizontale, trois hypothèses sont possibles :

- 1- Elle peut être la continuité de la deuxième ligne en raison de l'orientation de cette dernière qui est un peu inclinée par rapport à la ligne horizontale (par manque d'espace).
- 2- Elle peut être considérée comme une troisième ligne verticale mais écrite horizontalement par manque d'espace.
- 3- Elle est écrite horizontalement intentionnellement.

Les trois derniers de la première ligne en partant de la droite ne sont pas bien conservés.

J.B Chabot relève l'inscription de la manière suivante<sup>5</sup> :

(3)	○	→	Z
	—		
			└
	○		┌
	↗		⊙
			⊙
	(2)		(1)

Par contre dans la collection complète des inscriptions numidiques de Faidherbe relevé par Aucapitaine<sup>6</sup> le relevé est :

(3)	○	→	Z
	○		└
	—		∩
	↗		⊙
			⊙
	(2)		(1)

<sup>5</sup> CHABOT. J.B., R.I.L., op. cit., p. 185

<sup>6</sup> Faidherbe, Collection complète des inscriptions numidiques (libyques) avec des aperçus ethnographiques sur les Numides, A. Franck, stèle 132.

(Stèle d'Abizar) : Vue par scanner



Après avoir vérifié la stèle avec le scanner, on obtient la lecture suivante :

(3)	○	→	N
	—		
			U
	○		H
	∩		⊙
			⊙
	(2)		(1)

On remarque que la première ligne de cette inscription est différente. Cette divergence est reflétée par les caractères suivants :

- Le troisième caractère de la première ligne connaît les formes :

┌	Pour Chabot
D	Pour Aucapitaine
I	D'après le scanner

- Le quatrième caractère de la première ligne :

J	Pour Aucapitaine
J	Pour J.B Chabot
J	Au scanner

Signe	CHABOT	AUCAPITAINE	SCANNER
L <sub>1,3</sub>	┌	∩	┌
L <sub>1,4</sub>	┐	└	┐

- La formule de la première ligne est la suivante :

=	L
┌	D
└	Z
⊙	B
⊙	B

On remarque que la deuxième ligne de cette inscription est différente. La divergence apparaît sur les caractères suivants :

- Le deuxième caractère connaît la forme suivante :

↗ ↖ Pour Chabot  
 ↗ ↖ Pour Aucapitaine  
 | ↖ D'après le scanner

Ce caractère | ↖ a été retrouvé en Tunisie dans les stèles suivantes :

- \* Stèle n°1 de Dougga à inscription horizontale<sup>7</sup>.
- \* Stèle n°44 de Ksour (Haut Tell) à inscription verticale<sup>8</sup>.
- Le cinquième caractère :

|| Pour Aucapitaine  
 || Pour J.B Chabot  
 | | Pour le scanner

Ce caractère | | a été retrouvé dans la stèle de Boudjima.

Signe	CHABOT	AUCAPITAINE	SCANNER
L <sub>2-2</sub>	↗ ↖	↗ ↖	↖
L <sub>2-3</sub>			

<sup>7</sup> Chabot J.B., R.I.L., op. cit., p1.

<sup>8</sup> Ibid., p.14

- La deuxième ligne est la suivante :

—

L

||

?

O

R

|∩

K

||

W

(2)

## STELE D'ABIZAR

Caractères libyques	Valeurs en caractères latins
~	R
⊥	Ç
○ (2 fois)	R
=	L
⊐	D
⊥	Z
⊙ (2 fois)	B
—	Z
(2 fois)	w
—	Z
⇨	K

## 2 : STELE DE BOUDJIMA

### 2.1 : Situation

A Boudjima, Daïra de Makouda, une stèle a été découverte à 2 km environ au sud est de cette localité<sup>9</sup>.

### 2.2 : Description

La stèle se présente sous la forme d'une dalle de grès, brisée en deux morceaux, une partie de l'image a disparue.

La surface de cette stèle est teintée en brun rougeâtre par des oxydes métalliques déposés par les eaux de ruissellement.

Ses dimensions sont les suivantes :

hauteur : 1.44 m

largeur : 0.88 m

épaisseur : 18 cm

La stèle comporte des gravures à relief plat, techniquement la sculpture se rapproche de celle d'Abizar par une combinaison de burinage et de piquetage.

Elle est représentée par des figurines et des caractères libyques.

### 2.3 : La figurine

La stèle est brisée en deux morceaux, une partie de l'image a disparu. En dépit de cette cassure, on peut distinguer la moitié du visage d'un personnage barbu, à cheval, tenant à la main gauche un javelot.

Un objet circulaire qu'il est impossible d'identifier, à moitié visible, déposé entre la paume et le pouce de la main droite levée. On note la présence d'un second être humain, debout sur la croupe du cheval, portant une robe longue.<sup>3</sup>Ce petit personnage semble poser la main gauche sur le dos du cavalier et, tenant à la main droite un bâton dont l'extrémité supérieure a la forme d'un trapèze<sup>10</sup>.

A gauche de l'inscription, la figure schématique de la main est répétée quatre fois mains ouvertes, l'une d'elle comporte seulement trois doigts.

<sup>9</sup> Chabot, J.B., R.I.L., op. cit., p.185

<sup>10</sup> Laporte, J.P., Datation des stèles libyques figurées de la Grande Kbylie. Africa romana IX, Gallizzi, Sassari, 1991(1992), p.396-398.

Stèle de Boudjima





## 2.4 : Les caractères libyques



L'inscription en caractères libyques occupe le côté gauche de la stèle. Elle est constituée de deux lignes écrites verticalement, composée de quinze caractères.

- La première ligne compte quatre caractères.
- La deuxième ligne 11 caractères.

L'inscription est gravée par percussion, les caractères sont grands, ils mesurent entre 4 et 6 cm.

L'inscription est de type oriental, parce qu'elle ne comporte aucun signe qui pourrait être attribué à l'écriture occidentale. J.B.Chabot ne tranche pas et n'en donne pas de lecture, laissant ainsi penser qu'il la considère plutôt comme type occidental, tout en proposant cependant une lecture partielle dans ses tables (R.I.L. p.xx).

Salem Chaker<sup>11</sup> souligne : « sans doute tient-il compte dans sa classification largement implicite de l'apparence de l'inscription plutôt fruste de la présence du point séparateur (assez fréquent en écriture occidentale) et de la présence en fin de la ligne la lettre  position rarement représentée en écriture orientale » et peut être à cause de la présence dans la première ligne à droite du signe  qui est douteux, parce que les deux barres verticales ne sont pas de la même hauteur, la droite est plus grande que la gauche.

Le quatrième caractère de la deuxième ligne représente le signe  visible à l'œil nu. J.B.Chabot dans son inventaire, l'a écrit de la même façon. Mais après avoir bien vérifié cette lettre au scanner, on a remarqué que la barre à gauche semble être une rainure naturelle : ce qui veut dire qu'elle n'a pas été faite par le graveur. Il en résulte donc la présence unique d'un trait oblique que nous représentons par le caractère suivant .

Passé ce cap du fidèle report des graphies, il convient de souligner cette insurmontable difficulté d'identification du caractère précédent. On n'a pas pu en effet déterminer si cela tient lieu d'une combinaison des barres de deux (voir tableau n°1) ou de trois (voir tableau n°2 et n°3) ou d'une prise à part de chacune d'elle (voir tableau n°1).

Pour ce même cas d'identification, nous sommes parvenues à la même constatation pour le dernier caractère présentant deux barres.

Nous remarquons aussi un point au milieu de la deuxième ligne à gauche. Celui-ci peut avoir des valeurs diverses en Libyque :

<sup>11</sup>Chaker. S.. L'inscription libyque de Sidi Nazmane, Communication au Comité des travaux historiques et scientifiques, Commission Afrique du nord, lundi 20 janvier 1997. p. 4

- Séparateur de mot comme à Dougga, Maktar (Tunisie) mais aussi très fréquemment dans les inscriptions occidentales.
- Caractère alphabétique remplaçant différentes lettres notamment les sifflantes Z ou Ẓ plus rarement d'autres lettres Y et N

(Stèle de Boudjima) : Vue par scanner

BOUDJIMA



12		L	Z
			Z
11		M	
10		I	
9		R	
8		B	
7		W	
6			
5		} H	
4			
3			
2		G	
1		i	

TABLEAU N°. 1

12		L	Z
			Z
11		M	
10		I	
9		R	
8		B	
7		W	
6			
5		} L	
4			
3		Z	
2		G	
1		i	

TABLEAU N°. 2

12	≤	L	Z
			Z
11	┌	M	
10		I	
9	□	R	
8	◻	B	
7		W	
6	•		

5	—	Z
4	└	} L
3	—	
2	└	G
1	⋈	i
	└	

TABLEAU N° 3

12	≤	L	Z
			Z
11	┌	M	
10	└	I	
9	□	R	
8	◻	B	
7		W	
6	•		

5	—	Z
4	└	Z
3	—	Z
2	└	G
1	⋈	i

TABLEAU N° 4

## STELE DE BOUDJIMA

Caractères libyques	Valeurs en caractères latins
ⲁ	L Z
Ⲃ (2 fois)	M
ⲃ	I
Ⲅ	R
ⲅ	B
Ⲇ (2 fois)	W/U
ⲇ	?
Ⲉ (2 fois)	Z
ⲉ ?	T
Ⲋ	G
ⲋ	I
Ⲍ	Š
ⲍ	?

### 3: STELE DE SOUAMA N°1

#### 3.1 : Situation

A Souama ( commune de Mekla) dans le talus d'un chemin descendant chez les Ait Zellal, une stèle a été découverte par S.Boulifa en 1910<sup>12</sup>.

#### 3.2 : Description

La stèle se présente sous la forme d'une dalle de grès grisâtre très dur, elle a été amincie pour être portée . La surface de cette stèle avait été teintée en brun rougeâtre par des oxydes métalliques déposés par les eaux de ruissellement.

Ses dimensions sont les suivantes :

hauteur : 1,50 m.

largeur : 1,20 m.

épaisseur : 19 cm

La stèle comporte des gravures avec un piquetage très net, représenté par des figurines et des caractères libyques.

#### 3.3 : La figurine

C'est par un piquetage très net et par un dessin de trait qu'est représentée l'image d'un personnage à cheval, tenant à la main gauche un bouclier rond et deux javelots. La main droite est levée ; entre les quatre doigts réunis et le pouce sont dessinés deux objets ronds et creux.. Ces derniers représentent peut être deux boules en pierre ou en fer servant d'arme de jet.

Le visage est rond, l'homme porte une barbe triangulaire<sup>2</sup>. La nature du vêtement est difficilement identifiable. Le visage et le torse du personnage se présentent de face et occupent le milieu de la stèle, tandis que le cheval est de profil.

<sup>12</sup> Chabot, J.B., R.I.L., op. cit., p.184

Stèle de Souana n°1



### 3.4 : Les caractères libyques

La stèle porte une double inscription, une à droite sous la tête du cheval et l'autre à gauche au-dessus de la croupe. Elles sont burinées en creux, et sont en partie très lisibles.

Les caractères mesurent entre 1,5 et 2,5 cm. et sont peu profonds.

L'inscription écrite verticalement, est composée de 17 caractères.

La première ligne à gauche comporte huit caractères ; celle de droite, huit caractères.

Dans la deuxième ligne, le troisième caractère est douteux. L'erreur proviendrait, selon Boulifa<sup>13</sup>, du graveur.

Par contre J.B.Chabot<sup>14</sup> a mis deux caractères  $\Sigma$  et  $\dashv$

La première ligne, à gauche, commence par le signe || d'après Boulifa<sup>15</sup> et par le caractère O selon J.B.Chabot<sup>16</sup>.

Si nous faisons le compte des caractères d'après les auteurs cités si dessus, nous avons le nombre suivant :

D'après Boulifa :

L'inscription est composée de 14 caractères ;

□ la première ligne comporte huit caractères.

□ la deuxième ligne comporte six caractères.

D'après J.B.Chabot :

L'inscription est composée de dix-sept caractères ;

□ la première ligne comporte neuf caractères.

□ la deuxième : huit caractères.


La vérification faite par le scanner a montré que le caractère<sup>3</sup> O existe, par contre l'autre caractère  $\Sigma$  est illisible même avec le scanner.

<sup>13</sup>BOULIFA.S., Nouveaux documents archéologiques découverts dans le haut Sehaou (Kabylie). Revue Africaine n°. 55, année 1911, p 24.

<sup>14</sup>CHABOT, J.B., R.I.L. op.cit., P.184

<sup>15</sup>BOULIFA.S., op.cit. P.25

<sup>16</sup>CHABOT, J.B., op.cit. P.184

L'inscription n'a pas été transcrite par J.B.Chabot, parce qu'elle comprend le signe  dont la valeur n'est pas encore déterminée, parce qu'il fait partie de l'alphabet occidental.

On remarque dans cette inscription la présence de deux points.

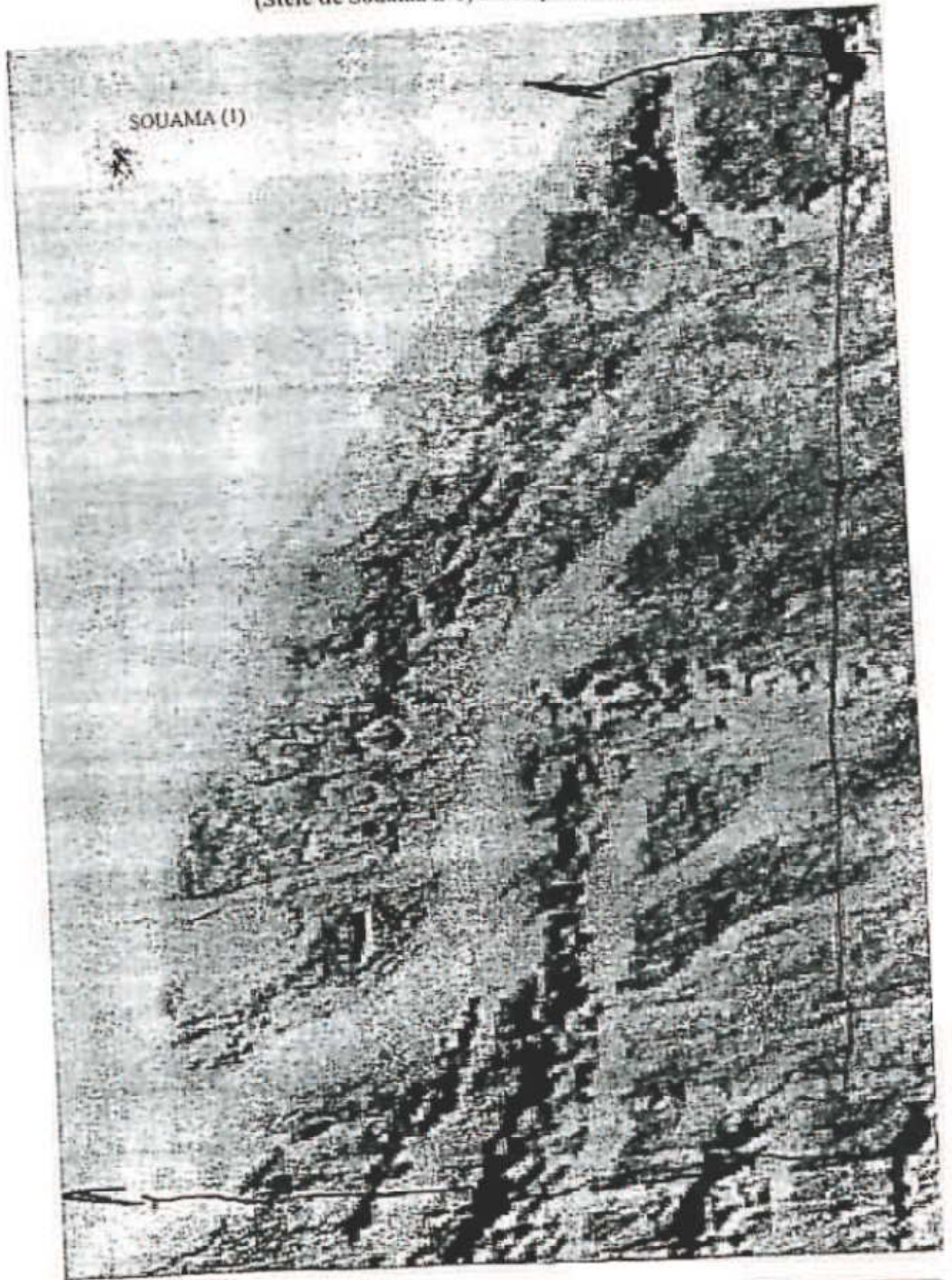
La formule M.W.W ou M.U.U sans le signe H trouvée dans la stèle de Guelma<sup>17</sup> stèle n°. 72, existe aussi dans une inscription à Ahmil<sup>18</sup> (Kabylic) portant une épitaphe latine et des lettres libyques (stèle n°.844).

---

<sup>17</sup> *IBID.*, p.147

<sup>18</sup> CHABOT, J.B., *R.I.L.*, op.cit., p.184

(Stèle de Souama n°1) : Vue par le scanner



<sup>29</sup>CHABOT, J.B., R.I.L., op.cit., p.184

||  
||  
|  
O  
O  
|  
:  
O  
(1)

†  
-  
~  
T  
-  
Z  
O  
||  
(2)

## STELE DE SOUAMA N°1

Caractères libyques	Valeurs en caractères latins
⋈	?
— (2 fois)	Z
~	I
T	ç
—	Z
Z	I
(4 fois)	W
—	M
:	?
○ (4 fois)	R
⌈	D

#### 4: STELE DE SOUAMA N°2

##### 4.1 : Situation

Entre le village de Souama et Bel Chezalia, dans un champ, la stèle, mutilée, a été découverte par Masqueray<sup>19</sup>.

##### 4.2 : Description

C'est une stèle de grès, mutilée, teintée en brun rougeâtre par des oxydes métalliques déposé par les eaux de ruissellement.

Ses dimensions sont les suivantes :

hauteur : 0.94 m

largeur : 0.75 m

épaisseur : 17 cm

La stèle comporte des gravures à relief plat se composant de figurines et de caractères libyques.

##### 4.3 : La figurine

Le dessin représente un personnage de face, tête arrondie, barbe en pointe, tenant à la main gauche un bouclier et deux javelots. La main droite est levée. Entre le pouce et les quatre doigts réunis est dessiné un petit objet rond et creux.

##### 4.4 : Les caractères libyques

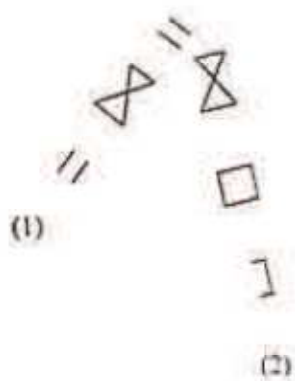
L'inscription est gravée au-dessus de l'épaule droite du personnage. Elle est composée de deux lignes peu profondes mesurant entre 2.5 et 3 cm. L'écriture est peu lisible.

- La première ligne perchée à gauche, compte trois caractères.
- La deuxième ligne verticale, compte aussi trois caractères.
- La stèle ne comporte pas de signes appartenant à l'alphabet occidental, l'inscription est de type oriental.

<sup>19</sup> Chabot, J.B., R.I.L., op. cit., p184






Stèle de Soumaya n°2







## STELE DE SOUAMA N°2

Caractères libyques	Valeurs en caractères latins
 ( 2 fois )	D
	B
	S
	L
	W/U

## 5: STELE DE THINESOUINE

### 5.1 : Situation

Thinesouin se trouve entre Souama et Ifigha, sur la rive droite du Sebaou. Le lieu, appelé Thinesouin, est un petit plateau sur lequel se trouve le village de Cherfa. Il est juste en face de la source Thala Ali. C'est dans ce lieu que S. Boulifa a découvert un fragment de stèle en 1910<sup>20</sup>. La stèle est aujourd'hui introuvable, on ignore ce qu'elle est devenue.

### 5.2 : Description

Le fragment de stèle est un grès brunâtre. Ses dimensions sont les suivantes<sup>21</sup>:

hauteur: 0,94 m


largeur: 0,73m.

Le fragment comporte des gravures qui sont représentées par des figurines et des caractères libyques.

### 5.3 : La figurine

Le fragment de stèle porte un dessin au trait visible. Le buste d'un personnage à barbe triangulaire, le bras droit levé avec la main ouverte mais sans l'objet rond comme on l'a vu dans les autres stèles. Il tient de la main gauche un bouclier rond et deux javelots. Sous le bouclier, on aperçoit deux courbes parallèles. La nature du vêtement est difficilement identifiable, le visage est rond.

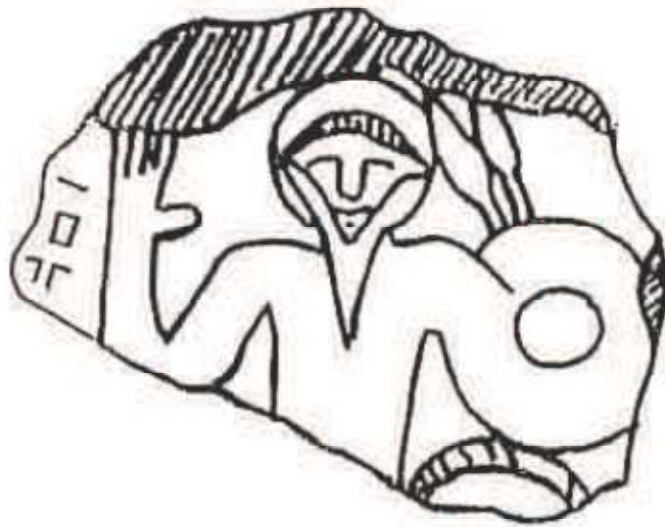
### 5.4 : Les caractères libyques

L'inscription comporte trois caractères libyques écrits verticalement et comme la pierre étant brisée à la base de la lettre , nous ignorons si l'inscription est complète.

<sup>20</sup> BOULIFA S., Nouveaux documents archéologiques découverts dans le haut Sebaou (Kabylie), in: Revue africaines, n° 55, 1911, p 18.

<sup>21</sup> Chabot J.B., R.I.L., op.cit., p.185

Stèle de Thinesouine



D'après S.Boulifa<sup>22</sup> l'inscription est comme suite:

—	N
○	R
]]	K

D'après J.B.Chabot<sup>23</sup>:

—	N
○	R
↗↖	K

On remarque que la première lettre de cette inscription connaît deux lectures:

Le caractère ]] d'après S.Boulifa.

Le caractère ↗↖ selon J.B..Chabot.

L'inscription est de type oriental, d'après J.B.Chabot, elle ne comprend pas de signes douteux appartenant à l'alphabet occidental. Mais si on se base sur la lecture de S.Boulifa, elle serait de type occidental, parce qu'elle comprend le caractère ]] qui est considéré comme appartenant à l'alphabet occidental d'après K.P.Prasse<sup>24</sup>

<sup>22</sup> BOULIFA.S., Nouveaux documents archéologiques découverts dans le haut Sebaou (Kabylie) .op.cit., p.31.

<sup>23</sup> CHABOT.J.B., R.I.L., op. cit., p. 185

<sup>24</sup>Prasse. K.J., Manuel de Grammaire Touareg. l'Université de COPENHAGUE. T.III. 1972, p. 153

## STELE DE THINESOUINE

Caractères libyques	Valeurs en caractères latins
—	N
○	R
↗	K

## 6: STELE EL KALAA

## 6.1 : Situation

El Kalaa, village situé sur le flanc du Tamgout (entre Yakouren et Azzefoun). A l'ouest du village en un lieu appelé Agouni El Had, où fut découverte en 1912 une stèle par S.Boulifa, mais elle a disparue<sup>25</sup>.

6.2 : Description<sup>26</sup>

Elle se présente sous la forme d'une dalle de grès dur, et de couleur grisâtre. Ses dimensions sont les suivantes:

hauteur: 0,72m

largeur: 0,54m

Elle comporte des gravures qui sont représentées par une figurine et des caractères libyques.

## 6.3 : La figurine

Le dessin représente un personnage debout de face les bras levés<sup>27</sup>.

## 6.4 : Les caractères libyques

La stèle comporte une inscription de deux lignes écrite verticalement. Cette dernière est composée de seize caractères.

- la première ligne à gauche, comporte dix caractères.
- la deuxième ligne, six caractères.

L'inscription est de type occidental, parce qu'elle comprend les caractères suivants :



Nous remarquons dans cette inscription, la présence de quelques caractères douteux dans la première ligne à gauche :

- le premier caractère:
- le quatrième caractère:
- le dernier caractère:













<sup>25</sup> CHABOT J.B., R.I.L., op. cit., p. 184

<sup>26</sup> Ibid., p. 184

<sup>27</sup> Ibid., p. 184



STELE D'EL KALAA

Caractères libyques	Valeurs en caractères latins
	?
 ( 3 fois)	W
 ( 3 fois)	R
	?
	?
	?
	?
	?
	M
	G
	K
	Z

## 7: STELE DU HAUT SEBAOU

### 7.1 : Situation

La stèle a été découverte dans le haut Sebaou (origine inconnu)<sup>28</sup>

### 7.2 : Description

Elle est de forme trapézoïdale. Ses dimensions sont les suivantes<sup>29</sup>

hauteur: 1,08m.

largeur: 0,69m.

Elle comporte des gravures qui sont représentées par des caractères libyques simplement.

### 7.3 : Les caractères libyques

L'inscription comprend une double inscription; l'une est écrite horizontalement et l'autre verticalement. Elle est composée de quinze caractères.

- la première ligne horizontale comporte cinq caractères.

- la deuxième ligne verticale comporte dix caractères.

J.B.Chabot ne donne pas de lecture de cette inscription, tout en proposant une lecture partielle dans ses tables (R.I.L. p. XXII). D'après lui, l'écriture semble appartenir à l'alphabet Touareg, peut être à cause du caractère ●●●

<sup>28</sup>CHABOT, J.B., R.I.L., op. cit., p. 190

<sup>29</sup>Ibid., p.190

(1) E O ⊙ I E

E

H

X

Y

I

O

E

:::

E

:::

(2)

## STELE DU HAUT SEBAOU

Caractères libyques	Valeurs en caractères latins
[	D
— (2 fois)	Z
⊙	B
○ (2 fois)	R
≡ (4 fois)	· Z
I	Ẓ
X	T
ㄣ	I
••• (2 fois)	? s

## 8: STELE DE TIGZIRT

### 8.1 : Situation

Une stèle a été découverte à Tizirt près de la mer en 1927, mais elle a disparue<sup>30</sup>.

### 7.2 : Description

Cette stèle est rectangulaire. Ses dimensions sont les suivantes<sup>31</sup>:

hauteur : 0,45m

largeur : 0,30m

Elle comporte des gravures qui sont représentées par des caractères libyques.

La pierre s'est effritée par endroit, surtout au sommet. Le texte est difficile à lire et l'inscription est incomplète de haut<sup>32</sup>.

### 7.3 : Les caractères libyques

L'inscription est composée de deux lignes écrites verticalement

- la première ligne à gauche comporte quatre caractères.

- la deuxième ligne à droite comporte trois caractères.

La dernière lettre de cette ligne est douteuse à cause de la cassure de la stèle, trois caractères sont possibles :  $\gamma$  0 8

Les caractères sont de grandes tailles d'après la photo.

Cette inscription est de type oriental, parce qu'elle ne comporte aucun signe qui pourrait être attribué à l'écriture occidentale.

L'inscription comprend la formule suivante : M.S.S

<sup>30</sup>CHABOT, J.B., R.I.L., op. cit., p. 186

<sup>31</sup>Ibid., p. 186

<sup>32</sup>Chabot, J.B., R.I.L., op. cit., p. 186

0

+

√

π

(1)

∞

∞

)

(2)

## STELE DE TIGZIRT

Caractères libyques	Valeurs en caractères latins
Ⲅ	S
Ⲅ	S
Ⲙ	M
ⲛ ⲟ Ⲅ?	F R S ?
ⲧ	T
Ⲛ	I
ⲛ	K

## 9 : STELE AGOUNI AZRA

### 9.1 : Situation

Au sud ouest de Tizirt sur mer, à travers le plateau de Lazib, les habitants du village ont fait tracer une piste pour relier la mosquée au cimetière. Au cours de son travail, le conducteur du bulldozer a découvert un gros bloc portant des signes gravés<sup>33</sup>.

### 9.2 : Description

La stèle se présente sous forme d'une dalle de grès, elle est mutilée sérieusement au niveau de son angle supérieur gauche. Ses dimensions sont les suivantes<sup>34</sup>:

hauteur : 0,95m

largeur : 0,60m


Elle comporte des gravures qui sont représentées par des caractères libyques.

### 9.3 : Les caractères libyques

L'inscription en caractère libyque occupe la moitié supérieure de la stèle. Les caractères sont parfaitement nets, profondément et grossièrement gravés. Ils sont de grande taille et mesurent entre 7 cm et 10 cm, la profondeur est en moyenne de 4 à 5 mm<sup>35</sup>.

L'inscription est composée de deux lignes écrites verticalement

- la première ligne à gauche comporte trois caractères
- la deuxième ligne, quatre.

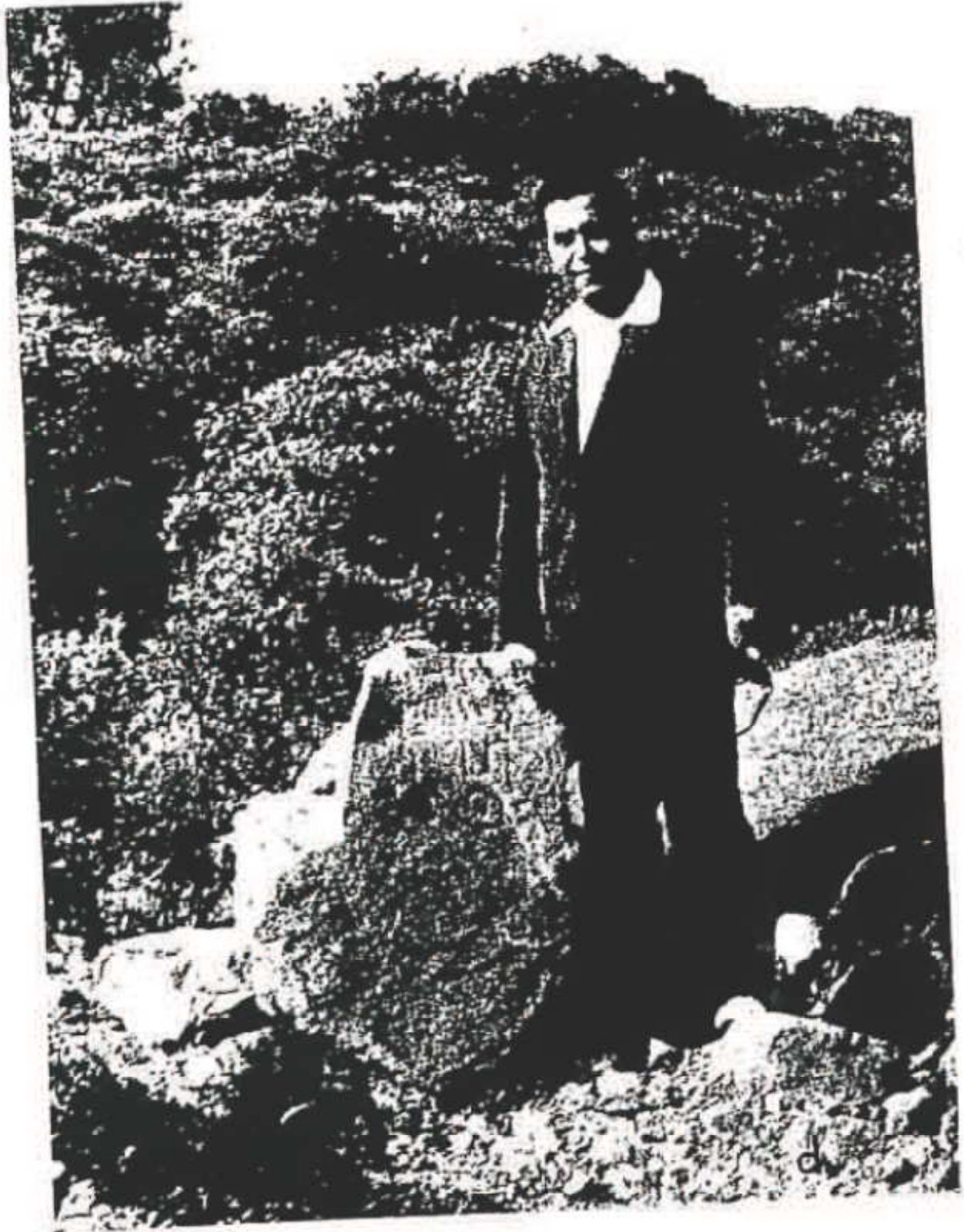
Comme le caractère,  y figure, nous ignorons si l'inscription fait partie de l'alphabet occidental ou bien oriental, parce que ce caractère n'est pas mentionné dans le tableau de J.B.Chabot.

<sup>33</sup> Poyto.R., et Musso.J.C., Nouvelles stèles libyques de la Grande Kabylie, in : Libyca, Tome X VIII.1970, p.248,249

<sup>34</sup> Ibid., p.248

<sup>35</sup> Ibid., p.248

Stèle de Avoumi Azra





||  
[  
Z  
(1)

↑↑  
|||  
∩  
○  
(2)



||  
[  
Z  
(1)

↑↑  
|||  
∩  
○  
(2)

## STELE AGOUNI AZRA

Caractères libyques	Valeurs en caractères latins
⊙	B
∩	?
III	H
↑↑	K
Z	I
[	D
II	W

## 10: STELE DE THALA KHELIF

### 10.1 : Situation

A environ 5 km au sud – est de Tizirt, entre les villages de Tizi Temlet et Ait Youcef des Iflissen, s'étend un important plateau. Près de la bordure sud de ce plateau, au pied d'une agglomération, Ighil Amar, les gens ont aménagé une source Tala Khelf. La couverture de la source est réalisée avec plusieurs dalles de grès dont la plus grande est une stèle libyque<sup>35</sup>.

### 10.2 : Description<sup>36</sup>

Cette stèle se présente sous la forme d'une dalle de grès numidien, de forme rectangulaire. Elle est un peu mutilée en haut. Ses dimensions sont les suivantes :

hauteur : 1,60m

largeur : 0,80m

épaisseur : de 15 à 18 cm

Elle comporte des gravures qui sont représentées par des caractères libyques et des cupules.

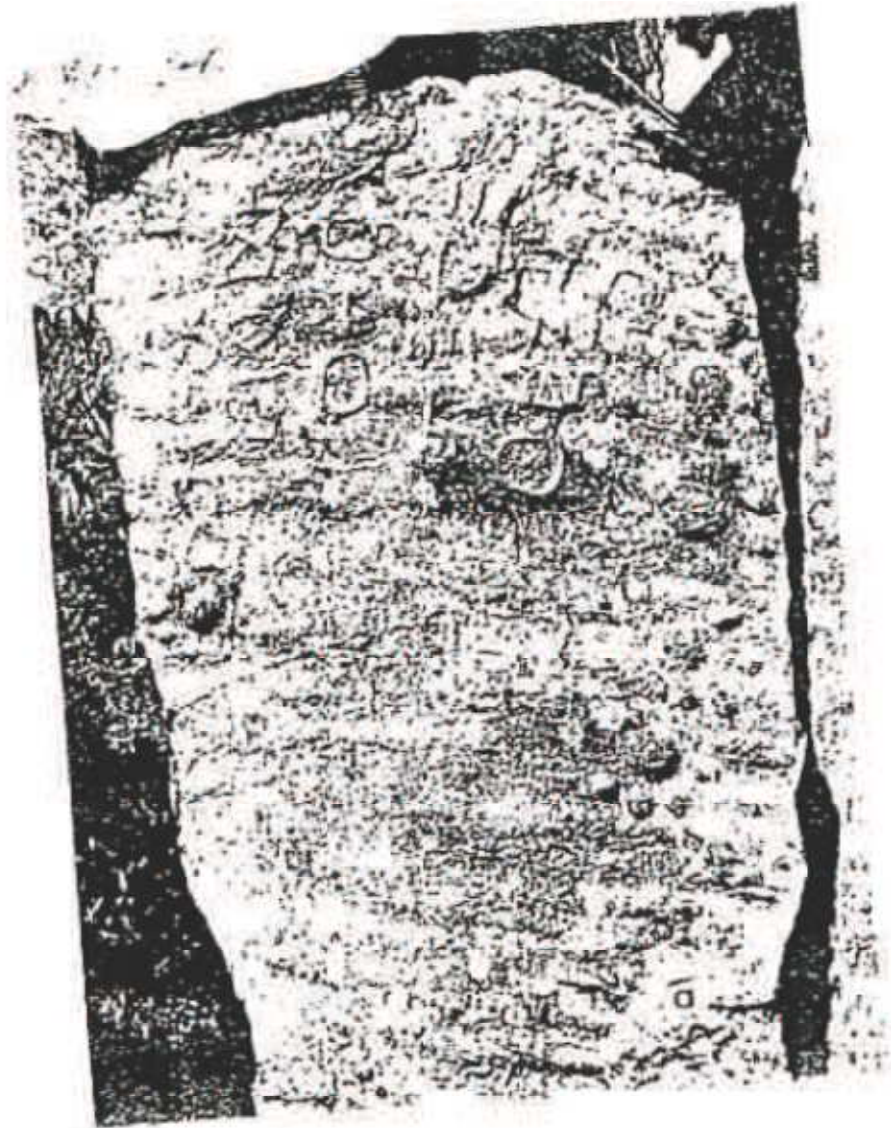
### LES CUPULES

Les cupules sont vers la droite de la stèle. On aperçoit trois amas, chacun de ces amas est constitué d'une cupule centrale de 5 à 7 cm de diamètre dont la profondeur atteint presque 1 cm, elle est entourée sur un tiers de sa circonférence par quatre cupules plus petites, rangées sur une ligne concentrique à la cupule centrale. Les cupules mesurent entre 2 et 3 cm de diamètre.

<sup>35</sup> Poyto.R., et Musso.J.C., Nouvelles stèles libyques de la Grande Kabylie, op., cit., P.243

<sup>36</sup> Ibid., p.245

Sièle de Thala Khelf



## 10.3 : Les caractères libyques

L'inscription couvre le tiers de la surface totale de la stèle. Elle est constituée de cinq lignes, composées de dix neuf caractères écrits verticalement.

Les lignes 1,3,4 et 5 renferment 4 caractères, la ligne 2 en compte 3.

Ces caractères sont de grande taille, gravés grossièrement et profondément pour certains. Certains de ces caractères mesurent entre 8 et 9 cm de diamètre, la profondeur est de 3 à 4 mm. Il y a des signes qui mesurent 11 cm de haut et 7 cm de large ( le signe supérieur de la deuxième ligne)<sup>37</sup>.

La première lettre de la quatrième ligne est un peu douteuse. Poyto et Musso l'identifient comme étant un (G) mal formé, parce que la quatrième lettre de la cinquième ligne (la lettre (K)) est symbolisée par  $\sqrt{\int}$ . Ceci explique le choix de la lettre (G) par les deux chercheurs.













Si on accorde au signe  $\wedge \_ \wedge$  a valeur (M), on aura la formule (M.S.S). Celle-ci est déjà connue depuis longtemps dans le (R.I.L , p. XIX). On la retrouve dans la stèle de Tigzirt.

L'inscription est composée du caractère,  $\wedge \_ \wedge$  c'est la raison pour laquelle nous ignorons si elle fait partie de l'alphabet occidental ou bien oriental, parce qu'il n'est pas mentionné dans le tableau de J.B.Chabot.

<sup>37</sup>Poyto.R., et Musso.J.C., Nouvelles stèles libyques de la Grande Kabylie, op., cit., p.245



## STELE DE THALA KHELF

Caractères libyques	Valeurs en caractères latins
 ( 2 fois )	B
 ( 2 fois )	H
	K
	G ?
	T
 ( 4 fois )	?
	N
	Z
 ( 3 fois )	S
	Z
	F
	M

## 11 : STELE D'ALMA MAKHLEF

### 11.1 : Situation

Dans la même région (Tigzirt sur mer), en suivant un sentier emprunté par les piétons et les troupeaux, conduit du village de Cherfa au village de Tizi Ntemlelt. Ce sentier croise un chemin qui relie le village qui venait de Tigzirt sur mer aboutit au village de Tifra. A 250 m environ de ce chemin vicinal et avant de traverser l'ighzer Tamda, le sentier est coupé par un fossé naturel de ruissellement que les habitants, ont couvert une dalle de pierre pour faciliter le passage<sup>38</sup>.

### 11.2 : Description

La stèle est de taille importante, la partie épigraphique est amputée dans sa partie supérieure. Ses dimensions sont les suivantes<sup>39</sup> :

hauteur: 1,30 m  
 largeur: 0,55 m  
 épaisseur : 17 à 22 cm

Elle comporte des gravures qui sont représentées par des inscriptions libyques.


### 11.3 : Les caractères libyques


L'amputation du coin supérieur gauche, a certainement entraîné la perte de certains caractères. Malgré cette détérioration, on peut encore déchiffrer douze ou treize caractères.

- la première ligne comporte trois caractères, le troisième est inidentifiable.
- la deuxième ligne comporte cinq caractères.
- la troisième, quatre caractères.

Dans la quatrième ligne, on distingue deux traits parallèles horizontaux et trop écartés.

Le troisième signe de la première ligne à gauche est illisible.

Le deuxième signe de la deuxième ligne  appartient à l'alphabet occidental.

Le quatrième signe de la troisième ligne est douteux 

Pour le caractère de la quatrième ligne, nous ne savons pas s'il représente deux

<sup>38</sup>Poyto.R., et Misso.J.C., Nouvelles stèles libyques de la Grande Kabylie, op. cit., p.246,247

<sup>39</sup>Ibid., p.247

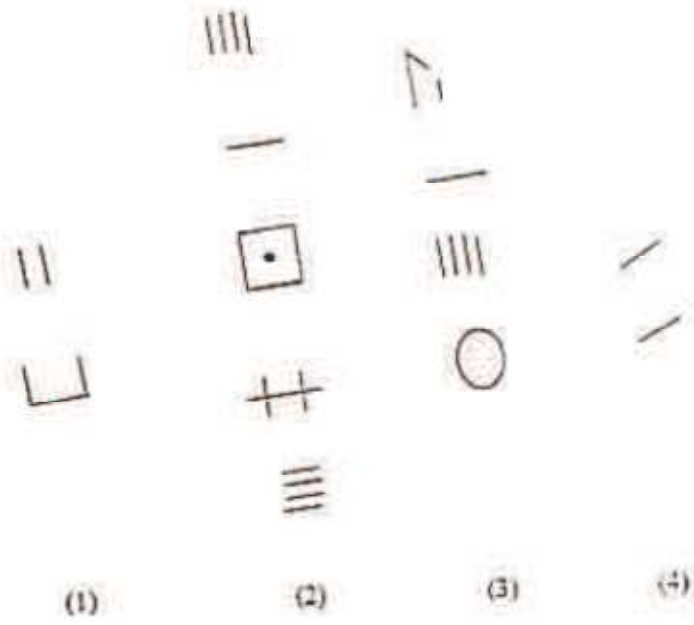
Stèle d'Alma Makhlef



signes — et — (Z) et (Z) ou bien un seul caractère = (L) à cause de la grande distance qui existe entre les deux barres.

On remarque, la présence du caractère ≡ qui est rarement transcrit dans les inscriptions libyques.

Si le signe ++ n'est pas une variante du caractère |—|, l'inscription est de type occidental parce que J.B.Chabot, place ce signe dans l'alphabet occidental.



## STELE D'ALMA MAKHLEF

Caractères libyques	Valeurs en caractères latins
/ ? /	L Z Z
○	R
≡	Ṭ
	Z
∇	?
≡	?
⊥	?
◻	B
	Z
≡	Ṭ
└	M
	H

## 12 : STELE D'AZAGHAR

### 12.1 : Situation

A 350 m environ au Nord-ouest de la stèle de Thala Khelf, sur le même plateau, en labourant, un cultivateur de la région a découvert une stèle<sup>40</sup>.

### 12.2 : Description

La stèle se présente sous la forme d'une amande de grès. Ses dimensions sont les suivantes<sup>41</sup>:

hauteur : 90 cm

largeur : 57 cm

épaisseur : 8 à 17 cm

Elle comporte des gravures qui sont représentées par des caractères libyques.

La stèle est incomplète et dans un état vétuste.

### 12.3 : Les caractères libyques

La surface épigraphique est très profondément creusée de sillons irréguliers, qui sont dus à une érosion des parties les plus tendres. Cette altération rend la lecture difficile et abîme considérablement l'inscription. De plus, la partie supérieure de l'angle gauche semble amputée d'une partie<sup>42</sup>.

L'inscription occupe la moitié supérieure de la stèle. A droite, on distingue sept caractères à peu près visibles et à la gauche des caractères difficiles à lire à cause de la cassure.

□ La première ligne à gauche comporte trois caractères.

□ La deuxième : trois caractères.

□ La troisième : un seul caractère.

La bordure gauche est marquée par des signes qui sont illisibles.

Nous ne savons pas si l'inscription de cette stèle appartient à l'alphabet oriental ou occidental à cause de la présence de ce caractère :  $\uparrow$

<sup>40</sup>Posto.R., et Musso.J.C., Nouvelles stèles libyques de la Grande Kabylie, op. cit., p.246-247

<sup>41</sup>Ibid., p.247

<sup>42</sup>Ibid., p.247

Stèle d'Azaghar



Le troisième caractère de la deuxième ligne est douteux à cause de la cassure, deux caractères sont possibles :  $\times$   $\times$

Si on accorde à ce signe  $\lrcorner$  la valeur / m / , la troisième ligne de cette inscription serait T M S

Une stèle de la région de Annaba, connue depuis longtemps et publiée dans le R.I.L. sous le numéro stèle N°. 331 , porte la même formule.

$\zeta$	$\alpha$	$\odot$	$\alpha$
$\zeta$	$\zeta$	$\alpha$	$\zeta$
	$+$		
(3)	(2)		(3)

## STELE D'AZAGHAR

Caractères libyques	Valeurs en caractères latins
≡	H
+	T
( 2 fois )	
∧	M ?
⊗    ⊗	F   S   ?
⊗	F
⊙	B

### 13 : STELE DE TAGUEMOUNT (AIT YAHIA)

#### 13.1 : Situation

Sur un terrain de très forte pente, en contre bas de la route qui relie Ain El Hammam (ex Michelet) à Azazga, un peu en nord du village de Taguemount, un agriculteur a découvert plusieurs dalles de grès miocène. Parmi elles, une porte des gravures<sup>43</sup>.

#### 13.2 : Description

Cette stèle se présente sous forme d'une dalle en amande de grès. Ces dimensions sont les suivantes :

hauteur : 75 cm

largeur : 40 cm

Au cours du déterrage, elle a été brisée sans affecter le champ épigraphique. La partie supérieure est récupérée, et se trouve actuellement à la maison de la culture de Mouloud Mammeri (Tizi-ouzou).

La stèle comporte des gravures qui sont représentées par des caractères libyques.

#### 13.3 : Les caractères libyques

L'inscription occupe la partie supérieure de la stèle. Ces signes sont particulièrement fins et bien gravés.

L'inscription est constitué de trois lignes écrites verticalement composée de douze caractères.

- La première ligne à gauche comporte quatre caractères.
- La deuxième ligne : cinq caractères.
- La troisième ligne : trois caractères.

La taille de ces caractères varie de 2 cm pour les plus petits à 4 cm pour les plus grands.

Nous ne savons pas si l'inscription est de type occidental ou oriental parce qu'elle comporte le caractère suivant ↖ ↗

L'inscription comporte la formule M.S.S déjà trouvée dans les stèles : de Tizirt et de Thala Khelf.

<sup>43</sup>Poyto.R., et Musso.J.C., Nouvelles stèles libyques de la Grande Kabylie, op. cit., p.248

Stèle de Taguemount



↑↑  
≡  
↯  
□

(1)









—  
∞  
□  
┌  
↯

(2)

∞  
∞  
┌

(3)

## STELE DE TAGUEMOUNT

Caractères libyques	Valeurs en caractères latins
 ( 2 fois )	M
 ( 3 fois )	S
 ( 2 fois )	M ?
 ( 2 fois )	R
	N
	R
	H
	K

## 14: STELE DE SIDI NAAMANE

### 14.1 : Situation

Au village de Sidi Naamane, situé à 10 km de la ville Tizi-Ouzou, une stèle a été découverte à l'occasion du creusement d'un puits par un agriculteur, M. Bouhraoua, le 10 octobre 1987.

### 14.2 : Description

Les dimensions de la stèle sont les suivantes :

hauteur : 115 cm

largeur : 95 cm

épaisseur : 22 cm

La stèle comporte des gravures qui sont représentées par une figurine et des caractères libyques.

### 14.3 : La figurine

La stèle est brisée en deux morceaux. Malgré cette cassure, le dessin est complet. On peut voir, un personnage de face, qui occupe le centre de la stèle, monté à cheval à barbe ronde, tenant à la main gauche un bouclier rond et trois lances. Sur sa tête, une sorte de coiffure ou bien un casque.

La main droite n'est pas levée, elle tient la bride du cheval. Du côté gauche de la stèle on voit un chien et une gazelle.

On voit aussi la figure schématique de la main qui est répétée trois fois, en plus la figure de trois pattes d'animaux.

### 14.4 : Les caractères libyques

L'inscription est constituée de deux lignes verticales, située sur un champ épigraphique bien dégagée qui pourrait leur avoir été réservée à la gauche du cavalier.

Elle est composée de 13 caractères et de deux points :

- la première ligne à gauche comporte 6 caractères et un point,
- la deuxième 7 caractères et un point.

Stèle de Sidi Naamane



Nous constatons que ces caractères appartiennent tous à l'alphabet « oriental ». On n'y relève aucune lettre appartenant à l'alphabet dit « occidental », ni aucun signe non identifiable ou étrange.

Nous remarquons la présence de deux points. S.Chaker les considère comme séparatif de mots dans cette inscription<sup>44</sup>.

---

<sup>44</sup>CHAKER, S. Note sur la stèle libyque de Sidi Naamane . op. cit.p.1.

E  
x  
ϕ  
·  
=  
=

(1)

=  
=  
L  
·  
↑  
~  
=  
S

(2)

## STELE DE SIDI NAAMANE

Caractères libyques	Valeurs en caractères latins
Ϛ (2 fois)	y
Ⲛ (5 fois)	w
Ⲛ	k
Ⲛ (2 fois)	m
Ⲛ	z
Ⲛ	f
Ⲛ	t
Ⲛ	š/z
	,

## 15 : STELE DE MOKNEA

## 15.1 : Situation

Un fragment de stèle a été découvert à Moknéa (Ifigha) en 1991 par un agriculteur. Ce fragment est gardé dans le siège de l'association culturelle de cette région.

## 15.2 : Description

C'est un fragment de grès. Ses dimensions sont les suivantes :

hauteur : 57 cm

largeur : 54,5 cm

épaisseur : 11,6 à 28 cm

Ce fragment de stèle ne renferme que des caractères libyques et aucune iconographie.

## 15.3 : Les caractères libyques



L'inscription est constituée de cinq lignes d'écritures verticales qui comporte dix neuf caractères.

- La première ligne à gauche compte trois caractères.
- La deuxième : trois caractères.
- La troisième : cinq caractères.
- La quatrième : quatre caractères.
- La cinquième : quatre caractères.

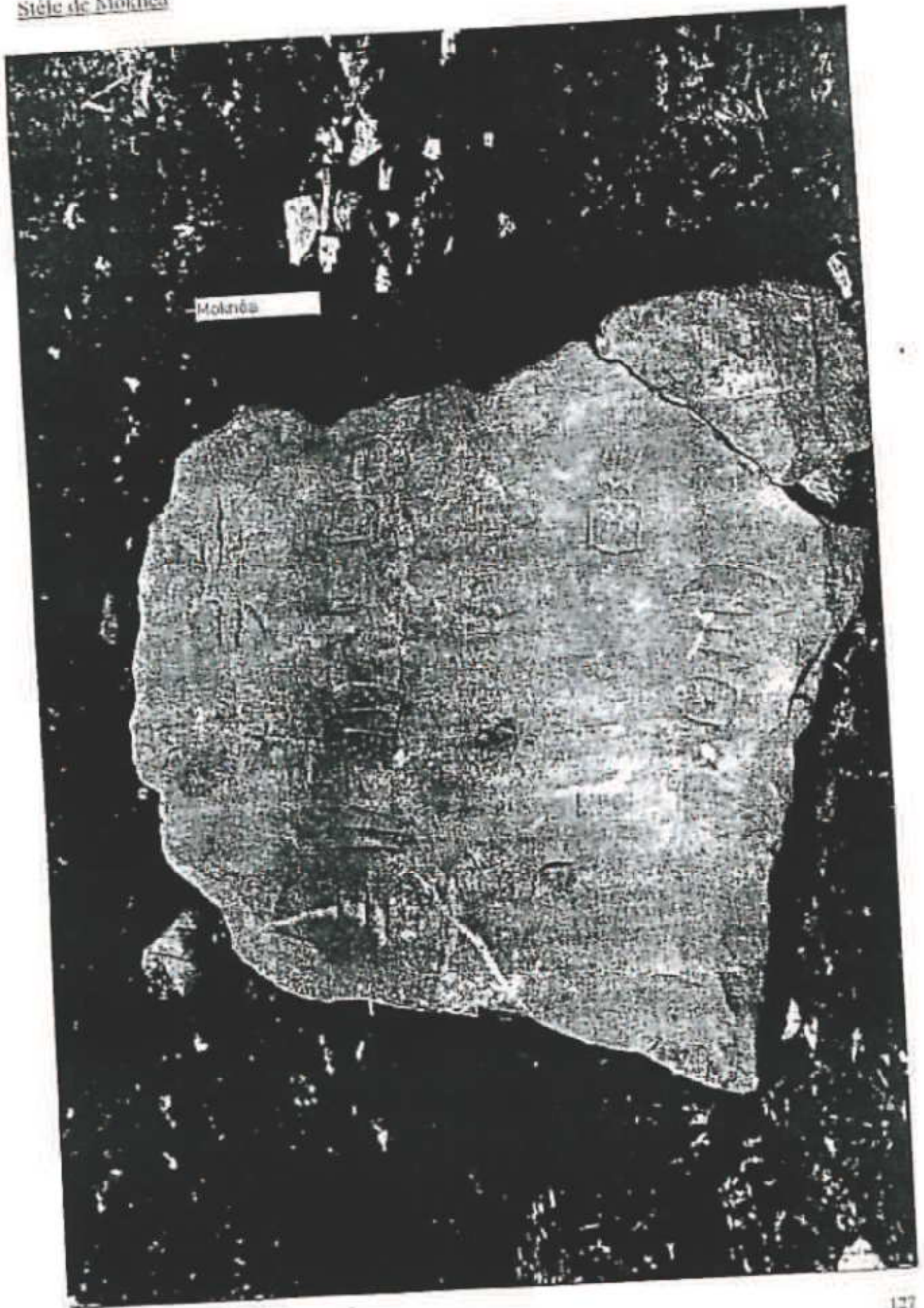
L'inscription est peu profonde, les caractères mesurent entre 1,5 / 2,5 / 3,5 / et 4,5 cm.

A l'œil nu, nous constatons que l'inscription renferme quelques signes douteux :






Mais après vérification avec le scanner, on a remarqué que le signe  est composé de trois barres simplement  les autres barres seraient des rainures naturelles.

Stèle de Mokua



Concernant les signes qui se trouvent dans les deux carrés précédents, ils n'apparaissent pas au scanner.

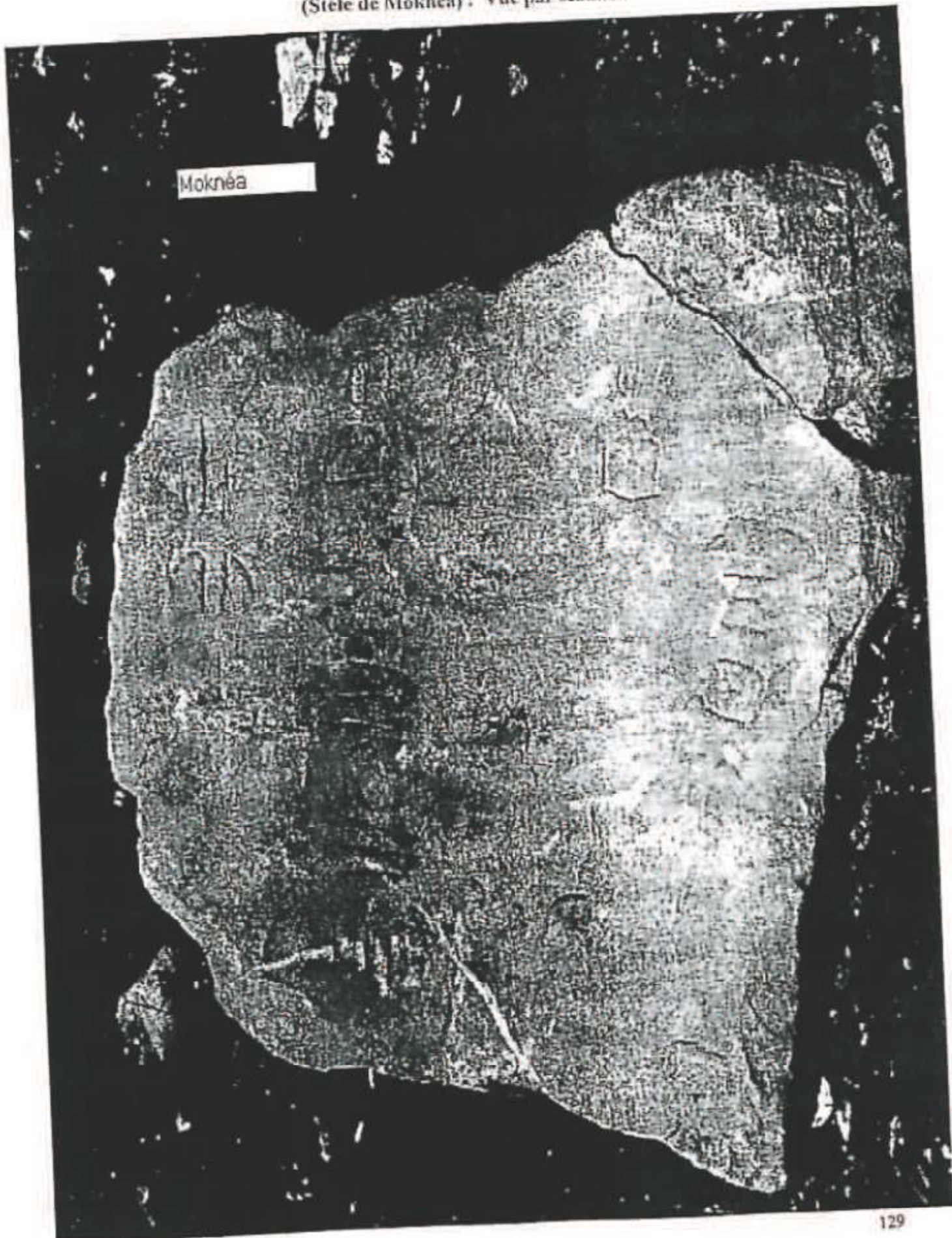
Nous avons relevé la même observation pour le caractère  ; d'après le scanner nous avons remarqué que ce signe est composé du caractère 

Pour ce qui est du premier caractère de la première ligne, à l'œil nu nous remarquons à peu près ce signe 

Mais avec le scanner nous voyons le caractère suivant :

Pour le troisième caractère de la cinquième ligne à droite, il est difficile de se prononcer sur sa graphie :  ou bien

(Stèle de Mokneá) : Vue par scanner



Mokneá



La première ligne à partir de la droite correspond à la formule N.G.R.H, déjà donnée par J.B.Chabot dans les stèles n° : 441,449,464,469 et 599 ou bien la formule N.G.B.H de la stèle n° : 468 à Souk Ahras.




Sur la quatrième ligne est gravée la formule M.R.S déjà attestée dans la stèle n° : 108 du R.I.L. trouvée dans la région forestière du nord est de l'Algérie près de la frontière tunisienne à Kef Messaline.

L'inscription comprend le caractère  $\text{||}$  qui fait partie de l'alphabet occidental, c'est ce qui nous permet d'affirmer que cette inscription appartient à l'alphabet occidental.

## STELE DE MOKNEA

Caractères libyques	Valeurs en caractères latins
(2 fois)	N
┆	G
□ (2 fois)	R
≡ (2 fois)	H
□ □ ?	R B
∩	š z
(2 fois)	H
↑↑ (2 fois)	K
==	L
└ (2 fois)	M

## STELE DE MOKNEA (SUITE)

Caractères libyques	Valeur en caractères latins
	?
	N
	?

## 16: STELE D'IHITOCEN

### 16.1 : Situation

La stèle d'Ihitocen a été découverte par le professeur Dahmani en 1999 au village Ihitocen, commune de Bouzeguene. La stèle en question avait été réemployée dans le mur d'une vieille maison.

### 16.2 : Description

La stèle se présente sous une forme rectangulaire de grès, teintée en brun rougeâtre.

Ses dimensions sont les suivantes :

Hauteur : 1 m

Largeur : 30 cm

Epaisseur : 25 cm

Elle comporte des gravures de caractères libyques. La stèle est incomplète et dans un état vétuste.

### 16.3 : Les caractères libyques

L'inscription en caractères libyques occupe la moitié supérieure de la stèle. Les caractères sont profondément et grossièrement gravés et sont de grande taille et mesurent entre 5 et 7 cm. La profondeur est en moyenne de 4 mm. Le texte est difficile à lire à cause des rainures.

Stèle de Ihitocen



L'inscription peut être lue de deux manières :

Soit :

1-	+	T
	○	R
		N
		U

Les autres traits sont de simples rainures.

Remarque :

La même configuration existe dans la stèle N°.390 du R.I.L.<sup>45</sup> à Bouhadjar, mais sans la lettre T.

2-	+	T
		T
	○	R
		N
		U

Remarque :

Concernant le 4<sup>ème</sup> caractère ||||, il y a une distance entre les quatre barres peut être à cause du caractère ○ qui a pris beaucoup de place et laissé le graveur l'écrire de cette manière : ○|||

On peut conclure que l'inscription est composée d'une seule ligne écrite verticalement comprenant quatre ou cinq caractères.

<sup>45</sup> CHABOT. J.B., R.I.L., op. cit., p. 87

## STELE D'IHITOCEN

Caractères libyques	Valeurs en caractères latins
+	T
	T ?
○	R
	N
	U

## 17 : STELE DE KERFALA

### 17.1 : Situation

Au courant de l'année 1957, Pierre Salama à l'époque directeur de la circonscription archéologique d'Alger, a été prévenu de l'existence d'une stèle à personnage archaïque dans le jardin d'une villa dominant la mer de Ain taya. Le possesseur de la stèle présenta celle-ci comme ayant été découverte dans son propre jardin en même temps qu'un bracelet en bronze. Mais la pétrographie du monument ne correspondait en rien à celle de la falaise littorale. La stèle fût transférée, par voie administrative, au musée d'Alger en juillet 1963. J.C.Musso trouva dans ses papiers la fiche suivante: pierre découverte à la mi-août 1954, à 2 m sous terre, en construisant une piste douar Dra barouta, fraction Kerfala. Mais n'ayant jamais vu la stèle, il ne put identifier le monument sur la photo. Une série d'enquêtes a été faite par P.Salama sur le terrain dans le secteur géographique indiqué, auprès des personnes âgées. Après trois années de recherches, il a fini par découvrir deux témoins. D'après eux, la stèle fût déterrée en 1954 par engin qui ouvrait une piste: sous la pierre se trouvait un squelette couché, possédant un anneau de bronze. Le squelette est tombé en poussière<sup>46</sup>.

Il s'agit donc d'une stèle provenant de la région de Sour El Ghezlane (ex Aumale) willaya de Bouira. Actuellement elle est au musée des Antiquités d'Alger.

### 17.2 : Description

La stèle est de grès ocré de qualité médiocre, elle se présente sous la forme d'une dalle rectangulaire. Ses dimensions sont les suivantes:

hauteur : 1,45m

largeur : 0,65m

épaisseur : 21 cm

Elle comporte des gravures qui sont représentées par une figurine et des caractères libyques.

<sup>46</sup>SALAMA. P., A propos d'une Inscription libyque du Musée des Antiquités d'Alger, op. cit., p. 127-

Stèle de Kerfala



### 17.3 : La figurine

L'image gravée est à la fois très proche et très différente des stèles à figurines de la Grande Kabylie. Nous y trouvons des traits déjà vus, comme la position des bras, l'anneau au-dessus de la main droite. Par contre, nous notons des différences importantes: l'homme porte à la main gauche un bâton bouleté (retrouvé en main des personnages secondaires de la stèle d'Abizar et la stèle de Boudjima) au lieu du bouclier et des lances. Le cheval est très petit par rapport au personnage. La tête de ce dernier est bizarre. Cette stèle comporte une cupule.

### 17.4 : Les caractères libyques

L'inscription occupe les deux faces de la stèle. Sur l'une d'elle (face A) on a relevé cinq lignes écrites verticalement. Les caractères de cette face mesurent entre 3 à 7cm. La deuxième a été étudiée par P. Salama et S.Chaker mais sans la moindre prise de vues. Auparavant cette stèle a été fixée contre un arbre. Par la suite, elle a été déposée par terre sur cette deuxième face. Chose qui a rendu impossible son identification. La stèle de Kerfala a été étudiée par P.Salama<sup>47</sup>, S.Chaker<sup>48</sup> et L. Galand<sup>49</sup>

<sup>47</sup>Salama. P., A propos d'une inscription libyque du Musée des Antiquités d'Alger, op.cit, p. 127-130.

<sup>48</sup> Chaker.S., Une inscription libyque du Musée des Antiquités d'Alger, Libyca, XXV, 1977, p. 193-201.

<sup>49</sup>Galand.L., Les alphabets libyques, Antiquités africaines, t.25, 1989, p. 76-80

17.5 : L'analyse de P.Salama

FACE (A)

III	46
II	45
8	44
L	43
II	42
(6)	

Z	41
□	40
O	39
=	38
(5)	
I	37
O	36
□	35
I	34
□	33
(4)	



□	32
III	31
L	30
□	29
+	28
L	27
(3)	

I	26
□	25
8	24
π	23
8	22
C	21
π	20
T	19
L	18
C	17
=	16
T	15
(2)	

\	14
III	13
□	12
C	11
π	10
8	9
II	8
-	7
π	6
I	5
C	4
L	3
=	2
8	1
(1)	

L'inscription de la face (A) de la stèle compte selon Salama quarante six caractères, répartis en six lignes :

- la première ligne à partir de la droite compte quatorze caractères.
- la deuxième ligne douze caractères.
- la troisième: six caractères
- la quatrième: cinq caractères
- la cinquième: quatre caractères
- la sixième: cinq caractères

D'après P.Salama, les points centraux des caractères carrés ou en rond   ne sont pas toujours profondément gravés, ils lui paraissent indiscutables à l'intérieur des signes n° 12 - 25 - et 33 et peut être même le n° 40, ce dernier cas n'étant pas sûr.

Salama n'est pas sûr, que la ligne cinq soit la suite de la ligne trois, elle pourrait prolonger la ligne quatre.

FACE (B)

- ┌ 23
  - 22
  - \\// 21
  - ∨ 20
- (4)

- + 19
  - ┌ 18
  - ↘ 17
  - ≡ 16
  - ∨ 15
- (3)



II 14


- III 13
  - ∨ 12
  - ┌ 11
  - ┌ 10
  - ↗ 9
  - ↗ 8
  - ∨ 7
- (2)

- ∞ 6
  - 5
  - U 4
  - + 3
  - ┌ 2
  - ∨ 1
- (1)

L'inscription de la face ( B ) compte selon Salama vingt trois caractères , elle comprend quatre lignes.

- la première ligne en partant de la droite compte six caractères
- la deuxième ligne huit caractères
- la troisième ligne cinq caractères
- la quatrième ligne quatre caractères.

Pour ce qui concerne le caractère n°7  P.Salama se demande , si ce signe n'est pas un chevron mal fermé , il hésite entre les valeurs (G) et (W). Par contre le trait des caractères n°8 et 9 , est mal fermé. Sûrement la vraie forme est .

Pour les caractères n°1,12,15 et 20,  Salama<sup>50</sup> met un point d'interrogation après avoir donné la valeur G. Chabot<sup>51</sup> de son côté ne donne pas de correspond , ce qui explique l'absence de ce caractère dans son tableau.

<sup>50</sup>SALAMA. P., A propos d'une inscription libyque du Musée des Antiquités d'Alger .op. cit., p. 135.

<sup>51</sup>CHABOT. J.B., R.I.L. .op. cit., p. VI

17.6 : La lecture de S.Chaker

FACE (A)

▯ 45

▯ 44

∞ 43

┌ 42

▯ 41

(5)

∞ 40

○ 39

○ 38

▯ 37

┌ 36

○ 35

○ 34

┌ 33

○ 32

┌ 31

(4)

○ 30

∞ 29

┌ 28

○ 27

∞ 26

┌ 25

(3)

▯ 24

∞ 23

┌ 22

∞ 21

┌ 20

┌ 19

┌ 18

┌ 17

┌ 16

= 15

┌ 14

(2)

∞ 13

▯ 12

▯ 11

┌ 10

┌ 9

∞ 8

▯ 7

- 6

┌ 5

┌ 4

┌ 3



= 2



∞ 1


(1)

L'inscription de la face ( A ) de la stèle compte selon Chaker quarante cinq caractères, elle est composée de cinq ligne:

- la première ligne à droite est composée de treize caractères
- la deuxième onze caractères
- la troisième ligne six caractères
- la quatrième ligne dix caractères
- la cinquième ligne , cinq caractères.

Concernant le caractère n° 7 Chaker hésite entre la lettre  (Z) et la lettre  (W) mais d'après lui , la seconde lecture paraît vraisemblable.

D'après S.Chaker le caractère n°26  est une variante du caractère 

L'alphabet libyque oriental paraît s'appliquer totalement à cette inscription d'après S.Chaker ,seul le signe n° 26 de la ligne n°3 n'y figure pas . Mais il a choisi d'interpréter ce caractère comme une variante du signe  .

FACE (B)

- ┌ 22
- 21
- ||| 20
- ∨ 19

(5)

- + 18
- ┌ 17
- ∩ 16
- ≡ 15
- ∨ 14

(4)

- ┌ 13
- ┌ 12
- ∩ 11
- ∩ 10
- ∨ 9

(3)

- || 3
- ||| 2
- ∨ 1

(1)

- ∩ 8
- 7
- + 6
- ┌ 5
- ∨ 4

(2)

L'inscription de la face (B) contient selon Chaker vingt deux caractères composée de cinq lignes.

- la première ligne compte trois caractères.
- la deuxième: six caractères.
- la troisième: cinq caractères.
- la quatrième: cinq caractères.
- la cinquième: quatre caractères

le signe n°1  $\setminus /$  de la première ligne, les deux barres se rapprochent à leur base, mais elles restent suffisamment éloignées pour exclure une lecture  $V = G$  d'après Chaker.

Les signes n°9 -14 et 19: les deux barres étant très rapprochées à leur bases, S.Chaker hésite entre le caractère  $V = G$  et  $|| = W$ .

D'après Chaker, l'écriture de la face (B) fait partie de l'alphabet occidental, la présence du signe  $V$  et la formule  $\setminus \ ] \ +$  fréquente dans les inscriptions libyques occidental et n'apparaît dans aucune inscription orientale.

Deux inscriptions différentes dans une même stèle, orientale et occidentale la raison s'explique d'après Chaker :

- soit, il y a eu déplacement et réemploi de la stèle.
- soit, par la variation dans le temps de la frontière entre le libyque oriental et le libyque occidental.

17.7 : L'analyse de Galand<sup>52</sup>

## 1. Face (A)

- Première ligne :

La cinquième lettre | omis par Chaker.

- Deuxième ligne :

Le caractère n°25 d'après Galand est □ plus probable que □ , le point paraissant accidentel.

Le caractère n°26 | omis par Chaker.

- La troisième ligne :

Le signe n°5 |||| confirmé par le cliché.

- La quatrième ligne :

Avant □ il ne vois aucune lettre sur le cliché.

- La cinquième ligne :

Le dernier signe est constitué de trois barres |||

Les lettres placées au dessus du bras du personnage ne prolonge pas exactement ni la ligne 3, ni la ligne 4 ; Chaker est d'accord pour les rattacher à cette dernière.

## 2. Face B

La deuxième ligne

La lettre n°4 ─ omis par Chaker

<sup>52</sup>Galand.L. , Les alphabets libyques, Antiquités africaines, op. cit., p. 77.78



(Stèle de Kerfala) : Vue par scanner





L'inscription de la face (A) est composée selon le scanner de quarante cinq caractères.




- La première ligne à droite est composée de quatorze caractères.
- La deuxième: onze caractères.
- La troisième: six caractères.
- La quatrième: cinq caractères.
- La cinquième: quatre caractères.
- La sixième: cinq caractères.

Le dernier caractère de la première ligne à droite n'est pas visible à cause d'une cassure, bien qu'il soit mentionné par S.Chaker et P.Salama dans l'étude de cette stèle.



Le 26<sup>ème</sup> caractère de la deuxième ligne n'est pas visible au scanner.

Le caractère n° 5 de la première ligne à droite  n'est pas mentionné par Chaker le scanner le met en évidence, Salama le mentionne dans son étude ainsi que Galand.


Le caractère n° 3 de la même ligne  semble sous la forme L.

Pour la quatrième ligne, Chaker a commencé, par le caractère , le scanner ne le montre pas et Salama ne le mentionne pas non plus. Le dernier caractère de la dernière ligne est écrit sous forme de quatre barres  d'après Chaker, par contre le scanner le montre seulement avec trois barres  la supposée 4<sup>ème</sup> barre fait partie de la main du personnage.

Pour ce qui est de la ligne N° 5 nous ne savons pas si elle fait partie de la ligne N° 3 ou bien de la ligne N° 4 comme l'a mentionné Salama dans son étude. Cette remarque n'a pas été faite par Chaker.

En ce qui concerne les caractères ronds et carrés, le caractère N° 40 est un rond  et non pas un carré  comme le mentionne Salama.

Le 29<sup>ème</sup> et le 32<sup>ème</sup> caractère de la ligne N° 3 ne sont pas des ronds, comme le mentionne Chaker, mais des caractères en forme de carrés, de même pour le 36<sup>ème</sup> caractère de la quatrième ligne considéré comme le N° 35 par Chaker.


Le 44<sup>ème</sup> caractère de la dernière ligne, est écrit d'une façon archaïque 

Le 5<sup>ème</sup> caractère de la première ligne à droite mentionné par Salama et ignoré de Chaker est visible avec le scanner.

### Commentaire de la face B

Nous n'avons pas pu vérifier la face B., parce que la stèle se trouve par terre, et on ne dispose d'aucune photographie pour cette face alors on a essayé de faire un commentaire à partir des écrits de Chaker et Salama.

La position de la ligne d'écriture diffère chez les deux chercheurs : la première ligne chez Salama est considérée comme la deuxième pour Chaker, Par contre la première ligne chez Chaker est considérée comme la deuxième ligne pour Salama.

L'inscription de cette face compte vingt trois caractères d'après Salama et vingt deux caractères d'après Chaker, parce que le caractère n°4  donné par Salama n'est pas mentionné par Chaker.

Pour les caractères n° 12-15 et 20, Salama a proposé la valeur /G/ avec un point d'interrogation, par contre Chaker a proposé deux valeurs W/G.

Le caractère n°9 ( n°7 d'après Salama), Chaker lui attribue la valeur /G/, par contre Salama, lui attribue deux valeurs G/W.



Les numéros des caractères proposés par Salama diffèrent de ceux de Chaker parce que la position des lignes est différente pour les deux chercheurs.

Le caractère n°1 de Chaker est équivalent au n°12 de Salama.

Le caractère n°14 de Chaker est équivalent au n°15 de Salama.

Le caractère n°19 de Chaker est équivalent au n°20 de Salama.

Le caractère n°9 de Chaker est équivalent au n°7 de Salama.

Les caractères n°8 et 9, Salama les a écrits de cette façon  c'est à dire chevrons mal liés, par contre S.Chaker les a écrits de cette façon  c'est à dire chevrons liés.

Le n°8 de Salama est équivalent au n°10 de Chaker.

Le n°9 de Salama est équivalent au n°11 de Chaker.

Galand a essayé de révisé les travaux qui ont été fait par Salama et Chaker à partir d'une copie de deux faces ainsi qu'un estampage et une photographie de la face (A) :

Tableau récapitulatif :

Ligne	Salama	Chaker	Galand	Scanner
La première ligne le 5 <sup>ème</sup> caractère				
La deuxième ligne 25 <sup>ème</sup> caractère	◻	◻	◻	◻
La deuxième ligne 26 <sup>ème</sup> caractère				
La troisième ligne 31 <sup>ème</sup> caractère		⌌		
Quatrième ligne avant le 33 <sup>ème</sup> signe		]		
La sixième ligne (5 <sup>ème</sup> selon Chaker) 45 <sup>ème</sup> caractère				

## STELE DE KERFALA

## FACE A

Caractères libyques	Valeur en caractères latins
⌘ ( 5 fois )	S
= ( 2 fois )	
└ L ?	M G?
[ ( 3 fois )	D
( 4 fois )	N
↑↑ ( 3 fois )	K
—	Z
( 4 fois )	W
◻ ( 2 fois )	B
( 2 fois )	T
┌	G

## FACE A (suite)

Caractères libyques	Valeurs en caractères latins
└ ( 5 fois )	M
┐	Ş
□ ( 4 fois )	R
┆	Z
○ ( 3 fois )	R
z	R
└	R ?
⊙	S
	H

## FACE B








Caractères libyques	Valeurs en caractères latins
∨ (4 fois)	G
]	D
+	T
┌	M
◻	B
∞	Y
I/	W/G
N	Y
N	Y
[ (4 fois)	D
III	H

## FACE B (suite)

Caractères libyques	Valeurs en caractères latins
II	W
E	S
Z	Y
+	T
III	T
□	R

## Remarques :

On remarque que l'alphabet et la longueur des textes utilisés, diffèrent d'une inscription à une autre :

- a- La stèle d'Abizar : l'inscription est de type oriental, elle ne comporte pas de signe appartenant à l'alphabet occidental . Elle est composée de 14 caractères.
- b- La stèle de Souama n°1 : l'inscription est de type occidental, la présence du signe  Elle est composée de 17 ou 18 caractères.
- c- La stèle de Souama n°2 : l'inscription est de type orientale , elle est en partie effacée, avec 6 caractères.
- d- La stèle de Boudjima : l'inscription comporte 16 ou 17 caractères. D'après Chaker, cette inscription est de type oriental alors que Chabot ne tranche pas la question et n'en donne pas de lecture, laissant ainsi penser qu'il la considère comme de type occidental.
- e- La stèle de Thinesouin : L'inscription est de type orientale, elle est amputée et composée de 3 caractères.
- f- La stèle d'El Kalaa : L'inscription est de type occidental , présence des signes  ++ > Elle est composée de 16 caractères.
- g- La stèle du Haut Sebaou : L'inscription est de type occidental, présence du signes  avec 15 caractères.
- h- La stèle de Tizirt : L'inscription est de type oriental. Elle est composée de 7 caractères.
- i- La stèle d'Agouni Azra : l'inscription est de type ? présence du signe  avec 7 caractères.
- j- La stèle de Thala Khelf : l'inscription est de type ? présence du signe  avec 19 caractères.
- k- La stèle d'Alma Makhlef : l'inscription est de type occidental , présence du signe ++ avec 12 ou 13 caractères.
- l- La stèle d'Azaghar : l'inscription est de type ? présence du signe  avec 7 caractères.
- m- La stèle de Taguemount : l'inscription est de type ? présence du signe  avec 12 caractères.

- n- La stèle de Moknéa : l'inscription est de type occidental , présence du signe  $\parallel$  avec 20 caractères.
- o- La stèle de Sidi Naamane : l'inscription est de type oriental avec 13 caractères et deux points.
- p- La stèle d'Ihitocen : l'inscription est de type oriental , elle est amputée et composée de 4 ou 5 caractères.
- q- La stèle de Kerfela : présente deux faces que voici :
- Face A : d'après Chaker c'est du libyque oriental malgré la présence du caractère  $\text{++}$  appartenant à l'alphabet occidental, que cet auteur considère comme une variante du signe  $\text{H}$  Elle présente 45 ou 46 caractères.
  - Face B : c'est du libyque occidental. A côté du signe occidental  $\text{V}$  il y a la
  - formule  $\text{V} \square \text{+}$  très fréquente dans les inscriptions occidentales

# CHAPITRE V

## Etude des formes

## Introduction :

Dans le chapitre précédent nous avons procédé à l'analyse interne de la stèle avec une description formelle de la figurine et des caractères libyques. Ceci étant fait, nous tenterons dans le présent chapitre d'étudier les différentes formes des signes constituant chaque stèles, en passant par les définitions et les valeurs données par des chercheurs (linguistes ...etc).

## 1 : Caractères en forme de cercle et de carré

1.1 : ○ □

Circulaire ou carré, ces deux formes existent dans les inscriptions libyques de la Grande Kabylie . Le libyque oriental<sup>1</sup>, le touareg ancien et le touareg moderne<sup>2</sup> donnent la même valeur R .

1.2 : ⊙ ⊠

Caractères de même forme que les précédents , ils se différencient par la présence d'un point. Le libyque oriental<sup>3</sup> attribue la valeur B et dans le touareg moderne<sup>4</sup> il note S.

1.3 : ⊞

Signe en forme de carré, coupé au centre par une droite verticale . Chabot lui attribua la valeur (S) déjà donnée au signe ⊗ lorsqu'il le rencontra sur une stèle au cours de son inventaire, stèle n°331<sup>5</sup>. Ce signe ne figure pas dans l'alphabet qualifié d'oriental. On retrouve ce caractère dans une seule inscription de la Grande Kabylie (Moknea) et dans une peinture rupestre (grotte d'Ifigha).

Ce signe a été retrouvé dans quelques stèles parmi les 1125 recensées par Chabot<sup>6</sup> : à Ksair (Bouhadjar ) et aussi à Tiklet (Bejaia) et à Djimla (Djidjel) . Ce caractère n'est signalé ni en Numidie orientale ( ouest Tunisie) ni dans le pays des Maures.

On rencontre ce signe dans le Tifinagh actuel avec pour valeur B. Il n'est pas cité dans les tableaux de Prasse<sup>7</sup>, et de Basset<sup>8</sup> concernant les caractères libyques.

<sup>1</sup> Chabot.J.B., R.I.L., op. cit., p. V

<sup>2</sup> Prasse.K.G., Manuel de grammaire Touarègue ( Tahaggart), I-III, op.cit. p. 153.

<sup>3</sup> Chabot.J.B., op.cit. P. V

<sup>4</sup> Prasse.K.G., op.cit., p. 153.

<sup>5</sup> Chabot.J.B., op.cit. P. 76

<sup>6</sup> Prasse.K.G., Manuel de grammaire Touarègue ( Tahaggart), op.cit. p. 153;

## 2: Caractères en forme de points

## 2.1 : •

Selon Chabot<sup>9</sup>, le point est séparatif de mots comme dans les inscriptions de Dougga, soit il remplace des signes  $\sphericalangle$  (I) ou  $\bar{\text{I}}$  Z ou bien — (Z).

Il a été retrouvé dans deux stèles de la Grande Kabylie : stèle de Boudjima et stèle de Sidi Nāamane.

Le point, dans la stèle de Boudjima peut être considéré comme séparateur de mots ; les caractères  $\sphericalangle$  et — existent dans cette inscription ; J.B.Chabot le considère comme séparateur de mot dans cette inscription<sup>10</sup>. Il en est de même de l'inscription de Sidi Naamane où Chaker<sup>11</sup> considère le point comme séparateur de mot.

Dans l'alphabet Touareg ancien, le point est séparateur de mot. par contre dans l'alphabet Touareg moderne, il est considéré comme voyelle<sup>12</sup>.

Le point n'est pas cité dans le tableau de Février. Au Maroc, sa fonction est démarcative<sup>13</sup>

## 2.2 : ••

Signe formé de deux points superposés. Ce signe paraît inconnu de l'oriental Dans le touareg moderne<sup>14</sup>, les deux points en écriture horizontale, notent w et répondent à la lettre || que le touareg ancien employait en écriture verticale. Ce caractère n'est pas mentionné dans les tableaux de Prasse, et Chabot, bien qu'il l'ait rencontré dans son inventaire ne lui donne pas de valeur. Ce caractère trouvé dans les inscriptions de l'Est de l'Algérie, est très rarement attesté. Il a été découvert dans une seule stèle en Grande Kabylie : Souama n°1. Nous ne savons pas si ces deux points remplissent ici une fonction démarcative ou bien un caractère à valeur phonétique.

Est-ce que les deux points et les deux barres horizontales sont des lettres distinctes ou s'agit-il de mêmes phonèmes ?

<sup>9</sup> Galand. L. , Inscriptions antiques du Maroc, op. cit p. 20

<sup>8</sup> Prasse.K.G., op.cit p. 153.

<sup>6</sup> Galand. L. , Inscriptions antiques du Maroc, Inscriptions libyques, op. cit p. 22

<sup>10</sup> Chabot.J.B., R.I.L. , op.cit. p. 195

<sup>11</sup> Chaker. S., L'inscription libyque de Sidi Naamane, op. cit., p. 2

<sup>12</sup> Prasse.K.G., Manuel de grammaire Touarègue ( Tahaggart), op.cit., p. 153.

<sup>13</sup> Galand. L. , Inscriptions antiques du Maroc, Inscriptions libyques, op. cit p. 20

<sup>14</sup> Prasse.K.G., op.cit p. 153.

Citons Galand<sup>15</sup> dans les inscriptions antiques du Maroc 1966. Il estime que les deux points •• trouvés au Maroc remplissent une fonction démarcative ; il se heurte au même problème dans les inscriptions berbères du Sahara occidental où il trouva les deux points ; Galand se demande si les deux points et les deux verticales étaient des caractères distincts ou des variantes de mêmes phonèmes.

Ce signe remplacerait-il les deux barres horizontales à valeur L ? le point peut-il remplacer la barre horizontale à valeur Z ?

2.3 : •••

Signe formé de trois points horizontaux. Ce signe paraît inconnu de l'oriental, dans le touareg moderne, les trois points en écriture horizontale notent q<sup>16</sup>. Chabot ne lui donne pas de valeur quand il le rencontre dans son inventaire.

Ce caractère se trouve simplement dans une seule stèle de la Grande Kabylie (haut Sebaou), stèle n° 872. D'après Chabot<sup>17</sup>, l'écriture de cette inscription semble appartenir à l'alphabet Touareg, peut être à cause du caractère suivant : •••

Ce caractère a été découvert dans l'inscription peinte d'Ifigha (Azazga) Grande Kabylie. Il n'est mentionné ni dans la Numidie orientale, ni en Numidie occidentale, ni au pays des maures.

Ce signe remplacerait-il les trois barres verticales ||| à valeur H ?

### 3 : Caractères formés de traits verticaux

3.1 : |

Signe formé d'un seul trait vertical. Ce signe note N dans toutes les inscriptions orientales quel que soit le sens de l'écriture. On le retrouve dans une inscription de type occidental (Mokneâ), par contre on le retrouve beaucoup dans les inscriptions de type oriental. Dans les inscriptions du Maroc Galand écrit<sup>18</sup> : « le petit nombre des exemples fait douter qu'il ait ici la même valeur. »

<sup>15</sup> Galand. L. , Inscriptions antiques du Maroc, Inscriptions libyques, Op. cit., p. 22

<sup>16</sup> Prasse. K.G. , Manuel de grammaire touaregue (tahaggart) ,op. cit., p 153.

<sup>17</sup> Chabot: J.B. , R.I.L., op. cit., p. 190

<sup>18</sup> Galand. L. , Inscriptions antiques du Maroc, Inscriptions libyques, op.cit., p. 23

## 3.2: ||

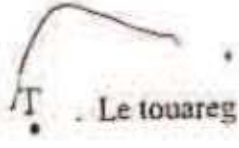
Signe formé de deux traits verticaux note W dans le libyque oriental<sup>19</sup> et dans le touareg ancien<sup>20</sup>. Il est présent dans les stèles de la Grande Kabylie de type oriental et occidental.

## 3.3: |||

Signe formé de trois traits verticaux, présent dans les stèles de la Grande Kabylie de type oriental et occidental.

Chabot<sup>21</sup> lui attribue la valeur H. J. G. Février<sup>22</sup> écrit dans son tableau concernant ce caractère que c'est un signe de gutturale ou de voyelle. Le touareg ancien note Ġ<sup>23</sup>

## 3.4: ||||

Signe formé de quatre barres verticales. Chabot<sup>24</sup> lui attribue la valeur . Le touareg ancien note h<sup>25</sup>.

On retrouve ce caractère uniquement dans deux inscriptions de la Grande Kabylie, celle De Kerfala et celle de thala khelf.

En Tunisie, ce signe est attesté dans une seule stèle mais en forme de petites barres qui ressemblent à des points, stèle n°14<sup>26</sup>. Au Maroc<sup>27</sup>, on a retrouvé ce signe dans deux stèles seulement; ce signe n'est pas très utilisé.

<sup>19</sup> Chabot, J. B., R. I. L., op. cit., p. v.

<sup>20</sup> Prasse, K.G., Manuel de grammaire touareg. (tahaggart), op. cit., p.153.

<sup>21</sup> Chabot, J. B., op. cit., p. v.

<sup>22</sup> Février, J. G., Histoire de l'écriture, op. cit., p.327

<sup>23</sup> Prasse, K.G., op. cit., p.153

<sup>24</sup> Chabot, J. B., op. cit., p. v

<sup>25</sup> Prasse, K.G., op. cit., p.153.

<sup>26</sup> Chabot, J. B., op. cit., p. 8.

<sup>27</sup> Galand, L. Inscriptions libyques du Maroc, Inscriptions libyques, op. cit., p.24

## 4: Caractères formés de traits horizontaux

## 4.1 : —

Signe formé d'un seul trait horizontal à valeur Z . Ce caractère se trouve dans les inscriptions libyques de Grande Kabylie, soit de type oriental ou occidental. En touareg moderne<sup>28</sup>, ce signe note N en écriture verticale et en écriture horizontale.

Au Maroc<sup>29</sup> ce signe note N en écriture verticale.

## 4.2 : ==

Signe formé de deux traits horizontaux ce signe note L dans l'oriental<sup>30</sup>, touareg ancien et le touareg moderne<sup>31</sup>. Ce signe est commun aux inscriptions de type oriental et occidental, Galand<sup>32</sup> hésite à lui attribuer la même valeur au Maroc, en raison du petit nombre d'exemplés.

## 4.3 : ≡

Signe formé de trois traits horizontaux. La même lecture et valeur que dans le cas de ||| Il a été retrouvé seulement dans deux inscriptions en Grande Kabylie: stèle d'Azaghar, et stèle de Moknea. Ce signe n'a pas été retrouvé dans les inscriptions du Maroc

## 4.4 : ≡≡

Signe formé de quatre traits horizontaux.

Chabot<sup>33</sup> lui attribue deux valeurs dans son inventaire:

La première valeur  $\overline{\text{T}}$ , (stèle n° 52) la deuxième d'après lui est composé de deux signes == et == dont la valeur est L - L, (stèle n° 126).

Ce caractère a été retrouvé en Grande Kabylie seulement dans une seule stèle:

stèle de Alma Makhlef ( Tizirt ) et on retrouve le caractère |||| dans cette inscription.

Pourquoi donner une même valeur à deux caractères qui s'écrivent différemment?

<sup>28</sup> Prasse.K.G. Manuel de grammaire touareg (tahaggart), op. cit., p153




<sup>29</sup> Galand. L. Inscriptions antiques du Maroc. Inscriptions libyques, op. cit., p.25



<sup>30</sup> Chabot.J.B. R.I.L. op. cit., p. V


<sup>31</sup> Prasse.K.G. op.cit., p153

<sup>32</sup> Galand. L. op.cit., p.26


<sup>33</sup> Chabot.G.B. R.I.L. op. cit., p. 16.32

L'handicap réside dans le dénombrement des caractères dans ce signe. Serait-ce un signe formé d'un caractère à quatre barres horizontales disposées l'une au-dessous de l'autre  ou un signe à deux caractères formé de deux barres chacun sous la graphie suivante:  et  dont la valeur est L - L ?


Du moment que le caractère à barres verticales  existe, rien n'exclut la présence d'un caractère à barres horizontales . Ce dernier caractère n'est pas beaucoup utilisé, il est rare, on le retrouve dans les deux alphabets oriental et occidental. Cependant, il est absent dans les inscriptions libyques au pays des maures.

Prasse<sup>34</sup> le cite dans l'alphabet oriental en lui attribuant la valeur .

### 5 : Caractères formés de l'association de traits brisés ou croisés.

5.1 : 


Signe formé de deux barres verticales, reliées à la base par une ligne horizontale. La valeur " m " fait l'unanimité.

5.2 : 

Signe formé de deux barres horizontales, reliés par une verticale à leur extrémité droite. Chabot<sup>35</sup> lui attribue la valeur " D " quand il le rencontre dans l'écriture verticale, bien qu'il ne le cite pas dans son tableau ( écriture verticale ) et la valeur M dans le libyque horizontal.

Prasse<sup>36</sup> lui attribue la valeur " M ".

Basset<sup>37</sup> lui attribue la valeur " D ".

5.3 : 

Signe formé de deux barres horizontales reliées par une verticale à leur extrémités gauche à valeur " D ".

Prasse<sup>38</sup> ne le cite pas dans son alphabet libyque par contre le mentionne dans l'alphabet du Sahara ancien en lui donnant la valeur " D ".

<sup>34</sup> Prasse. K.G. Manuel de grammaire touareg (tahaggart), op. cit., p. 153.

<sup>35</sup> Chabot, J.B. R.I.L. Op. Cit., p. v


<sup>36</sup> Prasse. K.G. Manuel de grammaire touareg (tahaggart), op. cit., p. 153.

<sup>37</sup> Basset, A. Ecriture libyque et Touareguez, « article de dialectologie berbère », op. cit., p. 171-173.


<sup>38</sup> Prasse. K.G. op. cit., p. 153.

5.4: 

Signe formé de trois barres verticales reliées à la base par une horizontale.

Chabot<sup>39</sup> lui attribue la valeur  dont l'alphabet oriental à orientation verticale.

Prasse<sup>40</sup> lui attribue la valeur  quelle que soit son orientation.

Basset<sup>41</sup> lui attribue la valeur " Z "  " .

5.5: 

Signe formé de quatre obliques reliées en ligne brisée.

Chabot ne lui donne pas de valeur quand il le rencontre ( stèle n°13 région de Dougga, Tunisie)<sup>42</sup>. Il le considère plutôt comme un signe douteux.

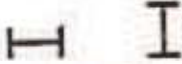
Ce caractère a été retrouvé à Guelma et à Oran dans des inscriptions de type occidental, et au Maroc<sup>43</sup>.

En G. Kabylie, il a été trouvé seulement dans une seule stèle ( Moknea ).

5.6: 

Signe formé de deux segments croisés.

Le signe + note T dans l'oriental<sup>44</sup>, touareg ancien, touareg moderne<sup>45</sup>. Prasse<sup>46</sup> lui attribue la valeur " T ", mais il ne cite pas le signe " + " dans le libyque occidental.

5.7: 

Signe formé de deux barres parallèles reliées au milieu par une perpendiculaire.

Chabot<sup>47</sup> et J.G. Février<sup>48</sup> attribuent la valeur " Z " aux deux signes

<sup>39</sup> Chabot J.B., R.I.L., op. cit., p. V.

<sup>40</sup> Prasse K.G. Manuel de grammaire touaregue (tahaggart), op. cit., p.153

<sup>41</sup> Basset A. Ecriture libyque et Touareguca, « article de dialectologie berbère », op. cit., p.171-173.

<sup>42</sup> Chabot J.B., op.cit., p. 8.

<sup>43</sup> Galand L. Inscriptions antiques du Maroc: Inscriptions libyques, op. cit., p.29



<sup>44</sup> Chabot J.B., op.cit., p. V.

<sup>45</sup> Prasse K., op.cit., p.153.

<sup>46</sup> Ibid., p.153.


<sup>47</sup> Chabot J.B., R.I.L., op.cit., p. v

<sup>48</sup> Février J.G. Histoire de l'écriture, op. cit., p.324

Basset<sup>49</sup> cite le signe  dans l'alphabet horizontal seulement en lui donnant la valeur Z  
 Prasse<sup>50</sup> cite le signe  seulement dans le Libyque oriental en lui attribuant la valeur Ż

### 5.8:

Le même signe que le précédant mais ce qui les différencient, c'est la barre qui traverse au milieu. Elle dépasse les deux barres, soit horizontales ou bien verticales.


Ainsi seul Chabot classe ce signe dans le l'alphabet occidental. Il ne lui donne pas de valeur: pour Chaker<sup>51</sup> il s'agit d'une variante du signe  qui a la valeur "Z".

### 5.9:

Signe formé de deux barres verticales, celle de droite est coupée au milieu par une barre. C'est un signe douteux dont la graphie est difficile à identifier.

### 5.10:

Signe formé de deux triangles opposés. La valeur "S" est attribué à ce caractère.<sup>52</sup>

Nous avons remarqué que ce caractère ne s'écrit pas de la même façon dans les inscription de la G. Kabylie. On trouve différentes formes: 

Le deuxième et le troisième caractère sont présents dans la stèle de Tizirt, le quatrième, dans la stèle de Kerfala, par contre le premier (le plus fréquent), est présent dans les autres stèles. Ce caractère ne figure pas dans les inscriptions libyques trouvées au Maroc

### 5.11:

Signe formé de deux lignes qui s'entrecroisent reliées à la base par une horizontale.

La valeur "F" lui est attribué dans l'oriental<sup>53</sup>.

<sup>49</sup> Basset.A, Ecriture libyque et Touaregues, « article de dialectologie berbère », op. cit., p.171-173.

<sup>50</sup> Prasse.K.G, Manuel de grammaire touaregue (tahaggart), op. cit., p.153


<sup>51</sup> Chaker.S, Une inscription libyque du musée des antiquités d'Alger, op. cit., p. ?

<sup>52</sup> Chabot.J.B, R.I.L., op. cit., p. V,

<sup>53</sup> Ibid., p. V.

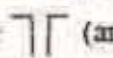
## 6: Caractères formés de lignes qui se relient.

6.1 : 

Signe formé de deux barres, l'une oblique, l'autre verticale formant entre elles un angle inférieur ou égal ou supérieur à 90°. L'oblique est plus petite que la verticale. Les signes identiques en G. Kabylie forment la plupart, un angle de 90° 


Le libyque oriental<sup>54</sup> et le touareg ancien<sup>55</sup> notent "G".

6.2 : 


Il y a redoublement du caractère précédent à valeur "K"<sup>56</sup>. Dans les inscriptions libyques de la G. Kabylie, la plupart de ces caractères s'écrivent de cette manière  (angle égale à 90°). Par contre ceux de l'Est (Algérie) et de la Tunisie, ils sont inférieurs à 90°, sauf quelques un en (Tunisie)<sup>57</sup> stèle N°14 et stèle N°22.


Ce caractère ne figure pas dans les inscriptions libyques trouvées au Maroc.

6.3 : 

Il y a redoublement du caractère  reliés à la base par une horizontale. Sans faire figurer ce caractère dans l'alphabet qualifié d'oriental Chabot<sup>58</sup> lui attribue la valeur "M" lorsqu'il le rencontre, sur une stèle au cours de son inventaire, tout en signalant qu'il a peut être une valeur différente.

G. Février, Basset, ne le citent pas dans leurs tableaux.

Prasse<sup>59</sup> attribue la valeur "M" au caractère suivant 

Cette lettre si fréquente dans les inscriptions libyques de la G. Kabylie a déjà attiré l'attention de quelques chercheurs. Rodary<sup>60</sup> a proposé d'y voir deux lettres liées: — et  C'est-à-dire "Z" et "K".

<sup>54</sup> Chabot J.B., R.I.L., op. cit., p. V

<sup>55</sup> Prasse K.G. op. cit. p.153



<sup>56</sup> Chabot J.B., op. cit. p. V

<sup>57</sup> Ibid. p.8-10

<sup>58</sup> Chabot J.B., R.I.L., op. cit., p. VI




<sup>59</sup> Prasse K.G. Manuel de grammaire touareg (tahaggart), op. cit., p.153

<sup>60</sup> Rodary P. Notes sur quelques inscriptions inédites de Souk Ahras. Troisième congrès de la fédération des sociétés savantes d'Afrique du Nord, Alger, 193a. p.421 in: Prost J. et Musso J.C., Nouvelles stèles libyques de la Grande Kabylie, op. cit., p. 249

Poyto et Musso <sup>61</sup> ont proposé les signes  et  c'est-à-dire " M " et " K ", ou bien ce n'est simplement qu'un graphisme particulier pour la lettre " M ".

Ce caractère est rarement rencontré dans les inscriptions de l'Est et jamais dans l'Ouest de l'Algérie. Il est absent au Maroc et en Tunisie.

Ce signe a été trouvé dans les peintures rupestres de la G. Kabylie, au nord du village Tarihant ( Boudjima ) Azrou Miazen.abri B site n°25. <sup>62</sup>

Parfois nous retrouvons les deux caractères  et  dans une même inscription alors que Chabot <sup>63</sup> attribue la valeur " M " au deux caractères, en mettant entre parenthèses le m du caractère 

Ex : Stèle n°1090


Le site Azrou Miazen ( Tarihant) <sup>64</sup>:



Pourquoi donner une même valeur à ces deux caractères du moment qu'on les trouve dans une même inscription ?.

<sup>61</sup>Poyto.R et Musso.J.C. Nouvelles stèles libyques de la Grande Kabylie, op. cit., p. 249

<sup>62</sup>Poyto.R et Musso.J.C, Corpus des peintures et gravures rupestres de la Grande Kabylie. op. cit., p. 46

<sup>63</sup>Chabot.J.B. R.I.L., op. cit., p. 233.

<sup>64</sup> Poyto.R et Musso.J.C, Corpus des peintures et gravures rupestres de la Grande Kabylie, op. cit., p. 46

Dans la recueil des inscriptions libyques, le caractère  n'est cité que 23 fois sur les 1123 inscriptions.

Ce caractère mal connu, pose donc un problème.

#### 6.4 : **S n N z**

Signe formé de deux barres parallèles reliées par une oblique.

Chabot<sup>65</sup> et Basset<sup>66</sup> attribuent la valeur " I " à ce caractère.

Prasse<sup>67</sup> lui donne la valeur " Y ", il place le signe " Z " dans l'alphabet oriental, et ( **S n N z** ) dans l'alphabet occidental.

Dans la stèle de Boudjima, on trouve ( **n** ) et ( **S** ) dans la même inscription.

Pourquoi trouve-t-on ces deux signes dans une même inscription ?

Est-ce que ces signes ont vraiment la même valeur ?

Est-ce que ce sont des signes différents ou bien des variantes ?

#### 6.5 :


Signe en forme de T latin, il peut être couché. Il est rare dans les inscriptions libyques de la G. Kabylie: stèle d'Abizar, stèle de Souama n°1. la valeur " ç " est attribué à ce signe.<sup>68</sup>


Ce signe est absent dans les inscriptions au pays des maures. Il est présent surtout dans l'écriture de type oriental.


#### 6.6 :

signe formé de deux segments formant un angle aigu.

Chabot ne lui a pas attribué de valeur parce qu'il le considère qu'il appartient à l'alphabet occidental.

Prasse<sup>69</sup> place le signe  dans l'alphabet occidental en lui donnant la valeur " M ".

A.Tovar<sup>70</sup> a proposé la valeur K, pour le chevron 

G.Garbini<sup>71</sup> note pour le chevron  une consonne bilabiale b. m ou w.

<sup>65</sup>Chabot J.B. op.cit. p. V.



<sup>66</sup>Basset A. Ecriture libyque et Touaregus, « article de dialectologie berbère », op. cit. p.171-173

<sup>67</sup>Prasse K.G. Manuel de grammaire touaregus (tahaggart), op. cit., p.153

<sup>68</sup>Chabot J.B. R.I.L. op. cit., p. V.

<sup>69</sup>Prasse K.G. Manuel de grammaire touaregus (tahaggart), op. cit., p.153

<sup>70</sup>Tovar A. BSEAA. XI, pp. 71,75. cité par Galand L. Inscriptions antiques du Maroc. Inscriptions libyques. op. cit., p.27.

Galand<sup>72</sup> avait aussi pensé au début à m pour une raison technique : « la lettre touarègue < se présente comme variante du signe antique , le chevron V pourrait être, lui aussi, une réduction de la lettre  m. « Mais une difficulté subsiste, les trois signes figurent à côté du chevron sur un certain nombre d'inscriptions, coexistence qui appellerait une explication » écrit Galand .

J.G. Février, et R. Basset ne le citent pas dans leurs tableaux.

## 7 : Caractères douteux


7.1 : 

Signe douteux, introuvable dans toutes les inscriptions libyques.


7.2 : 

Signe douteux, introuvable dans toutes les inscriptions libyques .



7.3 : 


Signe douteux, trouvé dans la stèle de Thala Khelf. Poyto ne lui a pas donné de valeur en étudiant la stèle d'Alma Makhlef<sup>73</sup>. Peut être ce caractère représenterait le signe  et le petit trait à gauche n'est qu'une rainure naturelle.

Ce signe est introuvable dans toutes les inscriptions libyques de type oriental et occidental.

7.4 : 

Signe formé de deux barres verticales, mais celle qui se trouve à gauche est plus petite.

Serait - ce une déformation du caractère  ? parce que Chabot<sup>74</sup> dans l'inscription trouvée en Numidie orientale (l'Est Algérien) , Stèle n°116 a donné au caractère suivant  la valeur " H "

D'après l'auteur, c'est une déformation du caractère .


Il s'agiront soit de  soit de  soit 

<sup>72</sup>Garbini.G., Note libyche : 1. Il segno « occidentale » V. Studi maghribini, t. 1. 1966, p. 81-84. cité par Galand. L., Les alphabets libyques, Antiquité africaines, t. 25, 1989, p. 75.



<sup>73</sup>Galand. L., Les alphabets libyques, Antiquité africaines, op.cit., p. 75.

<sup>74</sup>Poyto.R et Musso.J.C., Nouvelles stèles libyques de la Grande Kabylie, op.cit., p. 247

<sup>75</sup>Chabot.J.B., R.L.I., op. cit., p. 30.

7.5: 



Signe formé d'une barre verticale surmonté de trois points. Chabot ne lui a pas donné de valeur.

Prasse<sup>75</sup> le classe dans l'alphabet occidental avec une barre horizontale  et lui donnant la valeur .

Basset et J.G. Février ne le citent pas dans leurs tableaux.

7.6: 

Signe formé d'une barre verticale. De part et d'autre de cette barre, se trouvent deux petites barres. Chabot ne lui a pas donné de valeur.

Prasse<sup>76</sup> lui donne la valeur . Mais avec une barre horizontale et un point de chaque côté. .

J.G. Février, Basset, ne le citent pas dans leurs tableaux.

Il a été retrouvé dans deux inscriptions en Numidie orientale (ouest tunisien)<sup>77</sup> stèle n°14 et stèle n° 65.

Comme il a été trouvé aussi au pays des maures (Maroc) mais avec une barre et deux points

<sup>78</sup>. En Algérie, ce caractère a été découvert à Moknea et aussi dans les peintures rupestres d'Ifigha (Grande Kabylie).

<sup>75</sup> Prasse.K.G, Manuel de grammaire touareg (tahaggart), op. cit., p153

<sup>76</sup> Ibid., p153

<sup>77</sup> Chabot.J.B . R.I.L., op. cit., p. 8, 18.

<sup>78</sup> Galand. L , Inscriptions antiques du Maroc, Inscriptions libyques, op. cit., p.31.

## 8 : Tableau récapitulatif

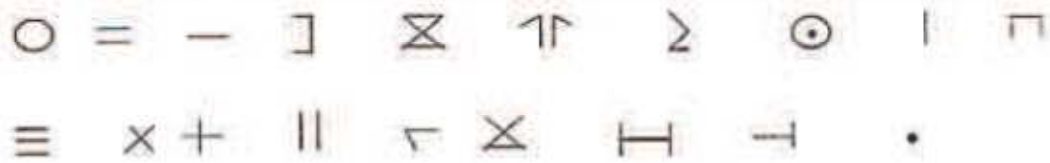
Caractère des I.L. de la G.K	Caractère des I.L. de Dougga	Caractère des I.L. du Maroc	Tifinagh actuel	Valeurs
○ □	○	○ □	○ □	R
	=		⋮	U/W
—	—	—	⋈	Z
└	] )	└	] ]	M
⊗	⊗		□ ⊙	S
↑↑	↑↑		⋮	K
~ ↯ ↵	∑	∨	∑ ∑	I/y
⊙ □	⊙	⊙ □	⊙ ⊙ ⊙ ⊙	B
				N
[ ]	□		□ □ ∨ ∨	D
~				M (d'après J.B Chabot)
⊞	⋈	⊞		∨ S
	≡		⋮	H
× +	× +	× +	× +	T
	⋈			T
				L
1 ↑	∨		⊗ ⊗ ⊗	G
⊗	⊗	⊗	⊞ ⊞	F
I H	H		I H	Z
└	└			S
≡	≡		⋮	H

Tableau récapitulatif (suite) :

Caractère des I.L. de la G.K.	Caractère des I.L. de Dougga	Caractère des I.L. du Maroc	Tifinagh actuel	Valeurs
•	•	•		inconnue
∴			••• à valeur w	inconnue
•••			••• à valeur q	inconnue
••• 				inconnue
		• •	• • à valeur dj	inconnue
v >		v >	à valeur d variante de L	inconnue
++ †				inconnue
∩		∩		inconnue
=				inconnue
∑				inconnue
∪				inconnue
+				inconnue
□			□ A valeur B	S (d'après J.B. Chabot)
↑				inconnue

9: Remarques :

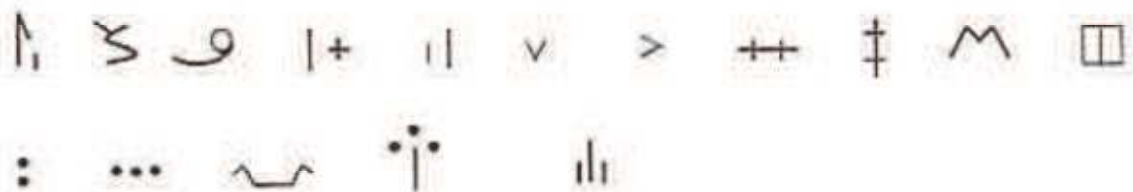
- Parmi les 22 signes des inscriptions libyques de Dougga 18 se retrouvent en G.Kabylie :



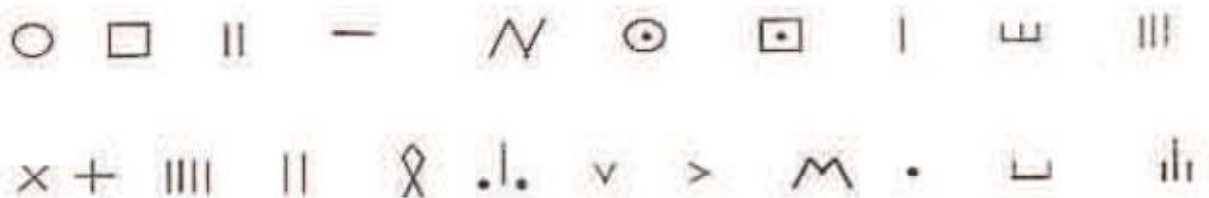
- les textes libyques de la G.Kabylie semblent ignorer quatre signes employés dans les inscriptions de Dougga
















- Les textes de Dougga semblent ignorer les signes suivants :



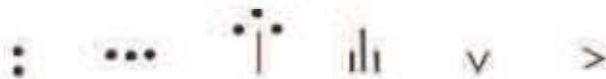
- 22 signes sont communs entre les inscriptions libyques de la G. Kabylie et celles du Maroc




- On remarque que les signes suivants  ne se retrouvent ni dans les inscriptions de Dougga ni celles du Maroc ni dans le touareg moderne, probablement ce ne sont pas des signes.

1.		→		
2.		→		
3.		→		
4.		→		Ou bien 
5.		→		Ou bien 

- D'autres signes douteux on les retrouvent soit dans les inscriptions du Maroc ou bien dans le touareg moderne



- Le signe suivant  se retrouve uniquement dans les inscriptions trouvées en Algérie.

- En ce qui concerne les caractères comportants des points, une stèle a été découverte dans l'est algérien (stèle n° 1071)<sup>79</sup> avec des lettres sous forme de points. D'après Chabot, elle présente un grand intérêt, parce qu'elle montre la technique des graveurs, qui commençaient par tracer les lettres au violon et cisailaient ensuite. Cette technique a peut être laissé le graveur penser que le point est plus simple à graver qu'une barre, on peut penser la même chose pour les deux barres et les trois barres, cela expliquerait pourquoi la valeur / z / à pour graphème le trait horizontal ( \_ ) et parfois un point selon Chabot. Même Galand se demande si les deux barres verticales et les deux points sont des lettres distinctes ou des variantes d'un même phonème.

On trouve quelques caractères écrits de cette manière dans la Grotte d'Ifigha.

<sup>79</sup>Chabot J.B., R.I.L., op. cit., p.230

## **CHAPITRE VI**

### **Tableaux des caractères Libyques et leurs fréquences dans les inscriptions**

**Introduction :**

Après l'étude des formes nous avons jugé bon de regrouper tous les résultats sous forme de tableaux nominatifs des stèles étudiées. De là on remarquera que certains caractères avec leurs valeurs peuvent figurer dans l'une ou l'autre des stèles analysées. En suite on analysera les fréquences de ces caractères. Et en guise de conclusion on élaborera un tableau comparatif des fréquences entre la Grande Kabylie et le Maroc.

## 1: Tableaux des caractères libyques

Caractère | à valeur N

Stèle	Forme du caractère	Total
Abizar		
Boudjima		
Souamaa 1		
Souamaa 2		
Thinesouine		
El Kalaa		
Haut Sebaou		
Tigzirt		
Agouni Azra		
Thala Khelf		1
Alma Makhlef		
Azaghar		
Thaguemount		1
Sidi Naamane		
Moknea		2
Ihitosene		1
Kerfala A		4
Kerfala B		
Total		9

Caractère || à valeur U/W

Stèle	Forme du caractère	Total
Abizar		1
Boudjima		2
Souamaa 1		4
Souamaa 2		1 ?
Thinesouine		
El Kalaa		3
Haut Sebaou		
Tigzirt		
Agouni Azra		1
Thala Khelf		
Alma Makhlef		1
Azaghar		
Thaguemount		
Sidi Naamane		5
Moknea		
Ihitosene		1
Kerfala A		3
Kerfala B	∖ /	1 ?
Total		23 ?

## Caractère III à valeur H

Stèle	Forme du caractère	Total
Abizar		
Boudjima		
Souamaa 1		
Souamaa 2		
Thinesouine		
El Kalaa		
Haut Sebaou		
Tigzirt		
Agouni Azra	III	1
Thala Khelf	III	2
Alma Makhlef		
Azaghar		
Thaguemount	III	1
Sidi Naamane		
Moknea	III	1
Ihitosene		
Kerfala A	III	1
Kerfala B	III	1
Total		7

Caractère **||||** à valeur

Stèle	Forme du caractère	Total
Abizar		
Boudjima		
Souamaa 1		
Souamaa 2		
Thinesouine		
El Kalaa		
Haut Sebaou		
Tigzirt		
Agouni Azra		
Thala Khelf		1
Alma Makhlef		2
Azaghar		
Thaguemount		
Sidi Naamane		
Moknea		
Ihitosene		
Kerfala A		2
Kerfala B	\\//	1
Total		6

## Caractère — à valeur Z


Stèle	Forme du caractère	Total
Abizar	—	2
Boudjima	—	2 ?
Souamaa 1	—	2
Souamaa 2		
Thinesouine	—	1
El Kalaa	—	1
Haut Sebaou	—	2
Tigzirt		
Agouni Azra		
Thala Khelf	—	2
Alma Makhlef	—	4 ou 2
Azaghar		
Thaguemount		
Sidi Naamane	—	1
Moknea	—	1
Ihitosene		
Kerfala A	—	1
Kerfala B		
Total		19 ?


Caractère = à valeur L

Stèle	Forme du caractère	Total
Abizar	=	1
Boudjima	=	1 ?
Souamaa 1		
Souamaa 2	=	1
Thinesouine		
El Kalaa		
Haut Sebaou		
Tigzirt		
Agouni Azra		
Thala Khelf		
Alma Makhlef		
Azaghar		
Thaguemount		
Sidi Naamane		
Moknea	=	1
Ihitosene		
Kerfala A	=	2
Kerfala B		
Total		6 ?

Caractère ≡ à valeur H

Stèle	Forme du caractère	Total
Abizar		
Boudjima		
Souamaa 1		
Souamaa 2		
Thinesouine		
El Kalaa		
Haut Sebaou		
Tigzirt		
Agouni Azra		
Thala Khelf		
Alma Makhlef		
Azaghar	≡	1
Thaguemount		
Sidi Naamane		
Moknea	≡	1
Ihitosene		
Kerfala A		
Kerfala B		
Total		2

Caractère  à valeur

Stèle	Forme du caractère	Total
Abizar		
Boudjima		
Souamaa 1		
Souamaa 2		
Thinesouine		
El Kalaa		
Haut Sebaou		
Tigzirt		
Agouni Azra		
Thala Khelf		
Alma Makhlef		1
Azaghar		
Thaguemount		
Sidi Naamane		
Moknea		
Ihitosene		
Kerfala A		
Kerfala B		
Total		1

Caractère  $\sim$   $\zeta$   $\zeta$   $\zeta$  à valeur I

Stèle	Forme du caractère	Total
Abizar	$\zeta$	1
Boudjima	$\zeta$ $\zeta$	2
Souamaa 1	$\zeta$	1
Souamaa 2		
Thinesouine		
El Kalaa		
Haut Sebaou	$\zeta$	1
Tigzirt	$\zeta$	1
Agouni Azra		
Thala Khelf		
Alma Makhlef		
Azaghar		
Thaguemount		
Sidi Naamane	$\zeta$	2
Moknea		2
Ihitosene		
Kerfala A	$\zeta$	1
Kerfala B	$\sim$ $\zeta$ $\zeta$ $\sim$	4
Total		13

Caractère ○ □ à valeur R

Stèle	Forme du caractère	Total
Abizar	○	2
Boudjima	□	1
Souamaa 1	○	4
Souamaa 2	□	1
Thinesouine	□	1
El Kalaa	○	3
Haut Sebaou	○	2
Tigzirt		
Agouni Azra		
Thala Khelf		
Alma Makhlef	○	1
Azaghar		
Thaguemount	□	1
Sidi Naamane		
Moknea	□	2 ?
Ihitosene	○	1
Kerfala A	□ □ □ □ ○ ○ ○	7
Kerfala B	□	1
Total		27 ?

Caractère  $\odot$   $\square$  à valeur B

Stèle	Forme du caractère	Total
Abizar	$\odot$	2
Boudjima	$\square$	1
Souamaa 1		
Souamaa 2		
Thinesouine		
El Kalaa		
Haut Sebaou	$\odot$	1
Tigzirt		
Agouni Azra	$\odot$	1
Thala Khelf	$\odot$	2
Alma Makhlef	$\square$	1
Azaghar	$\odot$	1
Thaguemount		
Sidi Naamane		
Moknea		
Thitosene		
Kerfala A	$\square$	2
Kerfala B	$\square$	1
Total		12

Caractère  à valeur<sup>1</sup> S














Stèle	Forme du caractère	Total
Abizar		
Boudjima		
Souamaa 1		
Souamaa 2		
Thinesouine		
El Kalaa		
Haut Sebaou		
Tigzirt		
Agouni Azra		
Thala Khelf		
Alma Makhlef		
Azaghar		
Thaguemount		
Sidi Naamane		
Moknea		1
Ihitosene		
Kerfala A		
Kerfala B		
Total		1

<sup>1</sup>Chabot.J.B., R.I.L., p. 76

Caractère  $\gamma$  à valeur F

Stèle	Forme du caractère	Total
Abizar		
Boudjima		
Souamaa 1		
Souamaa 2		
Thinesouine		
El Kalaa		
Haut Sebaou		
Tigzirt	$\gamma$	1 ?
Agouni Azra		
Thala Khelf	$\gamma$	1
Alma Makhlef		
Azaghar	$\gamma$	1
Thaguemount		
Sidi Naamane	$\gamma$	1
Moknea		
Ihtosene		
Kerfala A		
Kerfala B		
Total		4 ?

Caractère  à valeur S

Stèle	Forme du caractère	Total
Abizar		
Boudjima		
Souamaa 1		
Souamaa 2		2
Thinesouine		
El Kalaa		
Haut Sebaou		
Tigzirt	 	2
Agouni Azra		
Thala Khelf	  	3
Alma Makhlef		
Azaghar		1 ?
Thaguemount		3
Sidi Naamane		
Moknea		
Ihitosene		
Kerfala A	    	5
Kerfala B		
Total		16 ?

Caractère ʃ , ɣ à valeur G

Stèle	Forme du caractère	Total
Abizar		
Boudjima	ʃ	1
Souamaa 1		
Souamaa 2		
Thinesouine		
El Kalaa	ɣ	1
Haut Sebaou		
Tigzirt		
Agouni Azra		
Thala Khelf	ʃ	1
Alma Makhlef		
Azaghar		
Thaguemount		
Sidi Naamane		
Moknea	ɣ	1
Ihitosene		
Kerfala A		
Kerfala B		
Total		4

Caractère  $\uparrow\uparrow$  à valeur K

Stèle	Forme du caractère	Total
Abizar	$\uparrow\uparrow$	1
Boudjima		
Souamaa 1		
Souamaa 2		
Thinesouine	$\uparrow\uparrow$	1
El Kalaa	$\uparrow\uparrow$	1
Haut Sebaou		
Tigzirt	$\uparrow\uparrow$	1
Agouni Azra	$\uparrow\uparrow$	1
Thala Khelf	$\uparrow\uparrow$	1
Alma Makhlef		
Azaghar		
Thaguemount	$\uparrow\uparrow$	1
Sidi Naamane	$\uparrow\uparrow$	1
Moknea	$\uparrow\uparrow$	2
Ihtosene		
Kerfala A	$\uparrow\uparrow$	4
Kerfala B		
Total		14

Caractère [ à valeur D


Stèle	Forme du caractère	Total
Abizar		
Boudjima		
Souamaa 1	[	1
Souamaa 2		
Thinesouine		
El Kalaa		
Haut Sebaou		
Tigzirt		
Agouni Azra	[	1
Thala Khelf		
Alma Makhlef		
Azaghar		
Thaguemount		
Sidi Naamane		
Moknea		
Ihitosene		
Kerfala A	[	3
Kerfala B	[	4
Total		9






Caractère  $\text{𐤁}$  à valeur D

Stèle	Forme du caractère	Total
Abizar	$\text{𐤁}$	1
Boudjima		
Souamaa 1		
Souamaa 2	$\text{𐤁}$	1
Thinesouine		
El Kalaa		
Haut Sebaou		
Tigzirt		
Agouni Azra		
Thala Khelf	$\text{𐤁}$	1
Alma Makhlef		
Azaghar		
Thaguemount		
Sidi Naamane		
Moknea		
Ihitosene		
Kerfala A		
Kerfala B	$\text{𐤁}$	1
Total		4

Caractère  $\sqcup$  à valeur M

Stèle	Forme du caractère	Total
Abizar		
Boudjima	$\sqcup$	2
Souamaa 1	$\sqcup$	1
Souamaa 2		
Thinesouine		
El Kalaa	$\sqcup$	1
Haut Sebaou	$\sqcup$	1
Tigzirt	$\sqcup$	1
Agouni Azra		
Thala Khelf		
Alma Makhlef	$\sqcup$	1
Azaghar		
Thaguemount	$\sqcup$	1
Sidi Naamane	$\sqcup$	1
Moknea	$\sqcup$	2
Ihitosene		
Kerfala A	$\sqcup$	5
Kerfala B		
Total		16

Caractère  à valeur  $\gamma$

Stèle	Forme du caractère	Total
Abizar		
Boudjima		1
Souamaa 1		
Souamaa 2		
Thinesouine		
El Kalaa		
Haut Sebaou		4
Tigzirt		
Agouni Azra		
Thala Khelf		
Alma Makhlef		
Azaghar		
Thaguemount		
Sidi Naamane		1
Moknea		
Ihitosene		
Kerfala A		1
Kerfala B		1
Total		8



Caractère  $\times$   $+$  à valeur T

Stèle	Forme du caractère	Total
Abizar		
Boudjima		
Souamaa 1		
Souamaa 2		
Thinesouine		
El Kalaa		
Haut Sebaou	$\times$	1
Tigzirt	$+$	1
Agouni Azra		
Thala Khelf		
Alma Makhlef		
Azaghar	$+$	1
Thaguemount		
Sidi Naamane	$\times$	1
Moknea		
Ihitosene	$+$	1
Kerfala A		
Kerfala B	$+$	2
Total		7

Caractère  $\dashv$   $\top$  à valeur  $\zeta$ 

Stèle	Forme du caractère	Total
Abizar	$\dashv$	1
Boudjima		
Souamaa 1	$\top$	1
Souamaa 2		
Thinesouine		
El Kalaa		
Haut Sebaou		
Tigzirt		
Agouni Azra		
Thaja Khelf		
Alma Makhlef		
Azaghar		
Thaguemount		
Sidi Naamane		
Moknea		
Ihtosene		
Kerfala A	$\top$	1
Kerfala B		
Total		3

Caractère H I à valeur Z

Stèle	Forme du caractère	Total
Abizar		
Boudjima		
Souamaa 1		
Souamaa 2		
Thinesouine		
El Kalaa		
Haut Sebaou	I	1
Tigzirt		
Agouni Azra		
Thala Khelf		
Alma Makhlef		
Azaghar		
Thaguemount		
Sidi Naamane		
Moknea	I	1
Ihitosene		
Kerfala A	H	1
Kerfala B		
Total		3

## Caractère • à valeur inconnue

Stèle	Forme du caractère	Total
Abizar		
Boudjima	•	1
Souamaa 1		
Souamaa 2		
Thinesouine		
El Kalaa		
Haut Sebaou		
Tigzirt		
Agouni Azra		
Thala Khelf		
Alma Makhlef		
Azaghar		
Thaguemount		
Sidi Naamane	•	2
Moknea		
Ihitosene		
Kerfala A		
Kerfala B		
Total		3



Caractère : à valeur inconnue

Stèle	Forme du caractère	Total
Abizar		
Boudjima		
Souamaa 1	⋮	1
Souamaa 2		
Thinesouine		
El Kalaa		
Haut Sebaou		
Tigzirt		
Agouni Azra		
Thala Khelf		
Alma Makhlef		
Azaghar		
Thaguemount		
Sidi Naamane		
Moknea		
Ihtosene		
Kerfala A		
Kerfala B		
Total		1

Caractère ... à valeur inconnue

Stèle	Forme du caractère	Total
Abizar		
Boudjima		
Souamaa 1		
Souamaa 2		
Thinesouine		
El Kalaa		
Haut Sebaou	...	2
Tigzirt		
Agouni Azra		
Thala Khelf		
Alma Makhlef		
Azaghar		
Thaguemount		
Sidi Naamane		
Moknea		
Ihitosene		
Kerfala A		
Kerfala B		
Total		2

Caractère  à valeur inconnue

Stèle	Forme du caractère	Total
Abizar		
Boudjima		
Souamaa 1		1
Souamaa 2		
Thinesouine		
El Kalaa		1
Haut Sebaou		
Tigzirt		
Agouni Azra		
Thala Khelf		
Alma Makhlef		
Azaghar		
Thaguemount		
Sidi Naamane		
Moknea		
Ihitosene		
Kerfala A		
Kerfala B		
Total		2





Caractère **ⲓⲓ** à valeur inconnue

Stèle	Forme du caractère	Total
Abizar		
Boudjima		
Souamaa 1		
Souamaa 2		
Thinesouine		
El Kalaa		
Haut Sebaou		
Tigzirt		
Agouni Azra		
Thala Khelf		
Alma Makhlef		
Azaghar		
Thaguemount		
Sidi Naamane		
Moknea	ⲓⲓ	1
Ihitosene		
Kerfala A		
Kerfala B		
Total		1

## Caractère &gt; √ à valeur inconnue


Stèle	Forme du caractère	Total
Abizar		
Boudjima		
Souamaa 1		
Souamaa 2		
Thinesouine		
El Kalaa	>	1
Haut Sebaou		
Tigzirt		
Agouni Azra		
Thala Khelf		
Alma Makhlef		
Azaghar		
Thaguemount		
Sidi Naamane		
Moknea	√	1
Ihtosene		
Kerfala A		
Kerfala B	√	1
Total	-	3

Caractère  à valeur<sup>2</sup> M

Stèle	Forme du caractère	Total
Abizar		
Boudjima		
Souamaa 1		
Souamaa 2		
Thinesouine		
El Kalaa		
Haut Sebaou		
Tiggirt		
Agouni Azra		1
Thala Khelf		4
Alma Makhlef		
Azaghar		2
Thaguemount		2
Sidi Naamane		
Moknea		
Ihitosene		
Kerfala A		
Kerfala B		
Total		9

\*Clabot, J.B., R.I.L., Op., Cit., p.

Caractère  à valeur inconnue

Stèle	Forme du caractère	Total
Abizar		
Boudjima		
Souamaa 1		
Souamaa 2		
Thinesouine		
El Kalaa		
Haut Sebaou		
Tigzirt		
Agouni Azra		
Thala Khelf		
Alma Makhlef		
Azaghar		
Thaguemount		
Sidi Naamane		
Moknea		1
Ihitosene		
Kerfala A		
Kerfala B		
Total		1


Caractère  $\text{, |}$  à valeur inconnue

Stèle	Forme du caractère	Total
Abizar	$\text{,  }$	1
Boudjima	$\text{,  }$	1
Souamaa 1		
Souamaa 2		
Thinesouine		
El Kalaa		
Haut Sebaou		
Tigzirt		
Agouni Azra		
Thala Khelf		
Alma Makhlef		
Azaghar		
Thagucmount		
Sidi Naamane		
Moknea		
Ihitosene		
Kerfala A		
Kerfala B		
Total		2

Caractère  $\Sigma$  à valeur inconnue

Stèle	Forme du caractère	Total
Abizar		
Boudjima		
Souamaa 1		
Souzmaa 2		
Thinesouine		
El Kalaa	$\Sigma$	1
Haut Sebaou		
Tigzirt		
Agoumi Azra		
Thala Khelf		
Alma Makhlef		
Azaghar		
Thaguemount		
Sidi Naamane		
Moknea		
Ihitosene		
Kerfala A		
Kerfala B		
Total		1

Caractère  à valeur inconnue

Stèle	Forme du caractère	Total
Abizar		
Boudjima		
Souamaa 1		
Souamaa 2		
Thinesouine		
El Kalaa		1
Haut Sebaou		
Tigzirt		
Agouni Azra		
Thala Khelf		
Alma Makhlef		
Azaghar		
Thaguemount		
Sidi Naamane		
Moknea		
Ihitosene		
Kerfala A		
Kerfala B		
Total		1

Caractère | + à valeur inconnue.

Stèle	Forme du caractère	Total
Abizar		
Boudjima		
Souamaa 1		
Souamaa 2		
Thinesouine		
El Kalaa	+	1
Haut Sebaou		
Tigzirt		
Agouni Azra		
Thala Khelf		
Alma Makhlef		
Azaghar		
Thaguemount		
Sidi Naamane		
Moknea		
Ihtosene		
Kerfala A		
Kerfala B		
Total		1

Caractère ++ † à valeur inconnue

Stèle	Forme du caractère	Total
Abizar		
Boudjima		
Souamaa 1		
Souamaa 2		
Thinesouine		
El Kalaa	†	1
Haut Sebaou		
Tigzirt		
Agouni Azra		
Thala Khelf		
Alma Makhlef	++	1
Azaghar		
Thaguemount		
Sidi Naamane		
Moknea		
Ihtosene		
Kerfala A	++	1
Kerfala B		
Total		5

## 2: Fréquence des caractères dans les inscriptions :

Un tableau récapitulatif de tous les caractères libyques appartenant aux 18 stèles étudiées permet d'évaluer la fréquences de chaque signe.

## 2.1: Tableau des fréquences :

Forme du caractère	Valeur	Total	Pourcentage
○ □	R	27	4.86
	U/W	23	4.14
—	Z	19	3.42
└	M	16	2.88
⊗	S	16	2.88
↑↑	K	14	3.24
~ Ɔ 4 5	Y	13	2.34
⊙ □	B	12	2.16
	N	9	1.62
┌	D	9	1.62
~	M (d'après J.B.Chabot)	9	1.62
⊞	Š	8	1.44
	H	7	1.26
× +	F	7	1.26
	T	6	1.08
=	L	6	1.08
└	D	4	0.72
↑ ↑	G	4	0.72
⊗	F	4	0.72
┌ ┌	Z	3	0.54
└ └	S	3	0.54
> v	Inconnue	3	0.54
++ †	Inconnue	3	0.54

Tableau des fréquences (suite) :

Forme du caractère	Valeur	Total	Pourcentage
≡	H	2	0,36
•	Inconnue	2	0,36
•••	Inconnue	2	0,36
•••	Inconnue	2	0,36
	Inconnue	2	0,36
≡	T	1	0,18
□	S (d'après J.B.Chabot)	1	0,18
	Inconnue	1	0,18
∩	Inconnue	1	0,18
∫	Caractère douteux	1	0,18
∫	Caractère douteux	1	0,18
+	Caractère douteux	1	0,18
•	Inconnue	1	0,18
∫	Caractère douteux	1	0,18

## 2.2: Commentaire des fréquences :

○ □ Ce signe est répété 27 fois ce qui représente une fréquence de 4.86 %.

Ce caractère est inexistant dans la région de Tiggirt sauf à Alma Makhlef, occidental, oriental.

— Ce signe est répété 19 fois ce qui représente une fréquence de 3,42%. Absent dans les stèles : Souama(2), Tiggirt, Agouni Azra, Azaghar, Taguemount, Ihitocen, Kerfala face (B), occidental, oriental.

|| Ce signe est répété 23 fois ce qui représente une fréquence de 4.14 %. Inexistant dans les stèles suivantes : Haut Sebaou, Thinesouine, Tiggirt, Thala Khelf, Azaghar.

└ Ce signe est répété 16 fois ce qui représente une fréquence de 2,88%. Inexistant dans les stèles suivantes : Abizar, Souama(2), Haut Sebaou, Thinesouine, Agouni Azra, Thala Khelf, Azaghar, Ihitocen.

⌘ Ce signe est répété 16 fois ce qui représente une fréquence de 2,88%. Inexistant dans les stèles suivantes : Abizar, Boudjima, Souama(1), Haut Sebaou, Thinesouine, El Kalaa, Agouni Azra, Alma Makhlef, Sidi Naamane, Moknea, Ihitocen, Kerfala face (B).

↑↑ Ce signe est répété 14 fois ce qui représente une fréquence de 3,24%. Existe dans les stèles suivantes : Boudjima, Souama(1), Souama(2), Haut Sebaou, Alma Makhlef, Azaghar, Ihitocen, Kerfala face (B).

~ ƒ 4 5 Ce signe est répété 13 fois ce qui représente une fréquence de 2,34%. Inexistant dans les stèles suivantes : Souama(2), Thinesouine, El Kalaa, Haut Sebaou, Agouni Azra, Thala Khelf, Taguemount, Moknea, Alma Makhlef, Azaghar, Ihitocen.

⊙ □ Ce signe est répété 12 fois ce qui représente une fréquence de 2,16 %. Inexistant dans les stèles suivantes : Souama(1), Souama(2), Thinesouine, El Kalaa, Tiggirt, Taguemount, Moknea, Ihitocen, Sidi Naamane.

□ Ce signe est répété 9 fois ce qui représente une fréquence de 1,62 %.  
Inexistant dans les stèles suivantes : Boudjima, Souama n°2, Thinesouine, El Kalaa, Tizirt, Thala Khelf, Alma Makhlef, Azaghar, Taguemount, Moknea, Ihitocen, Sidi Naamane.

∩ Ce signe est répété 9 fois ce qui représente une fréquence de 1,62 %.  
Inexistant dans les stèles suivantes : Agoumi Azra, Thala Khelf, Azaghar, Taguemount.

∪ Ce signe est répété 9 fois ce qui représente une fréquence de 1,62 %.  
Inexistant dans les stèles suivantes : Thinesouine, Haut Sebaou, Tizirt, Thala Khelf, Azaghar, Taguemount, Moknea.

⊔ Ce signe est répété 8 fois ce qui représente une fréquence de 1,44 %. Il existe dans les stèles suivantes : Boudjima, Haut Sebaou, Sidi Naamane, Kerfala face(A) et (B).

∩∩ Ce signe est répété 7 fois ce qui représente une fréquence de 1,26 %. Il existe dans les stèles suivantes : Agoumi Azra, Thala Khelf, Taguemount, Moknea, Kerfala face(A) et (B).

∩∩∩ Ce signe est répété 6 fois ce qui représente une fréquence de 1,26 %. Il existe dans les stèles suivantes : Thala Khelf, Alma Makhlef, Kerfala face(B).

× + Ce signe est répété 7 fois ce qui représente une fréquence de 1,26 %. Il existe dans les stèles suivantes : Haut Sebaou, Tizirt, Azaghar, Sidi Naamane, Ihitocen, Kerfala face(B).

= Ce signe est répété 6 fois ce qui représente une fréquence de 1,08 %. Il existe dans les stèles suivantes : Haut Sebaou, Tizirt, Azaghar, Sidi Naamane, Ihitocen, Kerfala face(B).

∟ ∟ Ce signe est répété 4 fois ce qui représente une fréquence de 0,72 %. Il existe dans les stèles suivantes : Boudjima, Thala Khelf, El Kalaa, Kerfala face(A).

∟ : un seul à Boudjima

└ : Thala Khelf, El Kalaa, Kerfala face(A).

⌋ Ce signe est répété 4 fois ce qui représente une fréquence de 0,72 %.  
Il existe dans les stèles suivantes : Abizar, Souama(⌋), Thala Khelf, Kerfala face(B).

⊗ Ce signe est répété 4 fois ce qui représente une fréquence de 0,72 %.  
Il existe dans les stèles suivantes : Tizirt, Thala Khelf, Azaghar, Sidi Naamane.

└ T Ce signe est répété 3 fois ce qui représente une fréquence de 0,54 %.  
Il existe dans les stèles suivantes : Abizar └, Souama n°1 T, Kerfala face (A) T.

I H Ce signe est répété 3 fois ce qui représente une fréquence de 0,54 %.  
Il existe dans les stèles suivantes : Haut Sebou I, Moknea I, Kerfala face (A) H.

> v Ce signe est répété 3 fois ce qui représente une fréquence de 0,54 %.  
Il existe dans les stèles suivantes : El Kalaa >, Moknea v, Kerfala face (B) v.

++ † Ce signe est répété 3 fois ce qui représente une fréquence de 0,54 %.  
Il existe dans les stèles suivantes : El Kalaa †, Alma Makhlef ++, Kerfala face (A) ++.

≡ Ce signe est répété 4 fois ce qui représente une fréquence de 0,72 %.  
Il existe dans les stèles suivantes : Azaghar, Moknea.

• Ce signe est répété 2 fois ce qui représente une fréquence de 0,36 %. Il existe dans les stèles suivantes : Boudjima, Sidi Naamane.

••• Ce signe est répété 2 fois ce qui représente une fréquence de 0,36 %. Il existe dans la stèle suivante : Haut Sebou.

•• Ce signe est répété 2 fois ce qui représente une fréquence de 0,36 %. Il existe dans les stèles suivantes : El Kalaa, Souama n°1.

⋮ Ce signe est répété 1 fois ce qui représente une fréquence de 0,18 %. Il existe dans la stèle suivante : Souama n°1.

|| Ce signe est répété 1 fois ce qui représente une fréquence de 0,18 %. Il existe dans la stèle suivante : Moknea.

∩ Ce signe est répété 1 fois ce qui représente une fréquence de 0,18 %. Il existe dans la stèle suivante : Moknea.

·| Ce signe est répété 2 fois ce qui représente une fréquence de 0,36 %. Il existe dans les stèles suivantes : Boudjima, Abizar.

Σ Ce signe est répété 1 fois ce qui représente une fréquence de 0,18 %. Il existe dans la stèle suivante : El Kalaa.

9 Ce signe est répété 1 fois ce qui représente une fréquence de 0,18 %. Il existe dans la stèle suivante : El Kalaa.

|+ Ce signe est répété 1 fois ce qui représente une fréquence de 0,18 %. Il existe dans la stèle suivante : El Kalaa.

## 2.3: Tableau comparatif des fréquences entre la G. Kabylie et le Maroc :

Les caractères libyques	Leur nombre	
	En Grande Kabylie	Au Maroc
○ □	27	29
	23	38
—	19	37
└	16	12
⊗	16	0
↑↑	14	0
~ ∫ ∫ ∫	13	9
⊙ ⊠	12	23
	9	0
┌	9	15
∩	9	0
⊓	8	1
	7	13
× +	7	39
	6	5
≡	6	6
┐	4	8
↑ ↓	4	8
⊗	1	4
⊥ ⊥	3	0
⊥ ⊥	3	0
≡	3	0
≡	1	0

suite du tableau :

Les caractères libyques.	Leur nombre	
	En Grande Kabylie	Au Maroc
•	2	15
⋮	2	0
⋯	2	0
⋮ 	2	0
	1	1
∨ >	3	14
++ †	3	0
∩	1	21
	2	0
∩	1	0
6	1	0
+	1	0
□	1	0
∧	1	0



## CHAPITRE VII

### La question de la datation des stèles à inscription libyque de la Grande Kabylie

**Introduction :**

Une fois l'étude interne et l'analyse des stèles cernées, nous tenterons de révéler les difficultés rencontrées par les chercheurs afin de permettre la datation éventuelle des stèles à inscriptions libyques. Ainsi le problème posé reste : comment dater une stèle ? Mais beaucoup de suppositions restent le fondement de cette question de datation.

La datation des inscriptions libyques n'est pas précise, exceptée celle de Dougga (la dédicace du temple de Massinissa 139 av. J. C.). Les dates des autres stèles et gravures rupestres qui portent des inscriptions ne sont que des suppositions. On distingue :

- Les inscriptions à écritures verticales qui seraient les plus anciennes. Ghaki écrivait<sup>1</sup> « l'écriture verticale serait la plus ancienne, la plus courante et celle qui a duré le plus. Elle est l'orientation première et celle qui se maintient avec d'autres écritures ayant une orientation différente. »
- Camps situés sur la base d'indices archéologiques, l'inscription d'Azib n'Kkis autour de 500 av. J. C. Plusieurs datations s'échelonnent entre cette date haute et les inscriptions monumentales de la Tunisie du nord du milieu du II<sup>e</sup> siècle av. J. C.
- les textes de Dougga, vu leur contenu, sont à dater de la période royale II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècle av. J. C., « nous dirons même entre la fin du règne de Massinissa et 46 av. J. C. ». Dans leur majorité elles furent gravées sous Micipsa qui régna entre 148 et 118 av. J. C.<sup>2</sup>
- Les inscriptions à écritures horizontales de gauche à droite (influence du latin période romaine) sont à dater dans leur majorité à partir du I<sup>er</sup> siècle ap. J. C.<sup>3</sup>

**I : Datation des stèles libyques :**

Un des problèmes que posent les stèles libyques de Kabylie est celui de leur date. S'agit-il de monuments pré-Romains ou plus tardifs.

Bien que l'âge de ces stèles soit comme celui de la plupart des stèles, très difficiles à déterminer, plusieurs chercheurs ont essayé de les dater (notamment les stèles à figurines).

J.P Laporte<sup>4</sup> estime que les stèles à figurine (Abizar, Souama n°1, Souama n°2, Boudjima, Thenisouine ) sont antérieures à l'époque Romaine. « Pour ma part, je date ses stèles de deux ou trois siècles derniers A.J.C ».

<sup>1</sup>Ghaki. M. La stèle de Bordj Héllal ; note sur l'orientation de l'écriture libyque, A.I.R.A. Dan 104, 1997, p. 391.

<sup>2</sup>Ibid ; p. 391.

<sup>3</sup>Ghaki.M. Répartition des inscriptions libyques, REPPAL. IX, L.N.P., 1995, p. 107.

Il est parvenu à cette conclusion après avoir observé :

- l'absence d'équarrissage des stèles.
- aucune ne montre le moindre de réminiscence indiscutable de l'iconographie classique.
- l'absence d'inscription latine.
- l'absence d'indice chrétien

Après avoir bien étudié ces stèles : (Abizar, Souama n°1 Souama n°2, Boudjima, Thenisouine), G.Camps<sup>5</sup> opte pour une datation haute (pré-Romain) « Il me semble donc que l'âge des stèles kabyles du groupe Abizar correspond à leur caractères archaïques et qu'elles sont pré-Romaines ».

Pour ce même cas de datation, P.A.Février<sup>6</sup> opte pour une datation basse (V<sup>ème</sup> et VII<sup>ème</sup> siècle ap.J.C) : « Enfin, les détails du visage rattachent les stèles d'Abizar et de la région à des sculptures que l'on ne peut placer avant le Vème ou le VIème siècle »

La Porte<sup>7</sup> écrit « La thèse d'une datation basse se base sur un certain nombre d'éléments de comparaisons iconographiques et stylistique », dont voici quelques exemples toujours d'après le même auteur :

- La représentation de la chasse à l'autruche a été remarqué sur des Mosaïques de basse époque, par exemple dans une maison du front de mer à Hippone.
- Le bouclier rond caractéristique de l'armement libyque, on le trouve sur des Mosaïques de basse époque.
- Le geste du cavalier est étroitement lié aux représentations de la chasse connues des mosaïques des III<sup>ème</sup> et IV<sup>ème</sup> siècle après J.C. Par leur intermédiaire, le schéma iconographique se rattache à un courant d'images bien connues, passées du monde hellénistique dans celui de l'Afrique Romaine.
- Schématisation et frontalité : Les pierres d'Abizar et de Kabylie témoignent d'une telle fidélité à la représentation frontale et médiane que l'on se demandera si cette tendance ne

<sup>4</sup> LAPORTE J.P., Datation des stèles libyques figurées de Grande Kabylie, Africa Romana, IV, 1991, Gallizzi, 1992, p. 409-417.

<sup>5</sup> CAMPS, G., Abizar, dans Encyclopedie Berbère, t.I, Ed. Edisud, 1984, p. 86.

<sup>6</sup> Février, P.A. « L'art funéraire et les images de chef indigènes dans l'Afrique antique dans actes du 1<sup>er</sup> congrès d'études des cultures méditerranéennes, arabo-berbère, Malte, 1972, p. 158, cité aussi dans Encyclopedie berbère, Février, P.A., Abizar, Ed. Edisud, France, 1984, p. 84.

<sup>7</sup> Février, P.A. « L'art funéraire et les images de chef indigènes dans l'Afrique antique, Op. Cit., p. 79, 84. Cité par LAPORTE J.P., Datation des stèles libyques figurées de Grande Kabylie, Gallizzi, 1992, p. 405.

se place pas dans le prolongement d'une œuvre de celle de Diar Mami. schématisation et frontalité se retrouvent dans des exemples divers, par exemple l'image de Saint Théodore sur des carreaux en terre cuite Byzantins de Tunisie, et sur le dossier de Daniel à Tizzirt<sup>8</sup>

- Hypothèse d'une réapparition à la fin de l'antiquité de formes héritées d'un passé berbère .

Mais d'après J.P Laporte<sup>9</sup> la datation basse ne repose que sur des arguments stylistiques extrêmement vagues, parce que toujours d'après le même auteur:

- Les autochtones n'ont pas attendu l'avènement des Romains pour chasser cet animal qu'ils connaissaient bien avant. L'argument ne donne aucun élément de datation, et cette autruche ne se trouve que sur la stèle d'Abizar. Elle ne représente pas le thème principal ; si thème de chasse il y a ; c'est une chasse d'ordre générale, et non une chasse à l'autruche.
- Le bouclier rond et les javelines sont caractéristiques de l'armement libyque le plus ancien ; certes ils persistèrent à la basse époque, mais ceci ne démontre qu'une chose : c'est qu'ils ne font pas obstacle à une datation basse , ils ne la démontrent pas.
- Sur les stèles d'époque hellénistique évoquées, ainsi que sur les stèles d'époque romaine qui en ont l'héritage en Kabylie (comme ailleurs), tout laisse croire que le geste du cavalier est celui d'un chasseur, (il brandit un javalot). Cependant , l'analyse du décor nous permet de constater que le thème de la chasse n'occupe pas une place de choix comparativement à celui encore symbolisé par le personnage central, présentant un anneau. Les deux geste n'ont donc pas de rapport. Même si on les confondait, dire que l'un dérive de l'autre est ni plus ni moins présupposer de la solution. Un possible lien entre ces deux demeure immanquablement tributaire d'une datation précise.
- « P.A Février précise lui-même que schématisation et frontalité se retrouvent ailleurs qu'en Afrique. Il s'agit en réalité d'un type de figuration quasi universel, qui ne saurait en aucune manière donné un indice d'origine, de datation ou de filiation iconographique<sup>10</sup> ».

<sup>8</sup> FEVRIER, P.A., L'art funéraire et les images de chefs indigènes dans l'Afrique antique . op. cit. p. 152-159.cité par Laporte.J.P. Datation des stèles libyques de Grande Kabylie . op.cit. p.405-406

<sup>9</sup> Laporte.J.P. Datation des stèles libyques de Grande Kabylie .op. cit. p.405-406

<sup>10</sup>FEVRIER, P.A., L'art funéraire et les images de chefs indigènes dans l'Afrique antique . op. cit. p. 152-159.cité par Laporte.J.P. Datation des stèles libyques de Grande Kabylie . op.cit. p.405-406

Pour ce qui concerne la stèle de Kerfala, l'inscription libyque en caractères orientaux mentionnent, d'après G.Camps<sup>11</sup>, la fonction ou le titre GLDMSK. Ce groupe de lettre se retrouve dans l'une des inscriptions bilingues de Dougga (R.I.L N°2) qui est la dédicace du temple de Massinissa, datée de 139 A.J.C si on accepte cette idée, cette inscription ne saurait donc remonter plus haut que le second siècle A.J.C. J.P.Laporte<sup>12</sup> propose le premier siècle A.J.C « nous retrouvons par elle la datation du 1<sup>er</sup> siècle A.J.C proposé sur des bases épigraphiques. ».

Pour ce qui concerne les stèles épigraphiques sans figurines, elles sont difficiles à dater (datation indéterminée), mais l'intérêt de ces stèles réside dans le fait que certaines renferment une expression M.S.S. C'est le cas des stèles suivantes : Tizirt, Taguemount, et Thala Khelf. Ce même groupe est localisé Algérie centrale. Au début d'ouvrage, dans son répertoire alphabétique, J.B.Chabot signale quatre stèles portant ce groupe de trois lettres (M.S.S). La même chose pour la stèle de Moknea qui porte le groupe R.M.S, trouvé dans la stèle de Taguemount (Ait Yahia) et proposé par J.B.Chabot dans son (R.I.L N°108) dans la région forestière du Nord-est de l'Algérie près de la frontière tunisienne.

Pour la stèle de Sidi Naamane, hormis la présence de certains détails communs à toutes les stèles, d'autres comme son équarrissage, la main droite baissée du personnage ou les trois pattes d'animaux ont suscité des interrogations. Mais peut on pour autant, par la présence de ce détail d'équarrissage, situer cette stèle à une quelconque époque ? (tardive ou pré romaine ?).

<sup>11</sup> CAMPS, G., Encyclopédie berbère, T.I, EDISUD, France, 1984, p 86

<sup>12</sup> LAPORTE, J.P., Datation des stèles libyques de Grande Kabylie, op. cit. p.417.

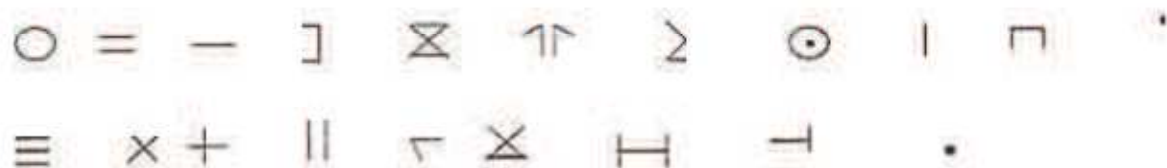
## Conclusion

## Conclusion

L'étude des dix-sept stèles de la Grande Kabylie (stèles à inscriptions libyques nues, et stèles à inscriptions libyques ornées de figurines) a abouti aux résultats ci – après :

- 1- L'utilisation commune de grès, non équarrié de ces stèles.
- 2- La gravure des figurines est tracée à relief plat. Par contre, la gravure des inscriptions est réalisée de deux manières ; alors que l'une est profondément gravée, l'autre l'est de façon moins profonde.
- 3- En ce qui concerne les figurines on peut noter : le dessin le plus fréquent est celui d'un personnage sur un cheval, tenant un bouclier et javelines dans la main gauche. Son visage et son torse se présentent de face et occupent le centre de la stèle. Contrairement à d'autres stèles trouvées en Algérie et en Tunisie qui représentent le plus souvent un personnage debout, parfois tenant à la main droite une palme et très souvent de la main gauche un vase à libation, parfois posant la main sur un autel. Une figurine extrêmement fréquente est celle du croissant qui est absent dans les stèles de la grande Kabylie.
  - La représentation d'animaux, est très rare dans les stèles d'Algérie et de Tunisie. En revanche, ce genre est répandu en Grande Kabylie. Le cheval est le plus souvent représenté, suivi d'autres animaux comme le chien, la volaille et la gazelle.
  - Le schéma d'une main est nettement dessinée dans les stèles de Sidi-Naamane et Boudjima. Il a été retrouvée dans deux stèles en Tunisie.
- 4- En ce qui concerne les inscriptions :
  - Toutes les inscriptions libyques de la G.Kabylie, sont disposées verticalement à l'exception de deux stèles : celle d'Abizar et celle du haut Sebaou renfermant deux orientations pour une même écriture, horizontale pour le mot situé au sommet de la stèle et verticale pour le reste. En Tunisie, seule la stèle de Bordj Hellal 3 renferme les deux orientations verticale et horizontale.
  - L'alphabet et la longueur des textes utilisés, diffèrent d'une inscription à une autre, le texte de Kerfela est considéré comme le plus long avec 45 ou 46 caractères, les autres textes se situent entre 12 à 22 caractères alphabétiques.

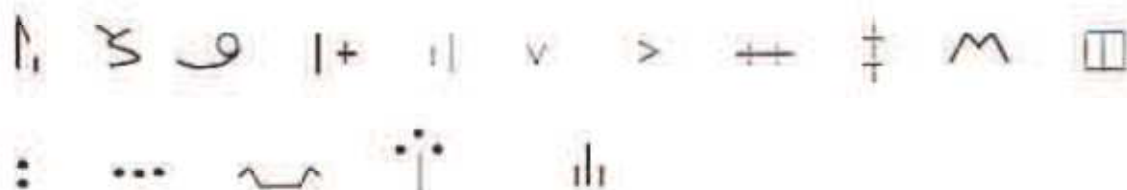
- L'aspect de l'écriture est fort variable, les caractères sont inégaux de taille et de profondeur et irrégulièrement espacés. Dans certaines inscriptions, les lettres sont grandes et atteignent jusqu'à 8 cm. pour la stèle de Thala Khelf, 10 cm pour celle de Tizirt, les plus petites entre 1.5 et 2 cm, cas de la stèle de Souama.n°1
- On remarque que les caractères de la région de Tizirt sont de grande taille, comme ceux trouvés au Maroc dans la région de Tetouan .
- Parmi les 22 signes des inscriptions libyques de Dougga, 18 caractères se retrouvent en G. Kabylie.



- Les inscriptions libyques de G. Kabylie comprennent plus de signes appartenant à l'oriental qu'à l'occidental dans cette région traditionnellement située en pleine zone occidentale. Par contre, les peintures rupestres à inscriptions de la Grande Kabylie portent surtout le libyque occidental.
- les textes libyques de la Grande Kabylie semblent ignorer quatre signes employés dans les inscriptions de Dougga :



- Les textes de Dougga semblent ignorer les signes employés dans les inscriptions de la grande Kabylie :



- On remarque d'abord que les inscriptions libyques de la G. Kabylie comprennent des signes qui sont communs aux inscriptions occidentales et orientales. Ceci n'implique pas qu'ils aient la même valeur dans les deux sphères d'utilisation :

•	≡
⊕ ×	≡
○ □	≡
⊙ ⊠	∨ ≄ ↵
	⊔
	⊔ ⊔
	↑ ↑
—	↑↑
	⊔ T

- Ensuite 22 signes sont communs entre les inscriptions libyques de la G. Kabylie et celles du Maroc.

○ □ || — ∨ ⊙ ⊠ | ⊔ |||

× ⊕ ||| || ⋈ .! v > ∩ • ⊔ ||

- De plus les signes suivants

↑, ∑ ∩ | + ||

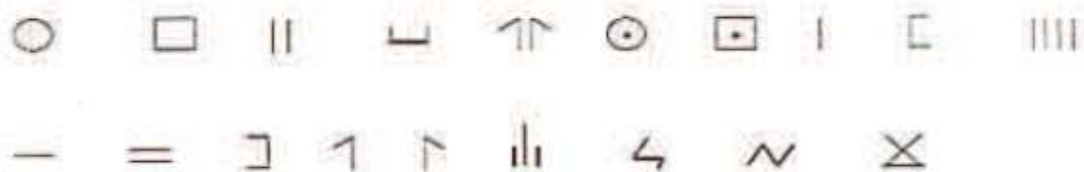
ne se retrouvent ni dans les inscriptions de Dougga et dans celles du Maroc ni dans le touareg moderne. Probablement ce ne sont pas des signes.

- Le signe suivant ∩ se retrouve uniquement dans les inscriptions trouvées en Algérie.

- Les inscriptions libyques de G. Kabylie comprennent des signes qui font partie de l'alphabet occidental > ∨ · | || ++ † et des signes qu'on trouve dans l'alphabet Touareg moderne □ ●●● :

On peut dire que l'alphabet utilisé en G. Kabylie est un mélange de l'alphabet oriental, de l'alphabet occidental et de quelques caractères de l'alphabet Touareg Moderne.

- Les caractères les moins fréquents sont ceux qui sont douteux et ceux qui appartiennent à l'alphabet occidental. Les signes fréquents sont les signes pan-libyques attestés dans les différents libyques.
- Des signes ont presque la même fréquence entre le Maroc et la Grande Kabylie. C'est le cas des signes suivants :



- Certains signes sont à fréquence élevée au Maroc par rapport à la G. Kabylie. Il s'agit de :



- Les signes suivants n'ont pas été retrouvés dans les inscriptions libyques du Maroc :



- Le signe suivant ●●● n'est mentionné ni en Tunisie ni au Maroc ni dans les autres inscriptions trouvées en Algérie.

- Le signe suivant □ n'est signalé ni au Maroc ni en Tunisie.

- On remarque que la stèle de Kerfala est la seule stèle trouvée en Afrique du nord qui comprend deux inscriptions différentes (orientale et occidentale).

- On retrouve le groupe initial de trois caractères M.S.S qui est déjà connu et publié par Chabot dans son répertoire alphabétique. La répétition de la forme M.S.S est localisée

seulement en Algérie centrale. Par contre, les formules suivantes : M.W.W., N.G.B.H., ou N.G.R.H, et TMS sont localisées à l'est d'Algérie.

- 5- Bien que l'âge des stèles kabyles soit difficile à fixer, plusieurs chercheurs ont essayé de dater notamment les stèles à figurines. Certains ont opté pour une datation haute comme Camps, Laporte, et d'autres pour une datation basse comme P.A.Février. Concernant les stèles sans figurines, elles sont difficiles à dater par manque d'indices archéologiques et leur contenu nous échappe.

La présentation de ces stèles et cette analyse a pour but de montrer combien il est peut être utile de recueillir de tels documents. Il est certain que si des documents pareils venaient s'ajouter à ceux que nous possédons déjà, la connaissance du libyque s'éclairera peu à peu. La région de la Kabylie en possède certainement de nombreux non encore mis au jour.

**ANNEXE**

Alphabet libyques d'après J.B.Chabot<sup>1</sup> :

LIGNES HORIZONTALES	LIGNES VERTICALES	TRAN- SCRIPTIOY FUSILL.	NOTA TRAN- SCRIPTIOY.	LIGNES HORIZONTALES	LIGNES VERTICALES	TRAN- SCRIPTIOY FUSILL.	NOTA TRAN- SCRIPTIOY.	LIGNES HORIZONTALES	LIGNES VERTICALES	TRAN- SCRIPTIOY FUSILL.	NOTA TRAN- SCRIPTIOY.
⊙	⊙	→	B	∠	∞	∞	I	T	T	∞	∞
I	∞	∞	G	∞	∞	∞	K	∞	∞	∞	∞
∞	∞	∞	D	∞	∞	∞	L	O	∞	∞	∞
∞	∞	∞	∞	∞	∞	∞	M	W	∞	∞	∞
∞	∞	∞	Z	∞	∞	∞	V	+	∞	∞	∞
H	H	∞	Z	X	X	∞	S	∞	∞	∞	∞
I	∞	∞	Z	X	X	∞	S	∞	∞	∞	∞
∞	∞	∞	T	X	X	∞	∞	∞	∞	∞	∞

<sup>1</sup> Chabot, J.B., Recueil des Inscriptions Libyques, Ed. Imprimerie nationale, 1940, page V.









Alphabet sud Arabique<sup>3</sup> :

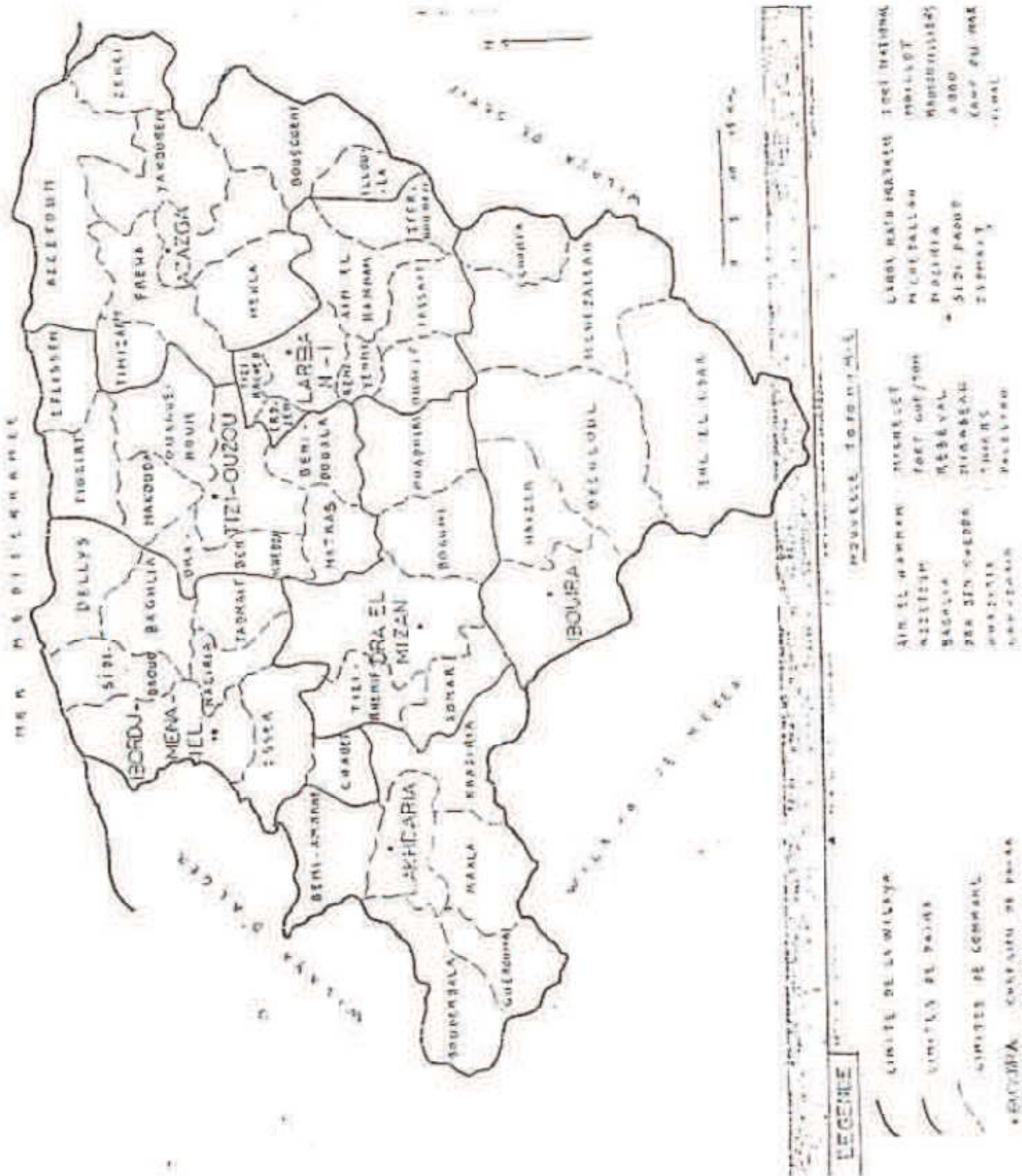
signes	valeurs	signes	valeurs	signes	valeurs
ḥ ḥ	ə	ʒ	z	ḍ ḍ ḍ	F
ḥ ḥ ḥ	b	ḥ ḥ ḥ ḥ	š	ḥ	K (9)
ḥ X	t	ʒ ʒ (ʒ)	s	ḥ ḥ ḥ ḥ	K
ḥ	t (t)	ʒ ʒ (ʒ)	š (š)	ḥ ḥ	i
ḥ ḥ ḥ	g	ḥ ḥ ḥ ḥ ḥ ḥ	s	ḥ ḥ ḥ ḥ	m
ḥ ḥ	h	ḥ	d	ḥ ḥ ḥ	n
ḥ ḥ ḥ	h	ḥ ḥ	t	ḥ ḥ ḥ ḥ	h
ḥ ḥ (ḥ ḥ)	d	ḥ ḥ ḥ ḥ ḥ	š (š)	ḥ = ḥ ḥ	w
ḥ ḥ ḥ	ḥ ḥ	o	ε	ḥ	γ
ḥ ḥ ḥ ḥ ḥ ḥ <	r	ḥ ḥ	ḥ (ḥ)	ḥ	

<sup>3</sup> Cohen, M., La grande invention de L'écriture, Paris 1959.

Le phénicien ancien<sup>6</sup>

	abab	𐤀𐤁𐤂𐤃	𐤄𐤅𐤆𐤇	𐤈𐤉𐤊𐤋	𐤌𐤍𐤎𐤏	
•	𐤀	𐤁	𐤂	𐤃	𐤄	•
b	𐤅	𐤆	𐤇	𐤈	𐤉	b
d	𐤊	𐤋	𐤌	𐤍	𐤎	d
w	𐤏	𐤐	𐤑	𐤒	𐤓	w
b	𐤔	𐤕	𐤖	𐤗	𐤘	b
l	𐤙	𐤚	𐤛	𐤜	𐤝	l
y	𐤞	𐤟	𐤠	𐤡	𐤢	y
k	𐤣	𐤤	𐤥	𐤦	𐤧	k
i	𐤨	𐤩	𐤪	𐤫	𐤬	i
m	𐤭	𐤮	𐤯	𐤰	𐤱	m
n	𐤲	𐤳	𐤴	𐤵	𐤶	n
•	𐤷	𐤸	𐤹	𐤺	𐤻	•
p	𐤼	𐤽	𐤾	𐤿	𐥀	p
e	𐥁	𐥂	𐥃	𐥄	𐥅	e
r	𐥆	𐥇	𐥈	𐥉	𐥊	r
e	𐥋	𐥌	𐥍	𐥎	𐥏	e
•	𐥐	𐥑	𐥒	𐥓	𐥔	•
•	𐥕	𐥖	𐥗	𐥘	𐥙	•
•	𐥚	𐥛	𐥜	𐥝	𐥞	•
•	𐥟	𐥠	𐥡	𐥢	𐥣	•
•	𐥤	𐥥	𐥦	𐥧	𐥨	•
•	𐥩	𐥪	𐥫	𐥬	𐥭	•
•	𐥮	𐥯	𐥰	𐥱	𐥲	•
•	𐥳	𐥴	𐥵	𐥶	𐥷	•
•	𐥸	𐥹	𐥺	𐥻	𐥼	•
•	𐥽	𐥾	𐥿	𐦀	𐦁	•
•	𐦂	𐦃	𐦄	𐦅	𐦆	•
•	𐦇	𐦈	𐦉	𐦊	𐦋	•
•	𐦌	𐦍	𐦎	𐦏	𐦐	•
•	𐦑	𐦒	𐦓	𐦔	𐦕	•
•	𐦖	𐦗	𐦘	𐦙	𐦚	•
•	𐦛	𐦜	𐦝	𐦞	𐦟	•
•	𐦠	𐦡	𐦢	𐦣	𐦤	•
•	𐦥	𐦦	𐦧	𐦨	𐦩	•
•	𐦪	𐦫	𐦬	𐦭	𐦮	•
•	𐦯	𐦰	𐦱	𐦲	𐦳	•
•	𐦴	𐦵	𐦶	𐦷	𐦸	•
•	𐦹	𐦺	𐦻	𐦼	𐦽	•
•	𐦾	𐦿	𐧀	𐧁	𐧂	•
•	𐧃	𐧄	𐧅	𐧆	𐧇	•
•	𐧈	𐧉	𐧊	𐧋	𐧌	•
•	𐧍	𐧎	𐧏	𐧐	𐧑	•
•	𐧒	𐧓	𐧔	𐧕	𐧖	•
•	𐧗	𐧘	𐧙	𐧚	𐧛	•
•	𐧜	𐧝	𐧞	𐧟	𐧠	•
•	𐧡	𐧢	𐧣	𐧤	𐧥	•
•	𐧦	𐧧	𐧨	𐧩	𐧪	•
•	𐧫	𐧬	𐧭	𐧮	𐧯	•
•	𐧰	𐧱	𐧲	𐧳	𐧴	•
•	𐧵	𐧶	𐧷	𐧸	𐧹	•
•	𐧺	𐧻	𐧼	𐧽	𐧾	•
•	𐧿	𐨀	𐨁	𐨂	𐨃	•
•	𐨄	𐨅	𐨆	𐨇	𐨈	•
•	𐨉	𐨊	𐨋	𐨌	𐨍	•
•	𐨎	𐨏	𐨐	𐨑	𐨒	•
•	𐨓	𐨔	𐨕	𐨖	𐨗	•
•	𐨘	𐨙	𐨚	𐨛	𐨜	•
•	𐨝	𐨞	𐨟	𐨠	𐨡	•
•	𐨢	𐨣	𐨤	𐨥	𐨦	•
•	𐨧	𐨨	𐨩	𐨪	𐨫	•
•	𐨬	𐨭	𐨮	𐨯	𐨰	•
•	𐨱	𐨲	𐨳	𐨴	𐨵	•
•	𐨶	𐨷	𐨸	𐨹	𐨺	•
•	𐨻	𐨼	𐨽	𐨾	𐨿	•
•	𐩀	𐩁	𐩂	𐩃	𐩄	•
•	𐩅	𐩆	𐩇	𐩈	𐩉	•
•	𐩊	𐩋	𐩌	𐩍	𐩎	•
•	𐩏	𐩐	𐩑	𐩒	𐩓	•
•	𐩔	𐩕	𐩖	𐩗	𐩘	•
•	𐩙	𐩚	𐩛	𐩜	𐩝	•
•	𐩞	𐩟	𐩠	𐩡	𐩢	•
•	𐩣	𐩤	𐩥	𐩦	𐩧	•
•	𐩨	𐩩	𐩪	𐩫	𐩬	•
•	𐩭	𐩮	𐩯	𐩰	𐩱	•
•	𐩲	𐩳	𐩴	𐩵	𐩶	•
•	𐩷	𐩸	𐩹	𐩺	𐩻	•
•	𐩼	𐩽	𐩾	𐩿	𐪀	•
•	𐪁	𐪂	𐪃	𐪄	𐪅	•
•	𐪆	𐪇	𐪈	𐪉	𐪊	•
•	𐪋	𐪌	𐪍	𐪎	𐪏	•
•	𐪐	𐪑	𐪒	𐪓	𐪔	•
•	𐪕	𐪖	𐪗	𐪘	𐪙	•
•	𐪚	𐪛	𐪜	𐪝	𐪞	•
•	𐪟	𐪠	𐪡	𐪢	𐪣	•
•	𐪤	𐪥	𐪦	𐪧	𐪨	•
•	𐪩	𐪪	𐪫	𐪬	𐪭	•
•	𐪮	𐪯	𐪰	𐪱	𐪲	•
•	𐪳	𐪴	𐪵	𐪶	𐪷	•
•	𐪸	𐪹	𐪺	𐪻	𐪼	•
•	𐪽	𐪾	𐪿	𐫀	𐫁	•
•	𐫂	𐫃	𐫄	𐫅	𐫆	•
•	𐫇	𐫈	𐫉	𐫊	𐫋	•
•	𐫌	𐫍	𐫎	𐫏	𐫐	•
•	𐫑	𐫒	𐫓	𐫔	𐫕	•
•	𐫖	𐫗	𐫘	𐫙	𐫚	•
•	𐫛	𐫜	𐫝	𐫞	𐫟	•
•	𐫠	𐫡	𐫢	𐫣	𐫤	•
•	𐫥	𐫦	𐫧	𐫨	𐫩	•
•	𐫪	𐫫	𐫬	𐫭	𐫮	•
•	𐫯	𐫰	𐫱	𐫲	𐫳	•
•	𐫴	𐫵	𐫶	𐫷	𐫸	•
•	𐫹	𐫺	𐫻	𐫼	𐫽	•
•	𐫾	𐫿	𐬀	𐬁	𐬂	•
•	𐬃	𐬄	𐬅	𐬆	𐬇	•
•	𐬈	𐬉	𐬊	𐬋	𐬌	•
•	𐬍	𐬎	𐬏	𐬐	𐬑	•
•	𐬒	𐬓	𐬔	𐬕	𐬖	•
•	𐬗	𐬘	𐬙	𐬚	𐬛	•
•	𐬜	𐬝	𐬞	𐬟	𐬠	•
•	𐬡	𐬢	𐬣	𐬤	𐬥	•
•	𐬦	𐬧	𐬨	𐬩	𐬪	•
•	𐬫	𐬬	𐬭	𐬮	𐬯	•
•	𐬰	𐬱	𐬲	𐬳	𐬴	•
•	𐬵	𐬶	𐬷	𐬸	𐬹	•
•	𐬺	𐬻	𐬼	𐬽	𐬾	•
•	𐬿	𐭀	𐭁	𐭂	𐭃	•
•	𐭄	𐭅	𐭆	𐭇	𐭈	•
•	𐭉	𐭊	𐭋	𐭌	𐭍	•
•	𐭎	𐭏	𐭐	𐭑	𐭒	•
•	𐭓	𐭔	𐭕	𐭖	𐭗	•
•	𐭘	𐭙	𐭚	𐭛	𐭜	•
•	𐭝	𐭞	𐭟	𐭠	𐭡	•
•	𐭢	𐭣	𐭤	𐭥	𐭦	•
•	𐭧	𐭨	𐭩	𐭪	𐭫	•
•	𐭬	𐭭	𐭮	𐭯	𐭰	•
•	𐭱	𐭲	𐭳	𐭴	𐭵	•
•	𐭶	𐭷	𐭸	𐭹	𐭺	•
•	𐭻	𐭼	𐭽	𐭾	𐭿	•
•	𐮀	𐮁	𐮂	𐮃	𐮄	•
•	𐮅	𐮆	𐮇	𐮈	𐮉	•
•	𐮊	𐮋	𐮌	𐮍	𐮎	•
•	𐮏	𐮐	𐮑	𐮒	𐮓	•
•	𐮔	𐮕	𐮖	𐮗	𐮘	•
•	𐮙	𐮚	𐮛	𐮜	𐮝	•
•	𐮞	𐮟	𐮠	𐮡	𐮢	•
•	𐮣	𐮤	𐮥	𐮦	𐮧	•
•	𐮨	𐮩	𐮪	𐮫	𐮬	•
•	𐮭	𐮮	𐮯	𐮰	𐮱	•
•	𐮲	𐮳	𐮴	𐮵	𐮶	•
•	𐮷	𐮸	𐮹	𐮺	𐮻	•
•	𐮼	𐮽	𐮾	𐮿	𐯀	•
•	𐯁	𐯂	𐯃	𐯄	𐯅	•
•	𐯆	𐯇	𐯈	𐯉	𐯊	•
•	𐯋	𐯌	𐯍	𐯎	𐯏	•
•	𐯐	𐯑	𐯒	𐯓	𐯔	•
•	𐯕	𐯖	𐯗	𐯘	𐯙	•
•	𐯚	𐯛	𐯜	𐯝	𐯞	•
•	𐯟	𐯠	𐯡	𐯢	𐯣	•
•	𐯤	𐯥	𐯦	𐯧	𐯨	•
•	𐯩	𐯪	𐯫	𐯬	𐯭	•
•	𐯮	𐯯	𐯰	𐯱	𐯲	•
•	𐯳	𐯴	𐯵	𐯶	𐯷	•
•	𐯸	𐯹	𐯺	𐯻	𐯼	•
•	𐯽	𐯾	𐯿	𐰀	𐰁	•
•	𐰂	𐰃	𐰄	𐰅	𐰆	•
•	𐰇	𐰈	𐰉	𐰊	𐰋	•
•	𐰌	𐰍	𐰎	𐰏	𐰐	•
•	𐰑	𐰒	𐰓	𐰔	𐰕	•
•	𐰖	𐰗	𐰘	𐰙	𐰚	•
•	𐰛	𐰜	𐰝	𐰞	𐰟	•
•	𐰠	𐰡	𐰢	𐰣	𐰤	•
•	𐰥	𐰦	𐰧	𐰨	𐰩	•
•	𐰪	𐰫	𐰬	𐰭	𐰮	•
•	𐰯	𐰰	𐰱	𐰲	𐰳	•
•	𐰴	𐰵	𐰶	𐰷	𐰸	•
•	𐰹	𐰺	𐰻	𐰼	𐰽	•
•	𐰾	𐰿	𐱀	𐱁	𐱂	•
•	𐱃	𐱄	𐱅	𐱆	𐱇	•
•	𐱈	𐱉	𐱊	𐱋	𐱌	•
•	𐱍	𐱎	𐱏	𐱐	𐱑	•
•	𐱒	𐱓	𐱔	𐱕	𐱖	•
•	𐱗	𐱘	𐱙</			

Carte administrative de la Grande Kabylie<sup>4</sup>



<sup>4</sup> Dahmani, M., Doumane, S., Maachra, D., Tessa, A., Oualikenz, S., Saheb, Z., « Guide culturel et touristique de la Grande kabylie », vol.3, ed. Tizi-Ouzou, 1999, p.480

## **BIBLIOGRAPHIE**

## Bibliographie :

1. Aghali. Z et Drouine. J, « Recherche sur les Tifinagh : élément graphique », Communication présentée au G.L.E.S. le 5 juin 1977.
2. Basset..A, Article de dialectologie berbère, « Ecriture libyque et Touareg », Paris.
3. Basset. A., La langue berbère, Ed. Oxford University Press, Londres, New-york, Toronto, 1952.
4. Benabou. M., La résistance africaine à la romanisation, Ed. F. Maspero, Paris, 1976.
5. BOULIFA.S., nouveaux documents archéologiques découverts dans le haut Sebaou (Kabylie). Revue Africaine n°. 55, année 1911.
6. Camps. G, Recherches sur les plus anciennes inscriptions libyques de l'Afrique du nord et du Sahara .Bulletin archéologique du C.T.H.S., n. s. 10-11, 143-166
7. Camps.G., Aux origines de la berbérie, Massinissa ou les débuts de l'histoire, Ed. imprimerie officielle, Alger.
8. Camps.G. « Punica lingua » et épigraphie libyque dans la Numidie d'Hippone , Bull. Arc. du C.T.H.S. ,nouv. sér., Afrique du Nord, fasc.23, Paris, 1994.
9. CAMPS.G.Les Berbères. Mémoire et identité,Ed.Errance,1987, Paris.
10. Chabot. J.B, Recueil des Inscriptions Libyques, Ed. Imprimerie nationale. Paris ,1940.
11. Chaker.S, Libyca, « Quelques réflexions générales et méthodologiques sur le déchiffrement du libyque », 1977.
12. Chaker. S., Manuel linguistique berbère, ed. Bouchene, Alger.1991.
13. Chaker. S. et Hachi. S., A propos de l'origine et l'âge de l'écriture libyquo- Berbère, Hommage à Karl Prasse, Ed., Peeters, 1999.
14. CHAKER. S., « Une inscription libyque du musée des antiquités d'Alger ».In Libyca. T.X.XV, C.R.A.P.E, 1977.
15. Chaker .S.,Note sur la stèle libyque de Sidi naamane, Communication au comité des travaux historiques et scientifiques, Commission Afrique du nord, lundi 20 janvier. 1997.
16. Dahmani, M., Doumane, S., Maacha, D., Tessa, A., Oualikene, S., Saheb, Z., Guide culturel et touristique de la Grande kabylie , vol.3, ed. Tizi-Ouzou, 1999.
17. Decret. F et Fantar. M., L'Afrique du nord dans l'antiquité. Des origines au V<sup>ème</sup> siècle Ed. Payot. Paris, 1981.
18. Encyclopédie berbère, Abizar T.I, EDISUD. France , 1984.

19. EUZENNAT. M., *Libyca*, A.E.T.III, 2<sup>ème</sup> semestre, 1955.
20. FAIDHERBE, *Collection complète des inscriptions numidiques (libyques) avec des aperçus ethnographiques sur les Numides*, A.Franck, stèle 132.
21. Février. J.G., *Histoire de l'écriture*, Ed. Payot, 1984.
22. Février.J.G, *Revue Africaine*, dans « Que savons nous du Libyques ? », page 263 à 273
23. Février. P.A. « L'art funéraire et les images de chef indigènes dans l'Afrique antique dans actes du 1<sup>er</sup> congrès d'études des cultures méditerranéennes, arabo - berbère, Malte, 1972.
24. Galand, L., *Les alphabets libyques*, *Antiquités africaines*, t.25, 1989.
25. Galand. L., *Du berbère au libyque :Une remontée difficile*.Lalies16, 1996 .
26. GALAND.L. , *Inscriptions antiques du Maroc. Inscriptions libyques*, Ed. C.N.R.S., Paris VIIè 1966.
27. Gelb. I.J., *Pour une Théorie de l'écriture*, ed. Flammarion, 1973, *Ouvrage original : A study of writing*, 1952.
28. Ghaki. M., *Une nouvelle inscription libyque à Sicca Veneria (le Kef), Libyque « oriental » et Libyque « occidental »*, R.E.P.P.A.L., Tunis, 1986.
29. Ghaki. M., *Répartition des inscriptions libyques*, REPPAL., Tunis
30. Ghaki. M., *La stèle de Bordj Hellal : note sur l'orientation de l'écriture libyque*. A.I.R.A. Ban 104, 1997.
31. Gsell. S. *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, t. I, Ed.. Hachette, 1913.
32. Gsell.S. , *Histoire Ancienne de l'Algerie du nord*, T. III, Ed. Hachette, Paris, 1918.
33. Gsell.S. *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, T.V,Ed.Hachette, 1927.
34. Gsell. S. *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, t. VI , Ed.. Hachette,1927..
35. Kahlouche. R., *Le berbère (Kabyle) au contact de l'Arabe et du Français*, thèse pour le Doctorat d'état, V.1 , Alger, 1991
36. Decret.F. et Fantar. M., *Afrique du nord dans l'antiquité. Des origine au V<sup>ème</sup> siècle*, Ed. Payot. Paris, 1981
37. Higounet. CH. *L'écriture, Que sais - je ?* . Ed. Presses Universitaires de France. 1990.
38. Jean. G., *Ecriture, Mémoire des hommes*, Ed. Découvertes Gallimard, Italie, 1987.

39. Julien. CH. A., histoire de l'Afrique du nord, aux origines jusqu'au 1830, Ed., Payot et rivages, Paris VI, 1994.
40. Julien. CH. A., histoire de l'Afrique du nord, des origines à la conquête arabe (647 ap.j.c.), Ed. Payot, 1961.
41. LAPORTE. J.P., Datation des stèles libyques figurées de la Grande Kabylie. Gallizzi. Sassari, 1992.
42. Mebarek. T., Une lecture critique des écrits francophones sur le libyque, thèse de Magister, Alger, 1995.
43. Musso. J.C., et Poyto. R., Nouvelles stèles libyques de Grande Kabylie, in Libyca, Tome XVIII, 1970.
44. Poyto. R., et Musso. J.C., Corpus des peintures et Gravures de la Grande Kabylie.
45. Prasse. K.G., Manuel de grammaire Touarègue (Tahaggart), I-III, édition de l'université de Copenhague, 1972.
46. Sabard. V., et Geneslay. V., Calligraphie, Ed. Milan, 1999.
47. SALAMA. P., « A propos d'une inscription libyque du musée des antiquités d'Alger ». In, A la croisée des études libyco-berbères, Geuthner. Paris, 1993.
48. Taïfi. M., Dictionnaire Tamazight- Français, parler du Maroc central, Ed., L'Harmattan-Awal, 1991.

